

SAMUEL BECKETT

**BANDE
ET
SARABANDE**

*Traduit de l'anglais
et présenté par Edith Fournier*



LES ÉDITIONS DE MINUIT

SAMUEL BECKETT

BANDE
ET
SARABANDE

*Traduit de l'anglais et présenté
par Edith Fournier*



LES ÉDITIONS DE MINUIT

More Pricks than Kicks a été publié en 1934 par Chatto and Windus, Londres.

© 1995 by LES ÉDITIONS DE MINUIT pour l'édition papier

© 2014 by LES ÉDITIONS DE MINUIT pour la présente édition électronique

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN 9782707331564

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

Table des matières

PRÉFACE

AVERTISSEMENT

DANTE ET LE HOMARD

FINGAL

DING - DONG

RINCÉE NOCTURNE

AMOUR ET LÉTHÉ

PROMENADE

QUELLE CALAMITÉ

LE BILLET DOUX DE LA SMERALDINA

BLÊME

RÉSIDU

PRÉFACE

Samuel Beckett a vingt ans lorsqu'en 1926 il découvre dans la Divine Comédie de Dante, parmi les personnages du « Purgatoire », un certain Belacqua condamné à un long séjour pour l'extrême indolence dont il a fait preuve tout au long de sa vie. Ce personnage le séduit et suscite l'étincelle créatrice que va nourrir son imagination. Il commence alors à écrire les épisodes de ses « mésaventures » dont il poursuivra l'écriture jusqu'en 1932.

Depuis 1923, Samuel Beckett est étudiant à l'université de Trinity College de Dublin. Au cours de sa première année universitaire, il a suivi ici des cours de littérature anglaise, là des cours de philosophie. Mais très vite son choix se fixe sur l'étude des langues romanes, français, italien, espagnol, et il approfondit également sa connaissance de la littérature allemande, dont il maîtrise déjà la langue. Il ne sait pas si, comme ses maîtres l'y encouragent, il prépare ainsi une carrière d'enseignant, peut-être en doute-t-il fort déjà. Mais il a dès lors la révélation d'un goût très vif pour ce qu'il nomme « les splendeurs polyglottes » et c'est avec émerveillement qu'il se plonge dans leur univers. Son émerveillement n'est pas tant celui d'un linguiste dont l'intérêt se porterait de façon scientifique sur la genèse du langage et la généalogie des mots. Sans exclure cette approche-là, il s'agit bien davantage chez lui d'un amour des mots. Samuel Beckett écrira beaucoup plus tard : « Les mots ont été mes seules amours, quelques-uns ». À vingt ans, la clause restrictive n'est pas de mise : l'écrivain les aime tous, non pas comme éléments de discours mais comme musique de la pensée et de l'écriture. L'amour des mots s'accompagne déjà chez lui d'un amour du silence. Il exprime une vive impatience à l'égard de la parole : « Qui les fera taire à la fin des fins ? » revient comme un leitmotiv. À ses yeux, le laconisme est sans doute le trait le plus attachant de son personnage. Homme de peu de paroles, Belacqua aime s'adonner à la « cantilène de l'esprit ».

L'amour des mots va de pair chez le très jeune Samuel Beckett avec une curiosité insatiable pour tous les domaines où s'exerce l'esprit humain. Il n'est pas une activité de

l'esprit qu'il ne veuille découvrir et explorer en détail. Philosophie et littérature, bien sûr, mais aussi astronomie, physique, beaux-arts, médecine, musique, histoire, arts et métiers les plus divers, architecture, mécanique, mathématiques, botanique, psychologie, entomologie, anatomie... Il approfondit alors également une culture biblique dont il était déjà tout imprégné tant son enfance protestante en a été bercée. S'il s'est révolté dès l'adolescence contre la pratique religieuse qui lui avait été imposée sans susciter chez lui le moindre élan de foi, et si se confirme alors un agnosticisme dont il ne se départira pas, il considère néanmoins la Bible comme l'un des domaines les plus riches de la pensée humaine, et, quelque virulentes que puissent être par ailleurs ses attaques contre la religion, il entretient et nourrit l'influence profonde que la culture biblique exerce sur sa pensée.

Rien de systématique dans la façon dont le jeune Samuel Beckett engrange alors cette vaste culture : cela tient davantage de la jubilation exubérante. Rien de superficiel cependant dans cette boulimie de savoir. Il a déjà l'habitude de consigner dans des carnets de lecture une moisson de concepts et d'expressions : tout ce qui le surprend, l'intrigue ou l'enchanté. Il savoure ce qu'il découvre, s'en imprègne, le fait sien. « Il avait lu cette phrase quelque part, l'avait aimée et l'avait faite sienne. » Profondément assimilée, sa culture n'a rien de commun avec le savoir encyclopédique de ce qu'il nomme un « Bartlett mécanique », ce bibliothécaire et lexicographe américain connu pour être capable de situer sur-le-champ n'importe quelle citation, si obscure qu'elle fût. Comme l'amour des mots, la culture considérable du jeune Samuel Beckett devient un principe vital qui nourrit sa pensée, un élément quasi organique de son être. Ce qu'il absorbe ainsi ne devient pas feuilles et fleurs séchées conservées dans un herbier poussiéreux mais plantes vivaces qu'il entretient et nourrit à son tour de sa propre pensée.

Rien d'automatique donc, encore moins de pédant, dans la façon dont il lui arrive de laisser déborder cette culture dans ses écrits de jeunesse, poèmes et récits. Le pédant est celui pour qui le paraître importe plus que l'être, chez qui la culture n'est qu'un vernis dont il jette éclats ou écailles comme poudre aux yeux. Chez Samuel Beckett, déjà et à jamais soucieux uniquement de l'être et non du paraître, la culture est beaucoup trop profondément intégrée pour vouloir jeter ses éclats ou pouvoir s'écailer de la sorte. De même que surgissent au fil de sa plume des mots et des expressions en de nombreuses langues étrangères parce que sa pensée est devenue polyglotte, de même, sans ostentation

aucune, non seulement des allusions littéraires mais maintes citations surgissent-elles si spontanément que, la plupart du temps, il ne songe pas à les mettre entre guillemets, encore moins à les annoncer ou à les attribuer.

Traduire Bande et sarabande impliquait donc de suivre Samuel Beckett dans un double labyrinthe. Celui des langues étrangères à l'anglais et à quelques tournures gaéliques : « car il n'utilisait jamais un mot anglais lorsqu'un mot étranger lui plaisait davantage ». Outre le français, il utilise l'allemand, l'italien, l'espagnol, le latin, et quelques mots grecs et hébreux. Sans qu'il soit question de les traduire, puisque tels ils figurent dans le texte anglais, il était essentiel de saisir pleinement le sens de ces expressions étrangères pour mieux sentir comment elles colorent les phrases anglaises dans lesquelles l'auteur les intègre. Autre labyrinthe, sans fil d'Ariane cette fois, celui des citations cachées, très rarement signalées par quelque clin d'œil ironique, totalement incluses dans sa propre écriture. Il fallait d'abord que la curiosité fût piquée par ce qui dans une phrase ou un paragraphe n'avait pas exactement la même sonorité que celle de la musique propre à Samuel Beckett lui-même. Cela discerné, il fallait ensuite s'adonner à un travail de détective pour parvenir à attribuer et situer la citation ainsi débusquée. Explorer donc Chaucer, Baudelaire, Shakespeare, Keats, Dante, la Bible, Dickens, Ronsard, Tennyson, Descartes, Longfellow, Leopardi, Swift... et tant d'autres encore pour enfin découvrir chez eux la gemme que Samuel Beckett avait lue « quelque part » et avait aimée au point de la faire sienne. C'est seulement cette prédilection même, ainsi éprouvée par Samuel Beckett, qui obligeait à cette longue traque afin de mieux suivre la genèse de sa pensée, car il n'était pas question d'alourdir de notes une œuvre qu'il n'a surtout pas voulue « savante ». Les références de ces citations subtilement intégrées ne manquent pas au lecteur anglais, elles ne manqueront pas davantage au lecteur français.

Il est pourtant une référence à Dante sur laquelle il convient de revenir. C'est dans les années 24-26 que naît et s'affirme chez Samuel Beckett une passion qui ne s'atténuera jamais au cours de son existence : celle qu'il nourrit pour la Divine Comédie, qui demeurera jusqu'à la fin le livre dont il ne se séparait jamais, dont l'influence se fera de plus en plus voilée sans doute mais de plus en plus profonde et subtile au long de sa vie et de son œuvre. Il est probable que chez le jeune Samuel Beckett c'est la découverte de l'œuvre de Dante qui a suscité la première étincelle créatrice. C'est en tout cas au chant IV du « Purgatoire » de la Divine Comédie qu'il découvre donc Belacqua, ce luthier

de Florence réputé pour ses beuveries et sa paresse, que Dante place parmi les « indolents » :

« ... des gens étaient là,

qui se tenaient à l'ombre de ce roc
dans des postures nonchalantes.

Et l'un d'entre eux qui semblait las,
était assis, embrassant ses genoux,
et tenant entre eux son visage baissé.

« Mon doux seigneur », dis-je, « jette les yeux
sur cet homme-ci, à l'air plus indolent
que si la paresse était sa sœur. »

Alors il se tourna vers nous et nous considéra,
en levant les yeux le long de sa cuisse,
et dit : « Va donc en haut, toi qui es si vaillant. »

[...] et lorsque

je fus tout près, il leva un petit peu la tête,
et dit : « As-tu bien vu comme le soleil
mène son char ici de la main gauche ? »

Ses gestes paresseux et ses brèves paroles
me portèrent un peu à rire
puis je dis : « Belacqua, je ne te plaindrai plus
désormais ; mais, dis-moi : pourquoi es-tu assis
en ce lieu ? attends-tu une escorte ?
ou bien as-tu repris ton ancienne habitude ? »

Et lui : « Ô frère, monter là-haut, qu'importe ? [...] »¹

Samuel Beckett est frappé par ce personnage. Il souligne l'attitude de Belacqua recroquevillé sur lui-même, sa lassitude, ses « brèves paroles », la nonchalance de son « qu'importe ? » et la ronde senestrorsum du soleil. Il adopte désormais ce personnage qui préfigure un « épuisement » ultérieur si bien décrit par Gilles Deleuze. De 1926 à 1932 – années durant lesquelles Samuel Beckett voyage en France, en Italie et en Allemagne, écrit de nombreux poèmes et des essais critiques (Dante... Bruno.

Vico.. Joyce en 1929, Whoroscope en 1930, Proust en 1931), termine ses études universitaires à Dublin et séjourne deux années à Paris en tant que lecteur à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm –, il tient en quelque sorte le journal des pérégrinations et des pensées de Belacqua, alter ego peut-être, en tout cas ombre fraternelle qui ne le quitte pas.

En 1932 il a ainsi accumulé autour de son héros Belacqua un matériau littéraire important, abondance dans laquelle il décide de puiser pour composer d'abord un roman, puis un recueil de récits. Ce sera d'une part *Dream of Fair to middling Women*, qu'il parachève à Paris en 1932. Dans ce roman, le cadre des mésaventures de Belacqua s'étend de l'Irlande à la France et à l'Allemagne. Quelques chapitres du roman contiennent, soit mot pour mot, soit légèrement modifiés, certains passages des récits qui figureront aussi dans le recueil, quoique dans un autre ordre. Si la mise en forme du roman précède d'un an celle du recueil, les deux ouvrages, pourtant de natures très différentes, sont issus d'un fond commun, en sorte qu'il est vain de vouloir déterminer exactement la chronologie de leurs écritures respectives comme de celle des divers épisodes qui les composent. *Dream of Fair to middling Women* est considéré par tous les éditeurs qui le refusent en 1932 et 1933 comme un roman beaucoup trop « d'avant-garde » et Samuel Beckett renoncera définitivement à sa publication, qui n'aura finalement lieu que de façon posthume en 1992.

C'est d'autre part *Bande et sarabande*, recueil de récits dont Samuel Beckett rassemble les éléments et qu'il parachève à Dublin en 1933. Le récit qui figure en tête de ce recueil, « Dante et le homard », a été publié isolément en décembre 1932 dans *This Quarter V*, revue en langue anglaise publiée à Paris par Edward Titus. L'ordre dans lequel Samuel Beckett dispose ces récits suit l'ordre chronologique de la vie de Belacqua, pas nécessairement l'ordre chronologique de l'écriture dont l'auteur lui-même disait avoir perdu le fil. Quelques détails montrent, par exemple, que l'écriture de « *Amour et Léthé* » a précédé celle de « *Rincée nocturne* ». Mais seule importe la cohésion d'un ensemble tel que finalement voulu par l'auteur.

L'éditeur londonien *Chatto and Windus* accepte *Bande et sarabande* en décembre 1933 et le livre paraîtra sous le titre *More Pricks than Kicks* au mois de mai 1934 à Londres, où il recevra un accueil favorable même si sa diffusion demeure sur le moment relativement confidentielle. La jeune République d'Irlande, qu'un

catholicisme exacerbé rend extrêmement frileuse, a établi une censure tatillonne et féroce. Bande et sarabande sera interdit en Irlande à partir de 1935 et jusqu'en 1952. Le titre au double sens scabreux et volontairement provocateur y est pour quelque chose. Mais surtout l'on sait en Irlande que Samuel Beckett gravite à Paris dans l'orbite de Joyce et c'est un motif suffisant pour classer son œuvre, comme celle de Joyce, parmi celles qui sentent dangereusement le soufre. S'il en regrette vivement le principe, qu'il fustigera en 1935 dans un pamphlet vigoureux Censorship in the Saorstat, cette censure n'affecte pas Samuel Beckett outre mesure. Que son livre soit banni par de tels censeurs pour qui, écrit-il, « la stérilisation de l'esprit et l'apothéose des portées nombreuses vont bien ensemble », c'est en somme à ses yeux un honneur appréciable. Sur la liste des œuvres qui font l'objet d'une interdiction en 1935, Bande et sarabande se trouve en compagnie d'œuvres d'auteurs aussi divers que Dos Passos, Boccace, Jarry, Faulkner, Jules Romains, Stephan Zweig, Casanova et Gorki, entre autres : « Mon propre numéro d'enregistrement [sur la liste de la censure] est le 456, numéro quatre cent cinquante-six, si je puis me permettre de le signaler. Nous nourrissons à présent nos porcs avec de la pulpe de betterave à sucre. Ils n'y voient aucune différence. »

Samuel Beckett choisit d'inclure dans Bande et sarabande uniquement les récits qui se situent en Irlande. À propos de ce recueil on a pu parler de « vignettes dublinoises ». De fait, Samuel Beckett y est le peintre sensible de la ville de Dublin et de ses environs, comme de la vie qui s'y déroule. Bande et sarabande n'a pas pris une ride : à peine si quelques détails permettent d'en dater l'écriture — ici un modèle d'automobile des années 20, là une « femme en cheveux », là encore des cochers de charrois citadins. L'animation des rues de Dublin située entre les paisibles « montagnes pourpres » et la mer où s'étendent « comme une supplique » les « bras des jetées du port » de Dun Laoghaire ; les hauts-fonds bleus de la Liffey et les feux follets des lumières reflétées dans l'eau lisse du canal ; la campagne si proche où les petites routes grises serpentent parmi les collines émeraude ; les « théories de cygnes et les foulques » près de Portrane : depuis plus de soixante ans l'urbanisation s'est très peu étendue et n'a pas provoqué de ravages. Tout a si peu changé dans cette ville et cette nature décrites ici avec amour et poésie qu'aujourd'hui encore on peut suivre sur place, pas à pas dans le moindre détail, les déambulations de Belacqua. Cette contrée, « le plus délicieux petit giron de terre

que vous ayez jamais vu », avec ses paysages, ses jeux de lumière, sa faune et sa flore, deviendra pour Samuel Beckett l'épure d'une topologie intérieure que l'éloignement n'effacera jamais, rémanence si forte qu'elle abolit même la nostalgie.

L'œuvre la plus ancienne de Samuel Beckett que le lecteur français connaisse depuis que l'auteur l'a traduite en français en 1947, c'est le roman *Murphy*, écrit entre 1934 et 1937, publié en 1938, où déjà une évolution s'est produite dans l'écriture. *Bande et sarabande*, où l'on trouve les germes de toute l'œuvre future, permet aujourd'hui au lecteur français de découvrir l'étape précédente : les racines mêmes de l'activité créatrice du grand écrivain. Découvrir ainsi l'œuvre de jeunesse d'un auteur dont on connaît l'écriture en son âge mûr peut se révéler de prime abord un peu déconcertant. Mais au cours de ce voyage à rebours dans le temps les deux lectures peu à peu s'imbriquent, l'œuvre de la fin explique celle d'un passé qui s'accomplit, l'œuvre de jeunesse éclaire celle du futur déjà révolu. Jeux possibles du temps aboli : sans doute est-ce bien en cela aussi que consiste l'éternité d'une grande œuvre.

E. F.

octobre 1994

1. Dante, *La Divine Comédie*, Le Purgatoire, chant IV, vers 103 à 132. Traduction de Jacqueline Risset (Flammarion).

AVERTISSEMENT

Samuel Beckett n'utilise pas de l'italique dans ce livre. Les italiques ne figurent donc ici que pour désigner les expressions en français dans le texte.

L'Auteur n'utilise presque jamais non plus les guillemets pour les citations d'autres auteurs. Celles-ci sont généralement allusives, incorporées à ses propres phrases, rarement annoncées, plus rarement encore attribuées.

E. F.

DANTE ET LE HOMARD

C'était le matin et Belacqua se trouvait coincé dans la lune aux premiers chants de celle-ci. Il était tellement enlisé qu'il ne pouvait ni reculer ni avancer. La bienheureuse Béatrice était là, Dante aussi, et elle lui expliquait les taches de la lune. D'abord elle lui démontrait en quoi il se trompait, puis elle exposait sa version personnelle. Elle tenait celle-ci de Dieu, il pouvait donc tabler sur son exactitude en tous points. Il lui suffisait de la suivre pas à pas. La première partie, ou réfutation, ne faisait pas un pli. Son argumentation était claire, elle disait ce qu'elle avait à dire sans simagrées ni perte de temps. Mais la deuxième partie, ou démonstration, était d'une telle densité que Belacqua n'y trouvait ni queue ni tête. Réfuter, objecter, ça c'était l'évidence même. Mais ensuite venait la preuve, un compte rendu rapide des faits réels, et Belacqua s'enlisait vraiment. S'ennuyait aussi, impatient d'en arriver à Piccarda. Pourtant il continuait à se concentrer sur l'énigme, il ne voulait pas s'avouer vaincu, il parviendrait à comprendre au moins le sens des mots, l'ordre dans lequel ils étaient proférés et la nature de la conviction qu'ils induisaient chez le poète fourvoyé si bien que, une fois la démonstration achevée, le poète s'en trouvait ravigoté et, relevant sa tête pesante, se disposait à adresser des remerciements et à renier en bonne et due forme son opinion antérieure.

Il se cognait encore la cervelle contre ce passage impénétrable lorsqu'il entendit midi sonner. Il détourna immédiatement son attention de cette tâche. Il glissa l'extrémité de ses doigts sous le livre et le ramena peu à peu vers lui jusqu'à ce qu'il reposât entièrement sur ses paumes. La Divine Comédie ouverte sur le lutrin de ses paumes. Il éleva le livre ainsi disposé jusqu'à hauteur de son nez puis le ferma d'un coup violent. Il le maintint en l'air un certain temps, louchant dessus avec rage, écrasant les plats du gras des pouces. Puis il le posa.

Il se renversa sur sa chaise, attentif à ce que son esprit s'apaisât et que tombât l'agacement provoqué par ce débat scolastique vétilleux. Pas moyen d'entreprendre quoi que ce fût avant que son esprit ne se fût rétabli et calmé,

ce qui advint graduellement. Alors il se hasarda à envisager ce qu'il avait à faire ensuite. On a toujours quelque chose à faire ensuite. Trois engagements majeurs se présentèrent à lui. D'abord le déjeuner, ensuite le homard, enfin la leçon d'italien. Amplement de quoi aller de l'avant. Après la leçon d'italien, il n'avait pas de notion très précise. À coup sûr quelqu'un avait dû concocter un programme miteux pour la fin de l'après-midi et la soirée, mais il ne savait pas quoi. En tout cas, peu lui importait. Seuls importaient : primo, le déjeuner ; deuzio, le homard ; tertio, la leçon d'italien. Plus que suffisant pour aller de l'avant.

Si l'on voulait qu'il fût réussi ou tout simplement même qu'il eût lieu, le déjeuner était une entreprise extrêmement minutieuse. Pour que son déjeuner fût agréable, et il arrivait qu'il fût infiniment agréable en vérité, il fallait qu'on lui laissât une paix royale tandis qu'il le préparait. Mais s'il était dérangé maintenant, si quelque jaseur disert déboulait à présent, porteur d'une pétition ou d'une idée géniale, alors autant ne pas manger du tout, car la nourriture n'aurait à son palais qu'un goût d'amertume ou, pis encore, pas le moindre goût. Il lui fallait être strictement seul, il lui fallait un calme et une intimité absolus pour préparer la nourriture qui constituerait son déjeuner.

La première chose à faire était de verrouiller la porte à double tour. Maintenant personne ne pourrait l'atteindre. Il déploya un vieux Herald et l'épala sur la table en le défroissant. Le visage plutôt beau de McCabe, assassin de son état, levait vers lui son regard fixe. Puis il alluma le brûleur du réchaud à gaz, décrocha de son clou le grille-pain carré et plat, une plaque d'amiante, et le posa avec précision sur la flamme. Il s'avisa qu'il lui fallait baisser la flamme. Sous aucun prétexte le pain ne doit être grillé trop rapidement. Pour que le pain soit grillé comme il convient, de part en part, il faut procéder sur une flamme réduite et régulière. Sans quoi vous ne craquez que les surfaces et le cœur reste tout aussi imprégné d'eau que ci-devant. S'il y avait bien une chose qu'il abominait plus que toute autre c'était de sentir ses dents se rencontrer dans la boursouflure emphatique d'une pâte moelleuse. Or il était si facile de s'y prendre correctement. Donc – pensa-t-il après avoir réglé le débit du gaz et posé la plaque bien en place –, le temps que je coupe le pain, la

plaque sera chauffée juste à point. Le long cylindre de pain moulé fut alors extrait de la boîte à biscuits métallique et son extrémité tranchée sur le visage de McCabe. Deux coups inexorables pratiqués avec la scie à pain et deux belles rondelles de pain frais, principal composant de son repas, se trouvèrent là devant lui, attendant son bon plaisir. Le tronçon de pain restant réintégra sa prison, les miettes, comme si rien de tel qu'un moineau n'existait de par le vaste monde, furent balayées d'un geste fébrile, les tranches saisies et portées jusqu'à la plaque. Tous ces préliminaires furent pratiqués avec hâte et détachement.

C'était le moment où une véritable dextérité devenait nécessaire, c'était à cet instant précis qu'un individu ordinaire se mettait à bousiller tout le processus. Il posa la joue contre la mie molle du pain, elle était spongieuse, chaude, vivante. Mais il lui retirerait bientôt ce velouté, bon Dieu, il lui retirerait bientôt cette gueule grassouillette et blafarde. Il baissa le gaz d'un soupçon et flanqua une tranche flasque sur la texture rougeoyante, mais pile au milieu très précisément si bien que le tout ressemblait au drapeau japonais. Ensuite, par-dessus la première puisqu'il n'y avait pas de place pour griller les deux uniformément côte à côte – et si on ne les grille pas uniformément, autant s'épargner intégralement le tintouin de les griller –, la seconde rondelle fut mise à chauffer. Lorsque la première candidate fut à point, c'est-à-dire seulement lorsqu'elle fut noire de part en part, elle changea de place avec sa camarade de sorte qu'elle se trouvait maintenant posée à son tour sur le dessus, grillée à mort, noire et fumante, attendant que l'on pût en dire autant de l'autre.

Pour le laboureur des champs la question était simple, il tenait la réponse de sa mère. Les taches, c'était Caïn bardé de son fagot d'épines, dépossédé, banni de la terre, fugitif et vagabond. La lune c'était ce personnage déchu et condamné ignominieusement, portant la marque d'infamie, premier stigmaté de la pitié de Dieu afin qu'un proscrit ne connût point une mort subite. Tout cela était quelque peu confus dans l'esprit du laboureur mais qu'importe. Sa mère s'en était contentée, il s'en contentait.

À genoux devant la flamme, concentrant toute son attention sur la plaque, Belacqua contrôlait chaque étape de la grillade. Cela prenait du temps mais, si une chose vaut la peine qu'on l'accomplisse, autant l'accomplir à la perfection, maxime vraie s'il en fut. Bien avant la fin, la pièce était déjà envahie par la fumée et l'odeur âcre de brûlé. Lorsque tout ce dont l'entreprise humaine est capable eut été accompli avec soin et dextérité, il éteignit le gaz puis raccrocha le grille-pain à son clou. Acte de dégradation, car cela cautérisait une large macule sur le papier peint. Du vandalisme pur et simple. Qu'en avait-il à foutre ? Était-ce son mur ? Le même papier peint désespérant depuis cinquante ans. Livide de vieillesse. Rien ne pouvait empirer son état.

Ensuite une bonne giclée de Savora, de sel et de Cayenne sur chaque rondelle, le tout pénétrant bien tandis que les pores étaient encore dilatés par la chaleur. Pas de beurre, à Dieu ne plaise, juste un bon cataplasme de moutarde, de sel et de poivre sur chaque rondelle. Du beurre ? Quelle bévue, cela ramollissait les rôties. Les rôties beurrées convenaient parfaitement à messieurs les universitaires et Salutistes, lesquels n'ont que râteliers en bouche. Tout à fait inadéquat pour un jeune phénix relativement robuste tel Belacqua. Ce repas, qu'il se donnait tant de mal à préparer, il allait le dévorer avec une sensation d'extase et de victoire, ce serait comme s'il écrasait les traîneaux polonais sur la glace. Les yeux fermés il y planterait les dents, il actionnerait rageusement ses mandibules et le réduirait en pulpe, triomphe inexorable de ses crocs. Alors, les affres de la saveur piquante, le supplice des épices tandis que chaque bouchée succombait, lui brûlant le palais, faisant monter les larmes aux yeux.

Mais il n'était pas encore prêt, il avait encore fort à faire. Il avait brûlé son offrande sans avoir achevé de la parer. Oui, il avait mis la charrue avant les bœufs.

D'un coup sec il joignit les rondelles grillées, il les réunit prestement comme deux cymbales, l'onguent visqueux de la Savora les fit adhérer l'une à l'autre. Puis il les emballa pour le moment dans un bout de papier quelconque. Après quoi il s'apprêta à se mettre en chemin.

À présent l'essentiel était d'éviter d'être accosté. Être bloqué à ce stade et que l'on déversât sur lui, de la tête aux pieds, les immondices de la conversation, voilà qui serait un désastre. Son être tout entier était tendu vers la liesse en perspective. Qu'on l'accostât à présent et il ferait aussi bien de jeter son déjeuner dans le caniveau puis de rentrer tout droit chez lui. Parfois la faim – davantage cérébrale, ai-je besoin de le préciser, que physiologique – éprouvée pour ce repas atteignait une telle frénésie qu'il n'eût pas hésité à frapper quiconque eût été assez téméraire pour le cramponner et lui mettre des bâtons dans les roues ; d'un coup d'épaule il l'eût écarté de son chemin, sans cérémonie. Malheur au fâcheux qui le contrariait lorsque son esprit était tout entier à ce repas.

Tête penchée il se fraya rapidement un chemin à travers un labyrinthe de ruelles familières et soudain pénétra en trombe dans une petite épicerie de quartier. Nul ne fut surpris dans la boutique. Presque tous les jours, environ à cette heure-ci, il déboulait ainsi de la rue.

La portion de fromage était préparée. Séparée de la masse depuis le matin, elle attendait que Belacqua vînt la chercher. Du gorgonzola. Il connaissait un homme originaire de Gorgonzola, prénommé Angelo. Né à Nice, celui-ci avait cependant passé toute son enfance à Gorgonzola. Il savait où trouver sa portion. Tous les jours elle était là, dans le même coin, attendant qu'il passât la prendre. De braves gens, très prévenants.

D'un air sceptique il inspecta la tranche de fromage. Il la retourna, histoire de voir si l'autre face avait meilleure mine. L'autre face était pire. Ils l'avaient posée face affriolante en l'air, ils s'étaient laissé aller à cette petite supercherie. Qui les en blâmera ? Il la frotta. Elle suait. Ça au moins. Il se pencha pour la humer. Une vague senteur de putréfaction. Vague senteur, mais encore ? Aucun intérêt, il n'était pas un foutu gourmet, il lui fallait une franche puanteur. Ce qu'il voulait c'était un bon morceau de gorgonzola bien vert, puant, pourri, grouillant en somme et, bon Dieu, il l'aurait.

Il lança un regard féroce à l'épicier.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? », questionna-t-il.

L'épicier se crispa.

« Alors ? », s'enquit Belacqua, rien ne pouvait l'effaroucher lorsqu'il était courroucé, « est-ce là ce que vous pouvez produire de mieux ? »

« Pouvez chercher dans tout Dublin de long en large », dit l'épicier, « z'en trouverez pas un morceau mieux pourri à c't'heure. »

Belacqua était furibond. Ce tas de lard insolent, pour un peu il lui tomberait dessus à bras raccourcis.

« Rien à faire », cria-t-il, « vous m'entendez, rien, mais alors rien à faire. Je ne le prends pas. » Il grinça des dents.

Au lieu, tel Pilate, de s'en laver tout simplement les mains, l'épicier, crucifié impétueux, étendit brusquement les bras en un geste de supplique. De mauvaise grâce, Belacqua défit son paquet et glissa la plaque de fromage cadavérique entre les planches noires, dures et froides de pain grillé. Il se dirigea en clopinant vers la porte où, malgré tout, il se retourna brusquement.

« Vous m'avez entendu ? », cria-t-il.

« M'sieur », dit l'épicier. Ce n'était pas une question, ni même l'expression d'un assentiment. Ce fut dit sur un tel ton que l'on ne pouvait absolument pas deviner quelles pensées l'homme nourrissait. C'était une *riposte* des plus astucieuses.

« Je vous dis », continua Belacqua avec véhémence, « rien à faire. Si vous ne pouvez rien produire de mieux que ça », il leva la main qui tenait le paquet, « je me verrai obligé d'aller me fournir en fromage ailleurs. M'avez-vous compris ? »

« M'sieur », dit l'épicier.

Il s'avança jusqu'au seuil de sa boutique et regarda le client indigné s'éloigner clopin-clopant. Belacqua avait la démarche d'un canasson atteint d'éparvin, ses pieds n'étaient que ruines et le faisaient souffrir de façon quasi permanente. Même la nuit, prenant le relais des cors et des orteils en marteaux, ils lancinaient sans trêve. En sorte qu'il avait coutume d'appuyer désespérément la face latéro-externe de ses pieds contre le barreau à l'extrémité de son lit ou, mieux encore, en tendant les mains pour les saisir, de les tirer vers lui tant bien que mal, forçant les muscles pédieux à s'infléchir.

Dextérité et patience parvenaient à dissiper la douleur, mais le problème demeurait, compliquant son repos nocturne.

L'épicier, sans cligner des paupières ni quitter des yeux la silhouette qui s'éloignait, se moucha dans le pan de son tablier. Homme tout ce qu'il y a d'humain, au cœur chaleureux, il éprouvait de la sympathie et de la pitié pour ce client bizarre qui avait toujours l'air malade et abattu. Cependant c'était un petit commerçant, n'oubliez pas cela, doté comme tout petit commerçant du sens de la dignité personnelle et des convenances. Trois pence – il lança la pièce en l'air –, trois pence de fromage par jour, un shilling six pence par semaine. Non, il n'allait pas faire des courbettes à qui que ce fût pour cette somme, non, pas même au gratin du pays. On a sa fierté.

Tout en se dirigeant d'un pas mal assuré et par des voies détournées vers le modeste troquet où on l'attendait, au sens où l'apparition de sa personne grotesque ne provoquerait ni commentaires ni rires, Belacqua parvint peu à peu à dominer sa bile. À présent que le déjeuner était pour ainsi dire un *fait accompli* – car les freluquets incontinents appartenant à son milieu, qui grillent d'envie de vous communiquer une pensée sublime ou de vous infliger un rendez-vous, hantaient rarement ce quartier pouilleux de la ville –, il était libre d'envisager de plus près les rubriques numéro deux et trois, savoir le homard et la leçon.

À trois heures moins le quart, il fallait qu'il fût à l'école. Disons trois heures moins cinq. Le troquet fermait, la poissonnerie rouvrait, à deux heures et demie. À supposer que sa vieille charogne de tante ait passé sa commande assez tôt ce matin-là – leur enjoignant strictement de la tenir prête en sorte que l'on ne fît attendre sous aucun prétexte son vaurien de neveu lorsqu'il viendrait la chercher dès l'ouverture de l'après-midi –, cela lui laissait largement le temps s'il ne quittait le troquet qu'à l'heure de la fermeture, il pouvait donc y rester jusqu'au dernier moment. Benissimo. Il avait une demie couronne. Ça faisait de toute façon deux chopines à la pression et peut-être une bouteille pour terminer en beauté. Leur bière brune en bouteille était particulièrement bonne, elle avait du corps. Il lui resterait alors assez de mitraille pour s'acheter le Herald et prendre le tram s'il était fatigué ou pressé

par le temps. Toujours en supposant, bien sûr, que le homard fût fin prêt à lui être remis. Foutus boutiquiers, pensa-t-il, on ne peut jamais compter sur eux. Il n'avait pas fait son exercice, mais ce n'était pas grave. Sa Professoressa était si charmante, si remarquable. Signorina Adriana Ottolenghi ! Impossible, à son avis, qu'existât femme plus intelligente ou mieux avertie que la petite Ottolenghi. Il l'avait donc mentalement installée sur un piédestal, au-dessus des autres femmes. La dernière fois, elle lui avait dit qu'ils liraient ensemble Il Cinque Maggio. Mais elle ne verrait pas d'inconvénient s'il lui disait, comme il se proposait de le faire – en italien, il concocterait une phrase éblouissante en revenant du troquet –, qu'il préférerait remettre à plus tard le Cinque Maggio. Manzoni était une vieille commère, Napoléon en était une autre. Napoleone di mezza calzetta, fa l'amore a Giacominetta. Pourquoi estimait-il que Manzoni était une vieille commère ? Pourquoi être de la sorte injuste envers lui ? Pellico, en voilà encore une. Tous des vieilles filles, des suffragettes. Il lui faudrait demander à sa signorina d'où pouvait bien lui venir ce sentiment que le dix-neuvième siècle italien était bourré de vieilles dindes qui s'évertuaient à glouglouter comme Pindare. Carducci, encore une. Et puis aussi les taches de la lune. Si elle ne pouvait pas lui expliquer là, sur-le-champ, elle se rattraperait, ô combien volontiers, la prochaine fois. À présent, tout collait parfaitement, tout était bien en place. Compte non tenu du homard, évidemment, facteur qu'il fallait bien intégrer comme impondérable. Il ne restait plus qu'à espérer que tout se passât au mieux. Et s'attendre au pire comme d'habitude, pensa-t-il gaiement en s'engouffrant dans le troquet.

Belacqua approchait de l'école, fort guilleret car tout avait marché comme sur des roulettes. Le déjeuner avait été un succès éminent dont il garderait le souvenir comme d'un modèle d'excellence. En vérité, impossible d'imaginer que ce repas pût jamais être surpassé. Et dire qu'un morceau de fromage tellement blême et cireux s'était avéré aussi sapide ! Il ne pouvait que conclure qu'il s'était lourdement trompé au fil des ans lorsqu'il établissait une corrélation directe entre la sapidité du fromage et sa teinte verte. On apprend à tout âge, maxime vraie s'il en fut. En outre ses dents et ses mâchoires avaient

connu le septième ciel, des esquilles de pain grillé vaincu se dispersant à chaque coup de crocs. Comme s'il avait mangé du verre. Sa bouche endolorie brûlait de l'exploit accompli. Et puis la nourriture s'était trouvée davantage pimentée encore par la nouvelle impartie dans un murmure tragique par-dessus le comptoir par Oliver l'apprenti serveur, comme quoi le recours en grâce du meurtrier de Malahide, assorti d'une pétition signée par une bonne moitié du pays, ayant été rejeté, l'homme allait être pendu à l'aube à Mountjoy et rien ne pouvait plus le sauver. Ellis, le bourreau, était déjà en chemin. Belacqua, mordant féroce dans son sandwich et éclusant la précieuse bière brune, méditait sur le sort de McCabe dans sa cellule.

Le homard était prêt, après tout, l'homme le lui remit illico, avec un sourire si gentil qui plus est. Vraiment, un peu de politesse et de bonne volonté ça n'est pas négligeable en ce bas monde. Un sourire et un mot aimable de la part d'un simple prolétaire et la face du monde en était illuminée. Et c'était si facile, une simple question de contrôle musculaire.

« Un gardon », dit-il gaiement, en le lui tendant.

« Un gardon ? », dit Belacqua. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ?

« Frais comme un gardon, m'sieur », dit l'homme, « arrivé tout frais de c'matin. »

Or Belacqua, par analogie avec les maquereaux et autres poissons dont il avait entendu dire qu'ils étaient frais comme gardons lorsqu'on venait de les pêcher une ou deux heures auparavant, supposa que l'homme voulait dire que le homard avait été trucidé très récemment.

La signorina Adriana Ottolenghi attendait dans la petite salle du devant donnant sur le hall d'entrée que Belacqua eût plus volontiers nommé vestibule. C'était là que se situait la salle de cours de l'Ottolenghi, la salle d'italien. Du même côté mais donnant sur l'arrière-cour se trouvait la salle de français. Dieu sait où nichait la salle d'allemand. Du reste, qui se souciait de la salle d'allemand ?

Il accrocha son pardessus et son chapeau à la patère, posa sur la table de l'entrée le long paquet bosselé enveloppé de papier brun et rejoignit presto l'Ottolenghi.

Au bout d'une demi-heure de propos divers ayant trait à ceci et à cela, elle le complimenta sur sa maîtrise de la langue.

« Vous faites des progrès rapides », dit-elle de sa voix dévastée.

Il subsistait de l'Ottolenghi juste ce que l'on peut s'attendre à voir d'une dame d'un certain âge qui avait estimé qu'être jeune, belle et pure était plutôt lassant qu'autre chose.

Belacqua, dissimulant le vif plaisir éprouvé, exposa l'énigme de la lune.

« Oui », dit-elle, « je vois le passage. C'est un casse-tête bien connu. Je ne peux pas vous répondre au pied levé mais je vais regarder ça de près quand je serai rentrée chez moi. »

Suave créature ! Elle allait regarder ça de près dans son gros Dante une fois rentrée chez elle. Quelle femme !

« L'idée m'est venue », dit-elle, « à propos de je ne sais plus quoi, que ce ne serait pas si mal si vous ferez » – son usage des temps était toujours affligeant –
« un relevé des rares élans de compassion qu'éprouve Dante en Enfer. Un problème jadis très couru. »

Il se composa une expression de méditation profonde.

« Dans cet ordre d'idées », dit-il, « je me souviens en tout cas d'une pirouette merveilleuse : “Qui vive la pietà quando è ben morta...” »

Elle ne pipa mot.

« N'est-ce pas une formule formidable ? », lança-t-il pompeusement.

Elle ne pipa mot.

« D'ailleurs », dit-il niaisement, « je me demande comment on pourrait bien traduire cela ? »

Elle ne pipa pas davantage. Puis :

« Croyez-vous », murmura-t-elle, « qu'il soit absolument nécessaire de le traduire ? »

Des bruits, comme d'un conflit, leur parvinrent en provenance de l'entrée. Silence ensuite. On tambourina à la porte, elle s'ouvrit brusquement et qui donc apparut alors si ce n'est mademoiselle Glain, la répétitrice de français, étreignant son chat, les yeux hors de la tête, en proie à la plus vive agitation.

« Oh », suffoqua-t-elle, « pardonnez-moi. Je vous importune mais qu'y avait-il dans le sac ? »

« Le sac ? », s'enquit l'Ottolenghi.

Mademoiselle Glain, plus française que nature, fit un pas en avant.

« Le paquet », elle enfouit son visage dans le chat, « le paquet dans l'entrée. »

Belacqua intervint calmement.

« À moi », dit-il, « un poisson. »

Il ne savait pas comment se dit homard en italien. Poisson ferait parfaitement l'affaire. Le poisson avait suffi à Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur. Il suffirait bien à mademoiselle Glain.

« Oh », dit mademoiselle Glain, indiciblement soulagée, « je l'ai attrapé juste à temps. » Elle administra une tape au chat. « Il l'aurait déchiqueté en lambeaux. »

Belacqua commença à ressentir une légère inquiétude.

« S'y est-il attaqué pour de bon ? », dit-il.

« Non, non », dit mademoiselle Glain, « je l'ai attrapé juste à temps. Mais je n'imaginai pas », avec un petit ricanement de bas-bleu, « ce que ça pouvait bien être, j'ai donc pensé qu'il valait mieux que je vienne m'en enquérir. »

Sale fouine fureteuse.

L'Ottolenghi était vaguement amusée.

« *Puisqu'il n'y a pas de mal...* », dit-elle avec une lassitude et une élégance extrêmes.

« *Heureusement* », mademoiselle Glain, cela sautait aux yeux, était une grenouille de bénitier, « heureusement. »

Tout en donnant de petites taloches au chat pour le calmer, elle décampa. Les poils grisonnants de son pubis virginal hurlaient des invectives à l'encontre de Belacqua. Une grenouille de bénitier, vierge et bas-bleu, venue mendier plaintivement pour deux sous de potins scandaleux.

« Où en étions-nous ? », dit Belacqua.

Mais la patience napolitaine a ses limites.

« Où en sommes-nous jamais ? », s'écria l'Ottolenghi. « Au même point, dans le même état. »

Belacqua approchait de la maison de sa tante. Disons que c'était l'hiver, afin que le crépuscule puisse tomber maintenant et qu'une lune se lève. Au coin de la rue, un cheval était à terre et un homme était assis sur la tête de l'animal. Je sais, songea Belacqua, que c'est là ce que l'on est supposé faire. Mais pourquoi ? Juché sur son vélo, un allumeur de réverbères passa en trombe, fônant sur les pylônes la perche inclinée en avant, tournoi qui suscitait une petite lueur jaune dans la pénombre du soir. Un couple vêtu pauvrement se tenait dans le renfoncement d'une porte cochère cossue, elle, affaissée le dos contre la grille, tête penchée, lui, debout, face à elle. Il restait planté tout près d'elle, les bras ballants le long du corps. Au même point, songea Belacqua, dans le même état. Il poursuivit son chemin, serrant son paquet. Pourquoi la pitié et la pitié ne se rejoindraient-elles pas, même ici-bas ? Pourquoi pas la miséricorde et la foi ? Un peu de miséricorde dans la tourmente du sacrifice, un peu de miséricorde pour se réjouir en dépit du jugement. Il pensa à Jonas et au ricin et à la miséricorde manifestée à Ninive par un Dieu jaloux. Et le pauvre McCabe, il l'aurait autour du cou à l'aube. Que faisait-il en ce moment, qu'est-ce qu'il ressentait ? Il allait savourer encore un repas, encore une nuit.

Sa tante se trouvait dans le jardin au chevet des fleurs, quelles qu'elles soient, qui meurent à cette époque de l'année. Elle l'embrassa et ils descendirent ensemble dans les entrailles de la terre jusqu'à la cuisine en sous-sol. Elle s'empara du paquet qu'elle défit et brusquement le homard se trouva là, sur la table, sur la toile cirée, à découvert.

« Ils m'ont garanti qu'il était frais », dit Belacqua.

Soudain il vit la créature bouger, cette créature de sexe indéterminé. Le homard avait nettement changé de position. Belacqua porta vivement la main à la bouche.

« Seigneur ! », dit-il, « il est vivant. »

Sa tante considéra le homard. Celui-ci bougea de nouveau. Il y avait un vague frémissement nerveux de vie, là, sur la toile cirée. Debout au-dessus de lui, les yeux baissés, ils le regardaient, exposé en forme de croix sur la toile cirée. Il tressaillit encore. Belacqua sentit monter la nausée.

« Mon Dieu », gémit-il, « il est vivant, que faire ? »

La tante ne put s'empêcher de rire. Le laissant les yeux exorbités fixés sur le homard, elle se dirigea d'un air affairé vers l'office pour y chercher son beau tablier puis, l'ayant revêtu et retroussé ses manches, elle revint, prête à la besogne.

« C'est bien le moins, j'espère », dit-elle.

« Tout ce temps-là », balbutia Belacqua. Puis, prenant soudain conscience du funeste accoutrement de sa tante : « Qu'est-ce que tu t'apprêtes à faire ? », s'écria-t-il.

« Bouillir l'animal », dit-elle, « quoi d'autre ? »

« Mais il n'est pas mort », protesta Belacqua, « tu ne peux pas le mettre à bouillir tel quel. »

Elle le regarda, éberluée. Avait-il perdu la raison.

« Un peu de bon sens », dit-elle d'un ton acerbe, « on plonge toujours les homards tout vifs dans l'eau bouillante. Indispensable. » Elle saisit le homard et le reposa, ventre en l'air. Le homard eut un soubresaut. « Ils ne sentent rien », dit-elle.

Au fin fond des profondeurs de la mer il s'était faufilé dans le casier cruel. Des heures durant, au milieu de ses ennemis, il avait respiré secrètement. Il avait survécu à l'attaque du chat de la Française et à sa propre constriction inconsidérée. À présent il allait être plongé dans l'eau brûlante. Il le fallait. Emporte vers les cieux mon souffle apaisé.

Belacqua scruta le visage de sa tante, vieux parchemin gris dans la pénombre de la cuisine.

« Tu fais un tas d'histoires », dit-elle, courroucée, « et tu me retournes les sangs, après quoi tu le dévores de bon cœur pour ton dîner. »

Elle souleva le homard et le maintint en suspens au-dessus de la table. Il lui restait environ trente secondes à vivre.

Après tout, songea Belacqua, Dieu nous vienne en aide, vive la mort subite. Bernique.

FINGAL

La fille qu'il fréquentait en dernier lieu, avant qu'un accès d'hilarité mémorable ne le rendît inapte à la galanterie pour un certain temps, était jolie, ardente et spirituelle, dans cet ordre-là. Aussi, par un beau matin de printemps, l'emmena-t-il à la campagne, à la Colline de Feltrim, en pleine nature. Ils quittèrent vers l'est la route de Dublin à Malahide juste avant le bois du Château, et la colline fut bientôt en vue, guère plus qu'un tertre, les ruines d'un moulin juchées en son sommet, tanières touffues d'ajoncs et fouillis de ronces çà et là sur ses versants peu escarpés. C'était un point de repère à des kilomètres à la ronde à cause de la haute taille des ruines. La Colline aux Loups.

Ils n'étaient pas parvenus au sommet depuis très longtemps lorsqu'il eut le sentiment d'être un bien triste bipède en vérité. Mais selon toute apparence elle était pleine d'entrain, appréciant la chaleur du soleil et le point de vue.

« Les montagnes de Dublin », dit-elle, « sont-elles belles, un vrai rêve. »

Or Belacqua contemplait avec une attention soutenue l'étendue de l'estuaire dans la direction opposée.

« C'est le vent d'est », dit-il.

Elle se mit à admirer ceci et cela, la crête de l'île de Lambay qui émergeait au-dessus de l'ocre brune des bois du Château, l'Œil de l'Irlande cette île semblable à un requin, et ces ridicules petites collines là-bas, loin, au nord, comment les appelle-t-on ?

« Le Naul » dit Belacqua. « Est-il possible que tu ne connaisses pas le Naul ? » Sur le ton outré de la vieille fille qui a roulé sa bosse : Ne me dites pas que vous êtes allé à Milano (rimant avec âne) et que vous n'avez même pas vu la Cène ? Se peut-il que vous soyez passé par Chambéry sans même aller rendre visite à madame de Warens ?

« Le Fingal monotone ! », dit-il. « Winnie, tu m'étonnes. »

Pendant un moment ils examinèrent tous deux en silence le Fingal. Sa côte rongée de criques et de marais, les tesselles des petits champs, la mosaïque des

bosquets proliférant comme de mauvaises herbes, la ligne des collines trop basses pour boucher l'horizon.

« Alors que c'est une contrée aussi féerique », soupira-t-il, « que la Saône-et-Loire. »

« Ce qui n'évoque rien pour moi », dit Winnie.

« Oh que si », dit-il, « *bons vins et* Lamartine, une vaste plaine pour les tempéraments tristes et austères, pas un foutu Kindergarten en miniature comme le comté de Wicklow. »

Ton bref séjour à l'étranger, tu en fais tout un cinéma, songea Winnie.

« Toi avec ta tristesse et ton austérité », dit-elle. « Tu n'en décolleras donc jamais ? »

« Bon », dit-il, « je t'abandonne Alphonse. »

Elle répondit qu'il pouvait se le garder. Cela commençait à s'envenimer.

« Qu'est-ce que tu as sur la figure ? », dit-elle, acerbe.

« Impétigo » dit Belacqua. Cette nuit, en proie à un prurit terrible, il avait senti que cela venait et ce matin c'était bel et bien là. Il y aurait bientôt des croûtes.

« Et tu m'embrasses », s'exclama-t-elle, « avec ça sur ta figure. »

« J'ai oublié », dit-il. « Tu m'excites tellement, tu sais. »

Elle mouilla son mouchoir de salive et s'essuya la bouche. Belacqua, allongé humblement auprès d'elle, s'attendait à ce qu'elle se levât et le quittât. Au lieu de quoi elle dit :

« Au fond, qu'est-ce que c'est ? D'où ça vient ? »

« La crasse », dit Belacqua. « On voit ça chez les enfants des taudis. »

Un long silence gêné suivit ces mots.

« Ne te gratte pas, mon chéri », dit-elle finalement de façon inattendue, « tu ne feras qu'aggraver les choses. »

Ce fut pour Belacqua comme de l'eau fraîche à boire dans un cachot. Il faut croire que la bienveillance de Winnie le touchait. Il revint au Fingal pour dissimuler son trouble.

« Je viens souvent sur cette colline », dit-il, « pour contempler le Fingal, et chaque fois il m'apparaît davantage comme un refuge, une contrée d'asile, un

territoire où point n'est besoin d'être tiré à quatre épingles, on peut s'y promener vêtu d'un bon vieux costume en fumant un cigare. » Qu'est-ce qu'il débloque, pensa-t-elle. « Une terre où les êtres, particulièrement les femmes, ont beaucoup souffert en secret. »

« Tout cela n'est que pure rêverie », dit-elle. « Je ne vois rien d'autre que trois arpents et des vaches. On ne peut avoir Cincinnatus sans ses labours. »

À présent c'était elle qui était maussade et lui qui se sentait tout heureux.

« Allons, Winnie », elle était étendue tout en désordre dans l'herbe et il fit une vague tentative pour atteindre son intimité, « tu as l'air on ne peut plus romaine à la minute même. »

« Il m'aime », dit-elle, par pure raillerie.

« Contente-toi de faire la moue », supplia-t-il, « sois romaine et nous irons sur l'autre rive de l'estuaire. »

« Et ensuite... ? »

Et ensuite ! Winnie, réfléchis !

« Je vois », dit-il, « que tu réfléchis. Faut-il rédiger un contrat ? »

« Inutile », dit-elle.

Elle pouvait le façonner comme de la cire, l'enrouler autour de son petit doigt. Mais à présent leurs humeurs étaient à l'unisson, soudain tout était devenu apparemment fort agréable. Elle contempla longuement le lieu qui avait été l'objet du litige et il souhaita ardemment qu'elle se tût, qu'elle demeurât ainsi, le visage grave, puella silencieuse dans un monde flou. Mais elle parla (qui les fera taire à la fin des fins ?), déclarant qu'elle ne voyait que champs gris du labeur des serfs et remparts des ci-devant favorites, rien d'autre. Voyait ! Elles étaient toutes les mêmes en définitive – des connes. Si seulement elle fermait les yeux, elle verrait peut-être quelque chose. Il préférait laisser tomber le sujet, il n'essayerait plus de lui faire comprendre le Fingal, il enfermerait celui-ci à double tour dans son crâne. Infiniment préférable.

« Regarde », indiqua-t-il.

Elle regarda, clignant des yeux pour faire le point.

« Le grand bâtiment rouge », dit-il, « au-delà de l'eau, et les tours. »

Finalement elle crut voir ce qu'il voulait dire.

« Très loin », dit-elle, « avec une tour ronde ? »

« Sais-tu ce que c'est », dit-il, « car c'est là que réside mon cœur. »

Eh bien, pensa-t-elle, tu joues cartes sur table.

« Non », dit-elle, « ça m'a tout l'air d'être une boulangerie industrielle. »

« L'asile d'aliénés de Portrane », dit-il.

« Ah », dit-elle, « je connais un médecin qui y travaille. »

Aussi, puisqu'à Portrane elle connaissait un ami et que, quant à lui, son cœur y résidait, d'un commun accord ils décidèrent de s'y rendre.

Ils suivirent tout le pourtour de l'estuaire, admirèrent les théories de cygnes et les foulques, franchirent les dunes et dépassèrent la tour Martello, en sorte qu'ils arrivèrent à Portrane par le sud et la mer au lieu d'y parvenir comme les véhicules par le pont du chemin de fer et l'horrible chapelle rouge de Donabate. L'endroit regorgeait de tours autant que Dun Laoghaire de clochers : deux tours Martello, les tours rouges de l'asile, un château d'eau et la tour ronde. Violant sans le savoir les limites autorisées, car l'écriteau se trouvait plus loin vers le poste des gardes-côtes, ils gravirent le terrain escarpé en direction de la tour ronde. Ils longèrent la bordure herbeuse d'un champ labouré jusqu'à l'endroit où une bicyclette gisait, à demi cachée dans l'herbe drue. Belacqua, qui ne pouvait en aucun cas résister à une bicyclette, se dit quel endroit bizarre où en rencontrer une. Son propriétaire était au beau milieu du champ, ameublissant à la fourche les sillons durcis.

« C'est bien par là pour la tour ? », cria Belacqua.

L'homme tourna la tête.

« Est-ce qu'on peut monter jusqu'à la tour ? », cria Belacqua.

L'homme se redressa et indiqua d'un geste la direction.

« Foncez tout droit », dit-il.

« En franchissant le muret ? », cria Belacqua. Il était parfaitement inutile qu'il s'égosillât. Le ton normal d'une conversation eût pu s'entendre d'un bout à l'autre du champ. Pourtant il était si désireux de se faire comprendre, il redoutait tant l'idée d'avoir à se répéter, qu'il ne se contentait pas seulement de hurler mais adoptait une intonation catégorique qui étonna Winnie.

« Fais pas le crétin », dit-elle, « si c'est tout droit c'est forcément en passant par-dessus le muret. »

Cependant l'homme semblait ravi que le muret ait été mentionné, à moins qu'il n'ait été tout simplement content d'avoir l'occasion d'interrompre son travail, car il lâcha sa fourche et s'avança à pas lourds vers l'endroit où ils se trouvaient. Rien de particulièrement digne d'attention dans son apparence. Il dit qu'il leur fallait prendre tout droit, oui, en franchissant le muret, et puis que la tour se trouvait en haut du champ, ou bien alors qu'ils pouvaient revenir sur leurs pas jusqu'à la route et la suivre jusqu'aux Banquettes et longer alors les Banquettes. Les Banquettes ? Ce type-là était-il l'un des aliénés les plus inoffensifs ? Belacqua demanda si la tour était ancienne, comme s'il fallait le Guide Touristique d'un professeur Petrie pour constater qu'elle ne l'était pas. L'homme dit qu'elle avait été construite comme bâtiment de bienfaisance histoire de donner du travail aux chômeurs durant l'année de la Famine, qu'il avait entendu dire, par une madame Machin Chose dont le nom lui échappait présentement, à la mémoire de son mari.

« Alors, Winnie », dit Belacqua, « on franchit le muret ou on longe les Banquettes ? »

« Du sommet on a une vue sans pareille sur Lambay », dit l'homme.

Winnie penchait pour le muret, elle estimait que ce serait plus direct maintenant qu'ils étaient parvenus jusqu'ici. L'homme se mit à supputer le pour et le contre. Belacqua ne pourrait s'en prendre qu'à lui-même s'ils ne parvenaient jamais à se dépêtrer de ce zigoto.

« Mais j'aimerais voir les Banquettes », dit-il.

« Si nous poursuivions notre chemin maintenant », dit Winnie, « maintenant que nous sommes arrivés jusqu'ici, et qu'ensuite nous longions les Banquettes pour redescendre, qu'en dis-tu ? »

Ils estimèrent d'un commun accord, Belacqua et l'homme, que seule une femme pouvait si bien résoudre ce genre de problème. Un lien s'était établi soudain entre eux.

La tour avait fière allure au départ : voilà pour les victuailles du repas des funérailles. Mais de la porte jusqu'en haut ce n'était qu'œuvre de charité et

absence de toute dignité : voilà pour les tables de la loi du mariage.

Ils n'étaient pas parvenus au sommet depuis longtemps lorsque de nouveau Belacqua eut le sentiment d'être un bien triste bipède. Ils étaient assis sur l'herbe le visage tourné vers la mer, l'asile s'étendait à leurs pieds et derrière eux.

« C'est pourtant vrai », dit Winnie, « je n'ai jamais vu Lambay paraître si proche. »

Belacqua pouvait voir l'homme qui continuait à gratter son sillon, et il éprouva subitement le désir d'être là, en bas, au contact du limon, prêtant la main. Il coupa court à l'analyse de ce phénomène qui s'enclenchait et contempla le doux arpège des teintes jaunes qui dévalait le versant, ajoncs et jacobées juxtaposés.

« Les belles ruines », dit Winnie, « là, à gauche, couvertes de lierre. » D'une église et, deux petits champs plus loin, d'une tour carrée sans enceinte fortifiée.

« Ça », dit Belacqua, « c'est le lieu même de mon sursum corda. »

« Dans ce cas il vaudrait peut-être mieux que nous reprenions notre route », dit Winnie, prompte comme l'éclair.

« Cette tour ridicule », dit-il, maintenant qu'on l'avait renseigné, « précède l'asile et les fous précèdent la tour. » Non, sans blague ? « Les crénelures du mur m'émeuvent autant... »

À présent les dingues sortaient au soleil, ceux qui savaient à peu près se tenir étaient livrés à eux-mêmes, les autres, en troupeaux, sous la conduite de gardiens. Le sifflet retentissait et le troupeau s'arrêtait ; encore, et il repartait.

« ... m'émeuvent autant », dit-il, « et m'émeuvent de la même manière que la couleur de la brique au vieux moulin de Feltrim. »

Qui les fera taire à la fin des fins ?

« Le mur porte des échancrures », poursuivit Belacqua, « et lorsque j'étais un petit garçon replet trop bien nourri, je m'asseyais par terre muni d'un marteau et d'un emporte-pièce, et j'échancrais le bord d'un bout de tissu rouge. »

« Qu'est-ce qui te turlupine ? », demanda Winnie.

Il s'était laissé aller à l'épuisement mais il méprisait l'idée que, des prémisses de son corps, l'on pût inférer des conclusions quant à son esprit.

« Il faut croire que je vieillis et que je me fatigue », dit-il, « puisque j'ai l'impression que la nature qui m'entoure rachète la nature qui m'habite, comme Jean-Jacques vautré dans un parterre de saxifrages. »

« Semble racheter », dit-elle. Elle n'était pas sûre de ce qu'elle voulait dire par là, mais cela sonnait bien.

« Et puis », dit-il, « je voudrais tant être de retour dans l'amnios, allongé dans le noir pour toujours. »

« Un toujours de courte durée », dit-elle, « et au travail nuit et jour. »

L'insupportable argutie des femmes.

« Merde », dit-il, « tu sais bien ce que je veux dire. Pas à se raser, pas à marchander, pas froid, pas de pagaille, pas de... » – il chercha un terme plus générique – « ... pas de suées nocturnes. »

En bas, sur le terrain de jeux à leur droite, quelques malades parmi les moins atteints donnaient des coups de pied dans un ballon de football, d'autres flânaient çà et là, seuls ou en grappes, paressant au soleil. La tête de l'un d'entre eux parut au-dessus du mur, les mains posées sur le sommet, la joue posée sur les mains. Un autre, qui devait être particulièrement inoffensif, grimpa jusqu'à mi-pente, disparut dans un creux, émergea au bout d'un moment et parcourut le chemin inverse. Un autre leur tournait le dos et se tenait là à trifouiller le mur entre le parc de l'asile et les champs où ils se trouvaient tous deux. L'un des groupes de malades parcourait le pourtour du terrain de jeux, tournant en rond encore et encore. En bas, de l'autre côté, une longue rangée d'habitations ouvrières, dans les jardinets des enfants qui jouaient et piaillaient. Faites abstraction de l'asile et il ne restait de Portrane guère plus que des ruines.

Winnie fit remarquer que les fous lui paraissaient fort sages et convenables. Belacqua acquiesça mais à son avis la tête qui émergeait au-dessus du mur en disait long. Les paysages n'intéressaient Belacqua que dans la mesure où ils lui fournissaient prétexte à faire triste figure.

Soudain voici que le propriétaire de la bicyclette courait vers eux, il gravissait la colline en brandissant sa fourche. Il fonça par-dessus le muret, zigzagua à travers l'arpège des teintes jaunes et parcourut d'un pas pesant la crête de la pente. Belacqua se mit mollement debout. Cet enragé pour le moins aussi vigoureux que dix hommes réunis, qui lui résisterait ? À l'aide de sa fourche il allait le réduire en bouillie puis il violerait Winnie. Mais il changea de cap lorsqu'il s'approcha d'eux – pendant un moment ils purent entendre son souffle pantelant – et poursuivit sa course, plongeant par-delà le ressaut de la dénivellation. Gagnant de la vitesse dans la déclivité, il franchit comme une flèche le portail ouvert de l'enceinte et disparut au coin de l'édifice. Belacqua jeta un coup d'œil à Winnie qui contemplait fixement l'endroit où l'homme s'était pour ainsi dire volatilisé, puis il porta son regard au loin à l'endroit où il l'avait observé et envié tandis qu'il sarclait son sillon. Le nickel du vélo scintillait au soleil.

Puis ce fut Winnie qui faisait des signes de la main et lançait des ohé. Belacqua se retourna et vit un homme qui, venant de l'asile, gravissait d'un pas leste la pente dans leur direction.

« Le docteur Sholto », dit Winnie.

Le docteur Sholto avait quelques années de moins que Belacqua, un homme pâle aux cheveux bruns, au front proéminent. Il était ravi – comment dire ? – de ce plaisir si inattendu, toujours honoré, assurément, de faire la connaissance d'un ami de mademoiselle Coates. À présent lui feraient-ils la grâce de lever la séance... ? Cela signifiait une invitation à boire un verre. Mais Belacqua, ayant d'autres chats à fouetter, soupira et improvisa un long exposé fort courtois comme quoi il y avait un détail relatif à l'église qu'il désirait vivement vérifier sur place en sorte que s'il pouvait se permettre d'accepter au nom de mademoiselle Coates qui était sûrement fatiguée après cette longue marche depuis Malahide...

« Malahide ! » s'exclama le docteur Sholto.

... et que, pour sa part, l'on veuille bien l'excuser, ils pourraient se retrouver tous trois à l'entrée principale dans, disons, une heure. Qu'en pensaient-ils ? Le docteur Sholto protesta poliment. Winnie rumina en silence.

« Je vais descendre par les Banquettes », dit Belacqua tout amabilité, « et je suivrai la route au retour. *Au revoir.* »

Ils restèrent un moment à le regarder s'éloigner. Lorsqu'il se hasarda à jeter un coup d'œil en arrière, ils avaient disparu. Il changea de direction et parvint à l'endroit où la bicyclette gisait dans l'herbe. C'était une belle mécanique légère, munie de pneus rouges et de jantes en bois. Il dévala la bordure du champ, elle rebondissait sous sa main à ses côtés. Il l'enfourcha, ils filèrent dans la descente, tournèrent le coin de la colline pour arriver finalement à l'échalier qui menait au pré où se situait l'église. C'était un pur délice de rouler sur cet engin, à droite la mer écumait parmi les rochers, en face les étendues de sable étaient d'un autre jaune encore, loin au-delà les maisonnettes de Rush étaient d'un blanc éclatant, Belacqua fut dépouillé de sa tristesse comme d'une chemise. Il porta la bicyclette jusqu'à dans le pré et la déposa dans l'herbe. Sans même jeter un regard à l'église, il se hâta à pied à travers champs, franchit un muret et un fossé et s'arrêta devant la porte en mauvaises planches de la tour. Qu'elle semblât verrouillée ne le fit pas hésiter. Il donna un coup de pied dedans, elle pivota brusquement sur ses gonds et il entra.

Pendant ce temps, dans son petit sanctuaire joliment aménagé, le docteur Sholto mettait l'occasion à profit avec mademoiselle Winifred Coates. Ainsi étaient-ils tous réunis à Portrane, Winnie, Belacqua, le cœur de celui-ci et le docteur Sholto, et ils se trouvaient appariés à la satisfaction de tous les intéressés. Assurément c'est dans de tels petits ajustements que se révèle la Cause Première, sans conteste possible. Winnie gardait un œil sur sa montre et arriva ponctuellement à l'entrée principale en compagnie de son ami. Pas trace de son autre ami.

« En retard », dit Winnie, « comme d'habitude. »

À l'égard de Belacqua, Sholto n'éprouvait qu'animosité.

« Bah », dit-il, « il doit être en train de polir une pierre tombale au papier de verre. »

Masse trapue, un vieil homme en bras de chemise et en pantoufles était adossé au muret du champ. Winnie voit encore, aussi clairement qu'à l'instant

où son regard anxieux se posa pour la première fois dessus, son énorme visage pourpre aux moustaches blanches. Avait-il aperçu un inconnu dans les parages, un homme pâlot et replet vêtu d'un manteau de cuir noir.

« Non, mademoiselle », dit-il.

« Eh bien », dit Winnie s'adressant à Sholto tout en s'installant sur le muret, « je suppose qu'il est quelque part par là. »

Une contrée d'asile, avait-il dit, où l'on avait beaucoup souffert en secret. Oui, jusqu'à la dernière extrémité.

« Restez ici », dit Sholto, le cœur au comble de la rage et de la haine, « et moi je vais aller voir à l'église. »

Le vieil homme montrait depuis un moment des signes d'excitation.

« Est-ce que c'est une évasion ? », demanda-t-il plein d'espoir.

« Non, non », dit Winnie, « seulement un ami. »

Mais il était lancé, les vannes étaient levées.

« J'suis né sur Lambay », dit-il en manière de préambule à l'histoire interminable d'une capture au cours de laquelle il s'était distingué, « et j'ai toujours travaillé ici depuis tout p'tit gars. »

« Dans ce cas », dit Winnie, « vous pouvez peut-être me dire ce que sont ces ruines. »

« Ça, c'est l'église », désignant les plus proches qui venaient d'engloutir Sholto, « et ça », désignant les plus lointaines, « c'est la tour. »

« Oui », dit Winnie, « mais quelle tour, de quoi s'agit-il ? »

« Tout ce que je sais », dit-il, « c'est qu'elle était à une lady Machin Truc. »

Précieuse information en vérité.

« Et avant ça encore », tout lui revenait d'un seul coup, « si ça se trouve vous avez entendu causer du doyen Swift, il y entretenait une » – il retint le mot puis le laissa venir tout à trac – « il y entretenait une amiette. »

« Une miette ? », s'exclama Winnie.

« Une amiette », dit-il, « du nom de Stella. »

Winnie parcourut du regard le champ gris. Pas trace de Sholto ni de Belacqua, seulement la guigne de cette masse couleur puce avec son histoire d'amiette et d'étoile. Qu'était-ce donc qu'une amiette ?

« Vous voulez dire », dit-elle, « qu'il habitait là avec une femme ? »

« Il l'entretenait là », dit le vieil homme, il l'avait lu dans un vieux Telegraph, il n'en démordrait pas, « et s'en venait de Dublin. »

Petit Presto pansu, alerte et en mal d'amour, il se mettait en route de bon matin et, telle camomille foulée, croissait chemin faisant.

Sholto parut sur l'échalier pratiqué dans le mur crénelé, faisant des signes, l'air déconcerté. Winnie commença à se dire qu'elle avait tout gâché.

« Dieu sait », dit-elle à Sholto lorsqu'il l'eut rejointe, « où il se trouve. »

« Vous ne pouvez restez là à traîner toute la nuit », dit-il. « Permettez-moi de vous reconduire chez vous, il faut que j'aille à Dublin de toute façon. »

« Je ne peux pas l'abandonner », geignit Winnie.

« Mais il n'est pas là, que diable », dit Sholto, « s'il y était il serait ici. »

Le vieil homme qui connaissait bien son Sholto s'engouffra dans la brèche en offrant ses services : il aurait l'œil.

« Écoutez », dit Sholto, « il ne peut pas compter que vous restiez à poireauter là indéfiniment. »

Un jeune homme à bicyclette tourna lentement le coin en provenance de Donabate, salua le groupe et allait s'engager dans l'allée de l'asile.

« Tom », cria Sholto.

Tom mit pied à terre. Sholto esquissa une brève description satirique de l'apparence de Belacqua.

« Tu n'as pas vu ça sur la route », dit-il, « si ? »

« J'ai croisé son image tout crachée », dit Tom, content de rendre service, « à vélo au portail de Ross, qui filait le feu au cul. »

« À VÉLO ! », s'écria Winnie. « Mais il n'avait pas de vélo. »

« Tom », dit Sholto, « sors la voiture, que ça ne traîne pas, et amène-la ici. »

« Mais ça ne pouvait pas être lui », Winnie était furieuse à plus d'un titre, « je vous dis qu'il n'avait pas de vélo. »

« Qui que cela puisse être », dit Sholto, maître de la situation, « nous l'aurons rejoint avant qu'il ne parvienne à la grand-route. »

Mais Sholto avait sous-estimé la vitesse du bonhomme qui se trouvait sain et sauf dans la taverne de Taylor à Swords, buvant et s'esclaffant d'une manière

que monsieur Taylor n'appréciait guère, avant même qu'ils ne se fussent mis en route.

DING - DONG

Mon ci-devant ami Belacqua égaya la dernière phase de son solipsisme – avant de rentrer dans les rangs et de commencer à apprécier le monde – en croyant que ce qu’il avait de mieux à faire était de se déplacer sans cesse d’un endroit à un autre. Il ne savait pas comment il en était arrivé à cette conclusion mais ce n’était pas à cause de quelque préférence pour un endroit plutôt qu’un autre, il en était sûr. Il aimait à penser qu’il pouvait fausser compagnie à ce qu’il appelait les Furies, simplement en se mettant en mouvement. Quant aux lieux, ils se valaient tous car tous disparaissaient à peine était-il venu y faire halte. La seule action de se lever et de se mettre en chemin, quelles que fussent la provenance ou la destination, lui faisait du bien. Indéniablement. Il regrettait de ne pas avoir les moyens de se laisser aller à ce penchant comme il l’eût désiré, à grande échelle, sur terre et sur mer. Ça et là sur terre et sur mer ! Il ne pouvait se le permettre car il était pauvre. Pourtant, modestement, il faisait ce qu’il pouvait. De l’âtre à la fenêtre, de la chambre d’enfants à la chambre à coucher, voire d’un quartier de la ville à un autre, et retour, il trouvait bien le moyen de les accomplir, ces petites exercices de mobilité, et ils lui faisaient assurément du bien, en règle générale. C’était la vieille rengaine des vertes années, le tourment des trimestres et, durant les intermèdes, un bien-être relatif.

Toutefois, indolent invétéré par nature, embourbé dans l’indolence et n’aimant rien mieux que rester à la même place au bon plaisir de ce qu’il nommait les Furies, il était parfois enclin à se demander si le remède n’était pas relativement plus désagréable que le mal. Cependant il ne pouvait que supposer que tel n’était pas le cas puisqu’il continuait à y avoir recours, de façon modeste il est vrai, néanmoins des années durant il continua à y avoir recours et à rendre grâce pour le petit réconfort que cela lui procurait.

La forme la plus simple de cet exercice avait un effet de boomerang, sortie et retour ; d’ailleurs ce fut la seule qu’il pût se permettre durant des années. Il est donc clair que son système ne procédait d’aucune forme de discrimination entre les différents points de l’espace puisqu’il revenait directement –

exception faite d'une pause de temps à autre pour se désaltérer – à son point de départ, sa force d'âme en vérité non moins revigorée que si les intermèdes avaient eu lieu à l'étranger, dans les métropoles de la plus haute renommée.

Je sais tout cela car il me l'a dit. Il fut un temps où nous étions Pylade et Oreste, en modèles réduits à quelque chose de très bon ton ; mais la relation fut stable et des plus intimes tant qu'elle dura. J'ai été le témoin de toutes les étapes de l'opération. J'ai été là lorsqu'il se mettait en chemin, se levant d'un bond et s'en allant en toute hâte sans même s'excuser, poussé par quelque force obscure qu'il préférait ne pas contrecarrer. Il m'est arrivé de l'apercevoir tandis qu'il savourait sa petite trajectoire. Et je me suis trouvé là encore lorsqu'il revenait, transfiguré et transformé. C'était presque l'opposé du « content de sortir, triste de rentrer » de l'auteur de *L'Imitation*.

Il s'appliquait à m'expliquer clairement, comme à tous ceux auxquels il exposait sa manœuvre, que celle-ci n'avait rien de commun avec l'exercice, bien connu, de pure dépense musculaire, travailler la terre et autres moyens semblables, dont on use pour chasser les idées noires, antidote dont l'efficacité dépend du simple épuisement physique et pour lequel il exprimait le plus profond mépris. Il ne s'épuisait pas, disait-il ; au contraire. Il vivait une pause beethovenienne, disait-il, quoi que ce fût qu'il ait voulu dire par là. Tout à son désir d'expliquer son attitude, il lui arrivait de faire fiasco. Qui plus est, ce désir même, ou du moins c'est ce qu'il me semblait, représentait une faille dans l'indépendance qu'il ne se lassait jamais de s'arroger, piteux effondrement de mon petit homo internus, faille qui suffisait à le dénoncer comme l'imitateur inepte de sa propre ombre. Mais il s'extirpait de toutes les impasses, arguant du fait qu'il était saoul à ce moment-là ou bien qu'il était un être incohérent et satisfait de le demeurer, et ainsi de suite. C'était un être impossible en fin de compte. Je l'ai laissé tomber finalement, parce qu'il n'était pas sérieux.

Un jour, dans un véritable geyser de confidences, il me fit le récit de l'une de ces « pauses mobiles ». Il avait un faible prononcé pour l'oxymoron. Tout comme il abusait du gin-tonic.

L'un des charmes, et non des moindres, de ce mouvement pur et vide, « -grès » ou « -gression », c'était son aptitude à capter dans toute leur intégrité, avec ou sans l'approbation du sujet, les impressions les plus ténues du monde extérieur. Exempt de destination, ce mouvement n'avait ni à éviter l'imprévu ni à se détourner des plaisantes bribes de vaudeville qui peuvent se présenter. Pareille sensibilité n'était pas le moindre charme de cette vadrouille qui commençait dans la vacuité ; pas le moindre charme de cet acte pur, l'empressement qu'il mettait à accueillir sa propre défloration. Presque le moindre, pourtant.

Émergeant ce soir-là des toilettes publiques souterraines en pleine gueule béante de College Street, avec la vague impression d'avoir suivi le coucher du soleil en remontant la Liffey jusqu'à ce que toute couleur eût été chassée du ciel, que toutes les tulipes et les lueurs érugineuses eussent été abolies, il s'accroupit – non pas qu'il eût absorbé trop de boissons mais simplement parce que, pour l'instant, il n'y avait aucune raison qu'il choisît une direction plutôt qu'une autre – contre le socle de Tommy Moore. Cependant il n'osait se risquer à lambiner. N'était-ce pas pour échapper à la rumination de la tergiversation, vais-je ne vais-je point, qu'il était sorti ? À présent la sommation de poursuivre son chemin était une assignation sous peine d'amende. Cependant il s'avisait qu'il ne pouvait pas, pas plus que l'âne de Buridan, aller à droite ni à gauche, avancer ni reculer. Pourquoi ça, il ne parvenait pas du tout à le comprendre. Et ce n'était pas le moment de s'adonner à l'introspection. Il n'avait éprouvé, pour ainsi dire, aucune difficulté à revenir de Park Gate en longeant le quai nord, il avait parcouru Bridge Street et Westmoreland Street sans le moindre effort et maintenant, brusquement, il se révélait n'être bon à rien d'autre qu'à s'affaler contre le socle de ce barde au cou de taureau et attendre un signal.

Des signaux, il y en avait de toutes parts. Il y avait la grande enseigne lumineuse de Bovril, pour commencer, qui flamboyait au-delà du Green. Mais elle n'était d'aucun secours. La Foi, l'Espérance et – quoi, déjà ? – l'Amour, Éden raté, tous les jusants objets de risées, tout le reflux des marées abandonnant les galets d'Ego Maximus, petit moi. L'enseigne, quant à elle,

n'allait nulle part, elle tournait seulement en rond, sans fin, comme les sphères mais en silence. Elle était incapable de le déloger maintenant, elle ne pouvait que lui mettre des idées en tête. N'était-ce pas pour cesser de rester assis immobile parmi ses idées, les idées des autres, qu'il s'était échappé ? Que ne donnerait-il maintenant pour être de nouveau en chemin ! Fuir les idées !

Détournée de cet emblème et d'autres non moins futiles, son attention fut attirée par un fauteuil roulant que l'on poussait à vive allure sous les arcades de la Banque en direction de Dame Street. Il apparaissait et disparaissait tour à tour au long de l'enfilade des colonnes. C'était le paralytique aveugle qui restait assis toute la journée à l'angle de Fleet Street et, par mauvais temps, à l'abri des arcades ; celui-là même que l'on ramenait maintenant à la maison dans son fauteuil roulant, chez lui à Coombe. Son heure habituelle était passée et son visage avait une expression amère. Il passerait un savon à son accompagnateur lorsqu'ils seraient en tête à tête. Cet accompagnateur, mercenaire ou parent pauvre, arrivait chaque soir un peu avant le crépuscule, détachait du cou et de la poitrine du mendiant la pancarte qui annonçait son malheur, l'enveloppait bien confortablement dans ses couvertures et le poussait jusque chez lui pour son dîner. Il avait tout intérêt à être diligent car ce mendiant était une autorité à Coombe. Le matin, il lui fallait raser son homme et le pousser dans son fauteuil roulant, selon le temps qu'il faisait, jusqu'à l'une ou l'autre de ses places attitrées. Et cela se passait ainsi, jour après jour.

C'était bien là une étoile à l'horizon prêtant sa splendeur, si on peut dire, et Belacqua décampa à toute allure dans la direction opposée. C'est-à-dire qu'il dévala Pearse Street, la longue Pearse Street toute droite, sa vaste caserne en granit de Glencullen ; sa demeure consacrée à la tragédie, restaurée et agrandie ; ses marchands de charbon et sa caserne des pompiers de style florentin ; ses deux restaurants Cervi, crème glacée et poisson frit ; ses laiteries, ses garages et ses sculpteurs de monuments funéraires, et, présence implicite par-delà l'enfilade de ses façades côté sud, l'université. *Perpetuis futuris temporibus duraturum*. On l'espère bien, en vérité.

En dépit de son nom, c'était une rue des plus agréables où se promener, grouillante qu'elle était toujours d'éléments délabrés et d'un va-et-vient apparemment vertueux. Toute la journée la chaussée était en proie à un tumulte d'autobus rouges, bleus et argentés. Une petite fille fut renversée par l'un d'eux juste au moment où Belacqua approchait du viaduc du chemin de fer. Elle était allée à la crèmerie Hibernienne acheter du lait et du pain, puis elle s'était précipitée sur la chaussée, tant sa hâte enfantine la pressait de regagner en un temps record le bâtiment de logements ouvriers où elle habitait dans Mark Street. Le précieux lait s'était répandu sur la chaussée et le pain, qui avait résisté à l'épreuve, était appuyé contre le rebord du trottoir, bien droit : on eût vraiment dit que des mains l'avaient ramassé et posé délicatement là. Les gens qui formaient une file d'attente devant le cinéma Le Palace étaient déchirés entre deux tentations opposées : garder leur place dans la queue, et assister à un événement excitant. Ils se tordaient le cou et réclamaient qu'on leur annonçât le pire, mais ils restaient plantés là. Seule une fille, apparemment de mauvaise vie, drapée dans une couverture noire, se détacha de l'extrémité de la file d'attente et alla se saisir du pain. La miche de pain cachée sous la couverture, elle longea furtivement Mark Street sans être interpellée et tourna le coin de Mark Lane. Lorsqu'elle regagna la queue, on lui avait chipé sa place, bien entendu. Mais son escapade ne lui avait guère coûté plus de deux mètres dans la file.

Belacqua tourna à gauche dans Lombard Street, la rue des fournisseurs de matériel sanitaire, et pénétra dans un débit de boissons. Ici on le connaissait bien, au point que son apparence grotesque avait depuis longtemps cessé de lui attirer les foudres ou les fous rires des serveurs et qu'on lui servait sa consommation sans même qu'il eût à la commander. Apparemment, ce n'était pas toujours un privilège. On le tolérait, qui plus est, et les habitués de la maison, bourrus mais bienveillants, lui fichaient la paix : une clientèle recrutée en grande partie parmi les débardeurs, les cheminots et les indéfinissables filous inscrits au chômage. Ici également, l'art et l'amour, ergotant sans fin ou rentrant chez soi en titubant, étaient prohibés ou, sans doute mieux encore, inconnus. Les esthètes et les impuissants étaient bien loin.

Ces éléments se combinaient pour faire de ce lieu un refuge très réconfortant pour Belacqua qui n'omettait jamais de lui rendre visite lorsqu'il se trouvait dans le voisinage avec, en poche, de quoi se payer un verre.

Lorsque je lui demandai comment il conciliait de telles visites avec le désir de continuer à avancer et la détresse qu'il éprouvait lorsqu'il se trouvait au point mort – comme lorsqu'il avait émergé du souterrain en pleine embouchure de College Street –, il répondit qu'il ne conciliait rien. « Ma résolution », dit-il, « a bien le droit d'être ébranlée, tout de même. » Je supposai que oui, certes. « Ou bien », dit-il, « si tu préfères, j'accomplis le raid en deux étapes au lieu de le faire d'une traite. En quoi », s'écria-t-il, « cela pourrait-il me disqualifier, j'aimerais bien le savoir. » Je me hâtai de l'assurer qu'il avait parfaitement le droit de se comporter comme il l'entendait pour ce qui, après tout, était une manœuvre de sa propre invention et que le raid, pour adopter son expression, ne perdait rien à être accompli par petites étapes faciles. « Faciles ! » s'exclama-t-il « comment ça, faciles ? »

Mais remarquez bien la double réponse, comme deux orifices menant à un terrier.

Assis dans ce repaire voué à l'alcool, absorbant son breuvage, il cessa peu à peu de voir avec plaisir les éléments du décor, les bouteilles qui représentaient des siècles de recherches attentionnées, les tabourets, le comptoir, les énormes tire-bouchons, la batterie brillante des leviers des pompes à bière, tout ce qui avait été astucieusement conçu et étudié pour améliorer dans ce domaine les relations entre pourvoyeur et consommateur. Les bouteilles tirées du tonneau et vidées en un rien de temps, les barriques qui répondent à la plus légère pression de la main sur les leviers, les prolétaires fatigués prenant appui sur leurs fesses et leurs coudes, la caisse enregistreuse qui n'implore jamais grâce, les serveurs qui volent gracieusement d'un client à l'autre, tout cela composait un spectacle auquel Belacqua assistait de coutume avec un vif plaisir, voulant y voir l'exemple agréable d'une mécanique convenablement adaptée au service de l'appétit. Sur le mode majeur, une belle symphonie de l'offre et de la demande, de l'effet et de la cause, ayant à la clef l'Ut majeur du comptoir et suivant son cours pour se déployer dans les harmonies charmantes du

blasphème, du verre brisé et toutes autres aliquotes de la fatigue et de l'ébriété. En sorte qu'il disait volontiers que le seul endroit où il pouvait jeter l'ancre et être heureux était un troquet minable, et qu'il pourrait fort bien abandonner toutes les tactiques fastidieuses liées à son ambulation et ce Beethoven à la manque si seulement il pouvait passer sa vie entière dans un tel lieu. Mais comme ils fermaient à vingt-deux heures, et comme on considérait que la résidence permanente et la bonne foi étaient incompatibles, et comme de toute façon il n'avait pas les moyens de consacrer sa vie à la stase, fût-ce dans le bar le plus minable, il supposait qu'il devait se contenter de s'abandonner à cette fantaisie de temps à autre, et rendre grâce pour cette miséricorde sporadique.

Il s'efforçait d'expliquer tout cela et bien d'autres choses encore. Qu'il échouât toujours dans cette entreprise, voilà qui semblait lui procurer une satisfaction considérable.

Cependant le jour en question le vent tourna en sens contraire, de sorte qu'il se sentit finalement aussi abattu que s'il avait été assis chez lui dans son vaste fauteuil, tout aussi désireux de se mettre en chemin et tout aussi incapable d'y réussir. Pourquoi ça, il ne parvenait pas à le comprendre. Soit la trituration de l'enfant dans Pearse Street l'avait bouleversé sans qu'il en eût été conscient, soit (et il avançait cette alternative avec un air de suffisance proprement intolérable) il était parvenu à quelque croisée des chemins, il n'en savait rien. Tout ce qu'il pouvait dire, c'était que les choses qui lui procuraient naguère une telle détente, un tel repos, perdaient progressivement de leur emprise sur lui, il devenait peu à peu insensible à leur égard, les vieux prurits et les vieilles algies regagnaient furtivement son esprit. Il avait parcouru avec entrain tout le trajet depuis Tommy Moore et voici que tout soudain il se retrouvait assis, complètement paralysé et en proie à l'affliction dans un bistro, ce qui était bien le comble, bon à rien d'autre qu'à regarder fixement sa bière brune qui s'altérait, et à attendre un signal.

Aujourd'hui encore il ne saurait dire ce qui le poussa à lever les yeux mais, sans conteste possible, il les leva. Se sentant vigoureusement poussé à le faire, il obligea son regard à quitter son verre de bière brune moribonde et fut

récompensé lorsqu'il vit une femme en cheveux qui se dirigeait lentement vers lui en parcourant toute la longueur du bar. À peine était-elle entrée qu'il avait dû être conscient de sa présence. Ce phénomène était déjà fort étrange en soi. Apparemment elle colportait des marchandises quelconques mais il ne pouvait distinguer lesquelles, sauf qu'il ne s'agissait ni de boutons ni de lacets ni d'allumettes ni de lavande ni d'aucun autre des articles habituels. Non pas qu'il fût étrange de rencontrer une femme dans ce débit de boissons car elles y circulaient à leur guise, apaisant leur soif et trompant leurs chagrins tout aussi librement que leurs hommes. En vérité c'était toujours un plaisir que de les voir, leurs avances étaient toujours des plus amicales, en tout bien tout honneur ; Belacqua avait quantité de souvenirs charmants de leur commerce agréable.

Il n'y avait donc pas la moindre raison pour qu'il vît dans la silhouette de cette mystérieuse marchande ambulante qui avançait vers lui quoi que ce fût de fâcheux ou qui appartînt à ce signal faute duquel il resterait rivé à son tabouret jusqu'à l'heure de la fermeture. Pourtant l'impulsion était si forte qu'il y céda et, tandis qu'elle approchait, ayant glané plus de rebuffades que de menue monnaie en tâchant de placer ses marchandises quelles qu'elles fussent, il eut la révélation que son instinct ne l'avait pas trompé, du moins dans la mesure où c'était une femme d'une prestance vraiment remarquable.

Son langage était celui d'une femme du peuple, mais d'une femme du peuple distinguée. Sa robe avait fait son temps mais réussissait cependant à être digne. Il remarqua avec un serrement au cœur qu'elle arborait autour du cou l'insidieuse petite fausse fourrure si répandue dans les hautes sphères des bas quartiers. Le seul élément déplorable de son accoutrement, tel que Belacqua le perçut dans cet examen rapide, c'était les chaussures – pointures hors série, étroites et cruelles, des brodequins d'une suffragette ou d'une assistante sociale. Mais il ne douta pas un seul instant que ces chaussures lui eussent été données ou bien qu'elle les eût achetées chez ma tante pour une bouchée de pain. Elle était plus grande que la moyenne et bien en chair. Elle pouvait avoir dépassé la quarantaine. Mais son visage, ah son visage, il était tel que Belacqua préférait y faire allusion en parlant de sa contenance, tant il y

avait là une plénitude de lumière. C'est ce visage qu'elle leva vers lui et, pas d'erreur. Débordant de lumière et serein, sérénissime, il ne portait aucune trace de souffrance, fait qui à lui seul permettait de dire que c'était un visage remarquable. Pourtant, comme les visages tourmentés qu'il avait vus, tel le visage vu à la National Gallery de Merrion Square peint par le maître des Yeux Las, il semblait venir de très loin et sous-tendre un angle infiniment aigu d'affliction, comme lorsque le regard se concentre sur une étoile. Les traits étaient inexistants, uniquement lumineux, impassibles et confiants, pétrifiés dans leur rayonnement, ou quelque chose d'approchant, car le lecteur est prié de noter que ce style suave est celui de Belacqua. Un mouvement expressif, frémissement ou plissement, eût simplement provoqué le même effet qu'un réducteur de luminosité sur un phare de voiture. Ce qu'impliquait cette silhouette triomphante, le juste et l'injuste, etc., mieux vaut y renoncer.

Elle s'adressa enfin à Belacqua.

« Des places au paradis du ciel », dit-elle d'une voix blanche, « deux pince l'une, six pince les quat' ». »

« Non », dit Belacqua. C'était la première syllabe qui lui était venue aux lèvres. Il n'avait pas eu l'intention de lui opposer un refus.

« Les meilleures places », dit-elle, « v'là qu'j'ai encore tout vendu. Deux pince l'une y a pas de meilleure place, six pince les quat' ». »

Voilà qui était bigrement imprévu, même si ce n'était pas exactement du vaudeville. Belacqua était terriblement embarrassé mais transporté aussi. Il sentit la sueur couler au creux de ses reins, au-dessus de la ceinture de Montrouge.

« Vous les avez sur vous ? », bafouilla-t-il.

« Le ciel fait rien que tourner comme une toupie », dit-elle en agitant son bras comme un moulinet, « toupie toupie toupie toupie toupie. »

« Oui », dit Belacqua, « une vraie toupie. »

« Oupie », dit-elle, laissant tomber le t et donnant ainsi une impulsion supplémentaire à son slogan, « oupie oupie oupie. »

Belacqua ne savait plus où diriger son regard. Incapable de rougir, il eut cette fichue bouffée de sueur. Rien de tel ne lui était arrivé auparavant. Il était

complètement désarmé, désarçonné et malheureux. Les regards de tous les gens – débardeurs, cheminots et, pire que tout, filous –, étaient rivés sur lui. Queue basse. Cette chienne d'enchanteresse avec son Ptolémée exaspérant : il était à sa merci.

« Non », dit-il, « non merci, pas ce soir, merci. »

« V'là qu'j'ai encore tout vendu », dit-elle, « y m'reste même pu d'réservations, six pence les quat' ». »

« De qui vous autorisez-vous... » commença Belacqua, comme un fin lettré.

« Pour vot' pote », dit-elle, « vot' vieux, vot' vioque et vot' poule, six pence les quat' ». La voix se tut mais le visage ne faiblit pas.

« Comment m'assurer que vous ne me refiez pas un rossignol ? »

« Le ciel fait rien que tourner comme une toupie, oupie... »

« Foutaise », dit Belacqua, « je vais en prendre deux. Ça fait combien ? »

« Quat' pence », dit-elle

Belacqua lui tendit une pièce de six pence.

« L'Saigneur bénisse vo't honneur », dit-elle, de la même voix blanche dont elle ne s'était pas départie. Elle allait s'éloigner.

« Dites donc », s'écria Belacqua, « vous me devez deux pence. » Il n'avait même pas eu la délicatesse de dire pence.

« Allondon », dit-elle, « pouvez bien m'en acheter quat', s'pas, vot' pote, vot' vieux, vot' vioque et vot' poule. »

Belacqua ne pouvait pinailler. Il n'avait pas la force d'âme nécessaire. Il se détourna.

« Jésus », dit-elle distinctement, « et sa tendre mère protègent vot' honneur. »

« Amen », souffla Belacqua sur sa bière brune défunte.

Alors la femme s'en alla et sa contenance l'éclaira sur son chemin jusqu'au logement qu'elle occupait dans Townsend Street.

Cependant Belacqua s'attarda un peu pour écouter la musique. Puis il partit lui aussi, mais en direction de Railway Street sur l'autre rive du fleuve.

RINCÉE NOCTURNE

Oyez, oyez, c'est la saison des festivités et de la philanthropie. Les emplettes battent leur plein, les bambocheurs encombrant les rues, la municipalité a offert une récompense pour la plus belle vitrine, chez Hyam ils ont encore baissé leurs pantalons.

Mistinguett voudrait proscrire les chalets de nécessité. Elle estime qu'ils ne sont pas nécessaires. Belacqua n'est pas de cet avis. Émergeant un peu gris des chaudes entrailles de chez McLoughlin, il leva les yeux et admira les justes proportions du cou de taureau de Moore, pas un poil trop court, soit dit sans vouloir offenser les critiques. Sémillante, allègre au-dessus du tumulte du Green, comme guidée par l'étoile de Bethléem, l'enseigne Bovril égrenait ses sept phases en une danse sans fin.

Le jaune de la foi bilieuse, annonciateur de la ribambelle, passait à la désespérance d'un vert vénéneux, se réduisait en pustules et disparaissait. Après quoi la lumière s'éteignait en hommage aux victimes des massacres. Le suintement sournois d'un rouge héraldique, le carmin du racolage soulevant les jupes vertes afin que la prophétie pût s'accomplir et choquant Gabriel jusqu'au rouge cerise, inondaient l'enseigne. Mais les longues jupes retombaient en cascades, l'obscurité voilait leur honte, le cycle était terminé. Da capo.

Bovril mué en Salomé, songea Belacqua, et Tommy Moore bien planté, la tête sur les épaules. Le Doute, le Désespoir et la Truanderie, vais-je atteler mon fauteuil d'invalidé à la plus grande de ces étoiles ? De l'autre côté de la rue, sous l'arcade, le paralytique aveugle était à son poste, il était bien confortablement enveloppé dans ses couvertures, il attaquait goulûment son dîner comme tout autre prolétaire. Son accompagnateur arriverait bientôt et pousserait son fauteuil jusqu'à sa demeure. Nul ne l'avait jamais vu arriver ou partir, il était là et l'instant d'après il avait disparu. Il partait et revenait. Lorsqu'on truande il convient de disparaître et de reparaître, c'est la toute première règle du code de la truanderie chrétienne. Nul ne peut s'établir truand en terre étrangère. Les Wanderjahre ne furent que sommeil et oubli :

l'orgueilleux point mort. On en revient assagi et l'on joue son va-tout en un lieu abrité, la mitraille s'amasse sou à sou et l'on devient un personnage respecté dans le quartier des logements ouvriers.

L'offrande d'un signe lui avait été faite, Bovril avait fait signe à Belacqua.

Où se rendre ensuite ? Vers quel débit de boissons ? Vers celui où, primo, la bière brune était de qualité ; où, deuzio, la présence d'une pauvre solitaire était pareille au nuage chargé d'une pluie d'arrière-saison dans un désert de poètes et de politicailleurs ; où, tertio, il ne connaissait personne et n'était connu de quiconque. Un établissement humble apprécié des pauvresses, où la bière brune était de qualité et où il pourrait rester en tête à tête avec lui-même, juché sur un haut tabouret doté d'un repose-pieds élevé, et feindre de s'immerger dans les billets de Moscou du Twilight Herald. Lesquels avaient un piquant tout particulier.

Des deux établissements qui remplissaient tout naturellement ces conditions, l'un, sis Merrion Row, était un second chez-soi pour les cochers de fiacre. Tout comme certaines personnes à l'égard des gallinacés, Belacqua répugnait à fréquenter les cochers. Des hommes brutaux, revêches, pour ainsi dire grouillants de vermine. De Moore à Merrion Row, qui plus est, le trajet à cette heure-ci était périlleux, hérissé de poètes, de ploucs et de politicailleurs. L'autre était situé dans Lincoln Place, il pourrait s'y rendre tranquillement par Pearse Street, rien ne l'arrêterait. Pearse Street, longue et toute droite : elle favorisait en lui la simple cantilène de l'esprit, ses trottoirs peuplés de gens calmes isolés dans leur lassitude, sa chaussée déshumanisée par le tumulte des autobus. Les tramways étaient des monstres qui avançaient en gémissant sous les gesticulations impétueuses de leur poulie de contact. Mais les autobus étaient plaisants, pneus, verre et fracas, rien de plus. Et puis passer devant le Queens, demeure consacrée à la tragédie, était chose charmante à cette heure-ci, passer entre le vieux théâtre et la longue file des pauvres et des petites gens faisant la queue pour leurs cinq sous d'images. Car Florence alors ferait son entrée dans la cantilène, la Piazza della Signoria et le tramway de la ligne n° 1 et la fête de la Saint-Jean lorsqu'on allumait les flambeaux de résine au sommet des tours et que les enfants – tout éblouis encore par le souvenir des

fusées lancées à la tombée de la nuit au-dessus des Cascine – libéraient de leurs petites cages les cigales ivres de réclusion prolongée, et baguenaudaient avec leurs jeunes parents longtemps après l'heure habituelle d'aller se coucher. Puis, en longeant les sinistres Uffizi, imaginer descendre lentement jusqu'aux berges de l'Arno, et ainsi de suite encore. Ce plaisir était procuré par la caserne des pompiers, en face, qui semblait avoir été copiée ici et là sur le Palazzo Vecchio. Par respect envers Savonarole ? Ha, ha ! En tout cas c'était une façon aussi valable qu'une autre de savourer l'heure homérique, l'obscurité gagnant les rues, etc., et, en raison de sa soif dévorante, plus agréable que bien d'autres de se rendre à l'humble débit de boissons qui le happerait à la rue par la porte de son épicerie, si par chance c'était encore ouvert.

Péniblement donc, sous les remparts de l'université, passée l'élégante rangée de taxis, il se mit en route, faisant place nette dans son esprit afin que pût y surgir la cantilène. La caserne des pompiers fonctionna sans anicroche et tout se déroulait aussi parfaitement que l'on pouvait l'espérer compte tenu de ce que la soirée lui mijotait, lorsque le coup lui fut assené. Lui tomba pile dessus un certain Chas, intello casse-pieds de nationalité française à la mine diabolique (un composé de celles de Skeat et de Paganini), dont l'esprit ressemblait à un opuscule de concordance tout éculé. Chas en personne, qui ne savait ou ne voulait pas savoir que le mieux est l'ennemi du bien, alors que Belacqua était tout absorbé par ses pieds en feu et sa cantilène dont la ritournelle se déroulait dans sa tête.

« *Halte-là* », piaula le pirate, « où vas-tu si allégrement ? »

À l'abri du magasin d'exposition des monuments funéraires, Belacqua fut contraint de s'arrêter et d'affronter ce trucmuche. Lequel était chargé de beurre et d'œufs en provenance de la crèmerie Hibernienne. Belacqua, cependant, n'allait pas se laisser éviscérer.

« Une balade », dit-il vaguement, « au crépuscule. »

« Une simple cantilène », dit Chas, « le crépuscule venu. Hein ? »

Belacqua se tordit les mains dans la pénombre. L'avait-on arrêté en chemin, avait-on violé le murmure de son esprit pour écouter pareil Bartlett

mécanique ? Apparemment.

« Comment va le monde », dit-il néanmoins et malgré tout, « et quelles nouvelles du vaste monde ? »

« Potables », dit Chas prudemment, « à médiocres. Le poème tourne, eppure. »

S'il ose citer *ars longa*, Belacqua fit ce pacte avec lui-même, il aura l'occasion de le regretter.

« *Limæ labor* », dit Chas, « et *mora*. »

« Bon », dit Belacqua, levant l'ancre sans avoir failli à la bienséance, « à bientôt. »

« Trrrés bientôt même, ce me semble », cria Chas, « Casa Frica au plus noir de la nuit. Hein ? »

« Hélas », dit Belacqua, toutes amarres larguées.

Et voici la Frica qui s'abat comme un châtiment sur le talent à hauteur des logements ouvriers. La voici qui débarque, chantant Havelock Ellis d'une voix grave, brûlant carrément de mener à bien l'inconvenance. Ouvert sur sa poitrine concave comme sur un lutrin gît Penombre Claustali de Portigliotti relié en amnios chamoisé. Dans ses serres elle agrippe avec zèle les Cent vingt jours de Sade et l'Anterotica d'Aliosha G. Brignole-Sale, non ouverts, reliés en amnios chagriné. Une protubérance infectée lui met un bandeau sur l'œil, lourd turban de douleur qui enrobe son visage chevalin. L'orbite est obstruée par l'abcès bulbeux, pâle le globe sphérique saille, exposé. La méditation solitaire l'a dotée de narines d'un calibre généreux. La bouche mâche un mors invisible, l'écume s'accumule aux commissures amères. Le bréchet cratériforme, bardé des replis d'une bedaine, se blottit malicieusement derrière une tunique de grosseur. Des entrées de clavettes ont blessé le garrot peu attrayant, la croupe osseuse lance des appels de détresse sous la jupe fourreau. Des bourres de bombasin bleu signalent les pâturens. *Aïe !*

Dans un hennissement aux sonorités d'absinthe, cet être avait convié Belacqua et, qui plus est l'Alba, à un pince-fesses mâtiné de sangria et d'intelligentsia. L'Alba, actuelle seule-et-unique de Belacqua, avait accepté

avec plaisir en raison de sa robe écarlate et de son large visage pétri d'ennui. La belle du bal. *Aïe !*

Mais rarement un sans deux et, à peine Chas eut-il été semé, voici que s'élança hors du Grosvenor le Poète aborigène qui s'essuyait la bouche, accompagné, pour le mettre en valeur, d'un anonyme saprophile mi-politicard mi-valet de charrue. Le Poète se lécha les babines à ce plaisir inattendu. Aucun couvre-chef n'atténuait le paysage blond doré d'aube de sa tête de mule. Sous son complet en cheviotte de Donegal genre Wally Whitman en miniature, on pouvait supposer la présence d'un corps. Il donnait l'impression d'avoir égaré une herse et dégoté une métaphore. Belacqua fut anéanti.

« À boire », décréta le Poète d'une voix tonitruante.

Belacqua le suivit furtivement dans le Grosvenor, les yeux perçants du saprophyte lui sondaient les reins.

« Bon », exulta le Poète comme s'il avait fait franchir la Bérésina à toute une armée, « annoncez la couleur et cul sec. »

« Excusez-moi », bredouilla Belacqua, « juste un petit instant, s'il vous plaît. » Il sortit du bar en se dandinant comme un canard, gagna la rue, la remonta à toute allure et s'engouffra dans l'humble débit de boisson par la porte de l'épicerie comme une petite saleté s'engouffre dans un aspirateur Hoover. C'était grossier d'agir de la sorte. Lorsqu'on le menaçait, il se faisait outre mesure grossier, non pas d'une insolence timide comme le comte de Thaler chez Stendhal, mais carrément d'une grossièreté sournoise. D'une insolence timide lorsqu'il était exaspéré comme par Chas ; carrément d'une grossièreté sournoise lorsqu'on le menaçait, outrageusement grossier derrière le dos de son oppresseur. C'était l'une de ses petites bizarreries.

Il acheta un journal à un charmant petit pouilleux, non mais vraiment un petit page exquis, de toute évidence un franc-tireur, aucune menace à craindre là, qui était entré en sautillant sur ses pieds nus maculés de boue, trois ou quatre journaux seulement à vendre coincés sous l'aisselle. Belacqua lui donna une pièce de trois pence et une image de paquet de cigarettes. Puis il s'isola, prenant place sur un tabouret dans l'aile centrale du triptyque

principal, les pieds sur un repose-pieds si élevé que ses genoux dépassaient le rebord du comptoir (posture admirable pour un homme affligé d'une faiblesse de la vessie et d'une tendance à la ptôse des viscères), but une bière mélancolique (mais il n'osait pas broncher) et dévora le journal.

« Une femme », lut-il avec un frisson d'excitation, « est soit : une courte en dessous de la taille, une large des hanches, une cambrée du dos, une avantagée de la poitrine, ou bien moyenne en tout cela. Que la poitrine soit trop fermement bridée, alors on verra la masse grasseuse osciller d'une omoplate à l'autre. Que le maintien soit modéré ou léger, alors on verra l'abdomen ballonner et ce sera peu seyant. Pourquoi donc ne pas investir, chez un corsetier réputé, dans l'achat d'un soutien-gorge-*décolleté-à-corset-intégré* coupé dans les *brochés*, *coutils* et élastiques de la plus belle qualité, surpiqué au centuple aux endroits soumis à l'usure, armé de baleines métalliques à ressort inamovibles ? Il confère un maintien prodigieux de l'abdomen et des hanches, il met en valeur la robe du soir sans manches, sans dos et sans encolure... »

Ô Amour ! Ô Feu ! quoi, toutes ces parties manqueraient-elles à la robe écarlate ? Était-elle une courte en dessous de la taille ou une cambrée du dos ? Elle n'avait pas de taille et ne daignait pas davantage se cambrer. Impossible de la classer. Impossible de la corseter. Elle n'était pas femme de chair.

Le visage du serveur s'évanouit et celui de Grock apparut à sa place.

« Répète ça », dit la balafre rouge dans la masse de pâte blanche.

Belacqua répéta tout cela et en ajouta bien davantage encore.

« Nisscht mööööööglich », gémit Grock, puis il disparut.

Or Belacqua commença à se mettre martel en tête, craignant que les choses n'en vinssent au pire et que la robe écarlate ne fût dépourvue de dos, tout compte fait. Non pas qu'il eût le moindre doute que le dos ainsi dénudé fût un baume pour des yeux malades. Le contour des omoplates serait nettement dessiné, elles auraient un beau mouvement bien dégagé des rotules dans leurs cotyles. Au repos elles seraient les palettes d'une ancre, le délicat sillon de la colonne vertébrale en serait la hampe. Son esprit ne pouvait se détacher de ce dos qui lui inspirait une terreur respectueuse. Il le voyait telle une fleur de lis, une feuille spatulée dont les lobes, de part et d'autre de leur charnière

commune, se redressaient en oblique comme les ailes d'un papillon butinant une fleur. Puis, allant chercher plus loin, tel un obélisque, une potence, douleur et mort, mort immobile, un oiseau crucifié sur un mur. Cette chair et ces os revêtus d'écarlate, ce cœur d'une chair irriguée drapé d'écarlate...

Ne pouvant plus supporter le doute quant à l'architecture de la robe, il passa de l'autre côté du comptoir et appela la maison de l'Alba au téléphone.

« Elle s'habille », dit la servante, la Venerilla, amie de Belacqua et son entremetteuse à venir, « elle est à suer sang et eau. »

Non, impossible de la faire descendre, voilà une heure qu'elle était à pester et à jurer là-haut dans sa chambre.

« Une trouille bleue que j'ai », dit la voix, « de m'approcher d'elle. »

« Est-elle fermée dans le dos », s'enquit Belacqua, « ou bien est-elle ouverte ? »

« Qui est quoi ? »

« La robe », cria Belacqua, « quoi d'autre ? Est-elle fermée ? »

La Venerilla le pria de ne pas quitter, le temps qu'elle en fit surgir l'image à l'œil de son esprit. Les objurgations de cet organe ineffable étaient clairement audibles.

« Ce serait-y la rouge ? », dit-elle au bout d'un siècle sans fin.

« La foutue robe rouge, bien sûr », cria-t-il en proie à son tourment, « tu sais bien ? »

« Minute, attendez... Elle se boutonne... »

« Des boutons ? Quels boutons ? »

« Elle se boutonne par derrière, monsieur, avec l'aide de Dieu. »

« Redis-moi ça », implora Belacqua, « encore et encore. »

« Ch'suis-t-y pas à vous dire », gémit la Venerilla, « qu'elle s'boutonne tout du long sur elle. »

« Dieu soit loué », dit Belacqua, « et sa bienheureuse Mère. »

Calme à présent et renfrognée, l'Alba, insidieusement tirée à quatre épingles, attend son heure dans la cuisine en sous-sol sans prêter attention à son fantassin et repoussoir qui a osé lui révéler l'anxiété de Belacqua. Elle

souffre, son cognac est à portée de la main, mis à réchauffer dans un grand verre sur le fourneau. Derrière sa façade livrée à l'élégance, ployant sous cette élégance et embrumée dans son chagrin inné, elle observe un rituel beaucoup plus délicat qu'une méditation fastueuse. Car son esprit se prosterne à des fins peut-être futiles, elle bande le ressort de son esprit pour une entreprise sans doute insignifiante. Laissant son apparence extérieure en faire pour l'instant à sa guise, elle rassemble ses forces encore et encore, elle remonte le mécanisme de son esprit afin d'être la belle du bal, banquet ou réception. Toute autre fille moins belle qu'elle eût méprisé pareille tactique et eût considéré que s'absorber de la sorte au nom d'un événement si simple était injustifié et, pis encore, que c'était une triste façon de se trahir. Me voici donc, eût raisonné une fille moins gâtée par la nature, moi, la belle, et voilà le bal ; il suffit que ces deux éléments soient réunis et l'affaire est dans le sac. Faut-il donc donner à entendre, avec pareille simpliste, que l'Alba mettait en doute le pouvoir de son apparence ? En vérité oui et assurément non. Il lui suffisait de lâcher la bride à son regard, il lui suffisait de déchaperonner ses yeux, elle le savait fort bien, et il ne lui restait plus qu'à faire implorer grâce à qui bon lui semblait. Aucune difficulté sur ce point. Mais ce qu'elle mettait lugubrement en doute, comme si elle savait d'avance quelle serait la réponse, c'était le bien-fondé d'un honneur qu'elle n'avait qu'à demander pour l'obtenir, d'une palme qu'il lui suffisait d'ouvrir les yeux pour la remporter. Que la simplicité du geste la poussât dès l'abord à le considérer avec hostilité, le reléguant parmi la multitude des choses qui n'étaient pas son *genre*, voilà qui est incontestable. Encore n'était-ce là qu'un détail infime de son problème. La voici qui se débat à présent avec le discrédit qui s'attache – dans l'esprit de Belacqua et, de plus en plus, dans le sien – à la validité de l'exploit. C'est l'aspect sans aucun doute méprisable de cet exploit qu'elle doit affronter. Renfrognée et immobile, consciente de la présence du cognac à portée de la main mais n'éprouvant pas le désir de le boire, elle se hisse péniblement à la hauteur d'une préférence réelle, lentement mais sûrement elle orne son option de fioritures, elle l'élève jusqu'au domaine du choix. Elle accomplira cela, oui, elle sera la belle du bal avec joie, gravité et application, humiliter, fideliter, simplicter, et pas

seulement parce qu'autant faire cela qu'autre chose. Va-t-elle, elle la femme du monde, elle qui sait, hésiter entre deux opinions, sombrer dans le détroit qui sépare deux volontés, rester en suspens et périr d'autant plus en victime ? Elle qui sait ? Fort loin d'une pareille absurdité, elle va bientôt ronger son frein sur la ligne de départ. Et maintenant elle ose, jusqu'à ce qu'il soit temps et que sonne l'heure, distraire une parcelle de son attention au profit des instructions que nécessite la réorganisation de ses traits, de ses mains, de son dos, en un mot de l'extérieur, l'intérieur, lui, ayant été bardé de piques et de pointes. Soudain elle désire boire son Hennessy. Tel Dan qui, le premier, roucoula sans partialité et sans crainte, elle chantonne pour son seul plaisir, accentuant tous les mots qui réclament qu'on les accentue :

Non me jodas en el suelo
Como si fuera una perra,
Que con esos cojonazos
Me echas en el cono tierra.

L'Ours Polaire, vieux paillard corpulent et brillant esprit, était déjà en chemin, filant par les sombres routes de campagne détrempées de pluie, dans une bonne vieille carcasse d'autobus brimbalant où, avec la bouillonnante distinction d'un cardinal de la Renaissance, il engageait une joute verbale plutôt traînante et superficielle avec une de ses vieilles connaissances, un jésuite fort peu ou pas du tout doué pour la plaisanterie.

« Le Lebensbahn », disait-il, car il n'utilisait jamais un mot anglais lorsqu'un mot étranger lui plaisait davantage, « du Galiléen, c'est la tragi-comédie du solipsisme qui refuse de capituler. Les accès d'humilité, les retro me et les lampées d'impiété filiale vont de pair avec les passez muscade, l'arrogance et l'égoïsme. Il est le premier grand forban narcissique. L'abaissement énigmatique devant la femme prise en flagrant délit, voilà un formidable spécimen d'impertinence mégalomaniacale, tout comme son interférence dans les affaires de son copain Lazare. Il inaugure la série des suicides prétentieux, variété différente des suicides empédocléens sérieux. C'est lui

qu'il faut blâmer pour le lamentable Nemo et ses *co-ratés* dont le sang gicle dans un paroxysme de dépit sur un public que cela laisse froid. »

Il expectora une boule de glaires bien dodue, la fit tourner dans la cavité avide de son palais et la mit de côté pour la déguster plus tard.

Le R.P. fort peu ou pas du tout doué pour la plaisanterie eut tout juste la force d'exprimer sa lassitude.

« Si vous saviez à quel point vous m'ennuyez avec vos deux fois deux font quatre. »

L'O.P. ne saisit pas bien.

« Vous m'ennuyez », dit le R.P. d'une voix traînante, « plus encore qu'un enfant prodige. » Il fit une pause pour reprendre des forces. « De sa voix impubère », continua-t-il, « il déclare préférer le pharmacien Borodine à Mozart. »

« Tout porte à croire », répliqua l'O.P., « que votre délicieux Mozart était un Hexenmeister en couches-culottes. »

Ça, c'était une rosserie, on allait voir comment il s'en dépatouillerait.

« Notre Seigneur... »

« Parlez pour vous-même », dit l'O.P., irrité au-delà du supportable.

« Notre Seigneur n'en était pas un. »

« Vous oubliez », dit l'O.P., « que tout était accompli pour lui dès la conception. »

« Lorsque vous serez devenu un grand garçon », dit le jésuite, « et que vous pourrez comprendre l'humilité qui réside au-delà du masochisme, revenez vous entretenir avec moi. Non pas cis-, mais trans-masochiste. Au-delà de la douleur et du dévouement. »

« Mais précisément », s'exclama l'O.P., « il ne s'est pas dévoué, le cher disparu. Que dis-je d'autre ? Un valet n'a pas de grandes idées. Lui, il a trahi les intérêts du bureau de placement. »

« L'humilité », murmura le janissaire, « d'un amour trop vaste pour agir comme une bonniche et trop réel pour avoir besoin d'être requinqué par l'urtication. »

L'enfant prodige se gaussa de cette variété douillette.

« Vous ne vous refusez aucun confort », se moqua-t-il, « je dois le reconnaître. »

« Le meilleur argument », dit le R.P., « que l'on puisse avancer en faveur de la foi c'est qu'elle est plus divertissante. L'incrédulité », dit le soldat du Christ en se préparant à se lever, « est ennuyeuse. Nous ne vérifions pas la monnaie que l'on nous rend. Nous ne pouvons tout simplement pas supporter de sombrer dans l'ennui. »

« Dites cela du haut de la chaire », dit l'O.P., « et vous serez accueilli à coups de tam-tam dans le désert. »

Le R.P. partit d'un gros éclat de rire. Impossible d'imaginer un imposteur vétilleux qui soit plus naïf que ce type-là.

« Auriez-vous », implora-t-il en enfilant son pardessus, « auriez-vous, mon bien cher ami, l'amabilité de vous rappeler que je ne suis pas un curé de paroisse. »

« Je me souviendrai », dit l'O.P., « que vous ne faites pas profession d'égoutier. Votre amour est trop vaste pour les eaux sales. »

« Xactement », dit le R.P. « Mais ce sont des hommes remarquables. Un tantinet trop assidus, un tantinet trop désireux d'empocher un pourcentage. À part ça... » Il se leva. « Observez bien », dit-il. « Je désire descendre. Je tire ce cordon. L'autobus s'arrête et me laisse descendre. »

L'O.P. observait.

« C'est grâce à un enchaînement diabolique exactement semblable », dit cet homme remarquable, un pied déjà sur le trottoir, « que j'ai forgé ma vocation. »

Sur quoi il disparut, et la charge de payer son billet incombait à l'O.P.

La petite amie de Chas était née native du Shetland. Il lui avait promis de passer la prendre en se rendant à la Casa Frica et à présent, d'une élégance irréprochable dans son smoking croisé, pressé de prendre le tramway, il maîtrisait son impatience afin d'expliquer l'univers à un groupe d'étudiants.

« La différence, si je puis dire... »

« Oh », s'écrièrent les étudiants, una voce, « oh, s'il vous plaît ! »

« La différence, donc, dis-je, entre Bergson et Einstein, la différence essentielle, est celle qu'il y a entre un philosophe et un sociologue. »

« Oh ! », s'écrièrent les étudiants.

« Parfaitement », dit Chas en concoctant la révélation la plus longue qu'il pourrait caser avant que le tramway, qui s'était pointé à l'horizon, n'arrivât à sa hauteur.

« Et s'il est de bon ton aujourd'hui de dire que Bergson est un vieux con » – il s'éloigna lentement –, « c'est que nous nous éloignons de l'Objet » – il s'élança vers le tramway – « et de l'Idée pour nous rapprocher du SENS » – criait-il du haut du marchepied – « ET DE LA RAISON. »

« Du sens », répétèrent les étudiants en écho, « et de la raison ! »

Le problème était de savoir la signification exacte qu'il attribuait au mot : sens.

« Il doit vouloir dire les sens », dit un premier, « l'odorat, quoi, et ainsi de suite. »

« Pas du tout », dit un second, « il doit entendre par là le bon sens. »

« Je pense », dit un troisième, « qu'il doit vouloir dire l'instinct, l'intuition, vous savez bien, et ce genre de choses. »

Un quatrième brûlait de savoir quel Objet on pouvait trouver chez Bergson, un cinquième ce qu'était un sociologue, un sixième ce que l'un ou l'autre avait à voir avec l'univers.

« Il faudra le lui demander », dit un septième, « voilà tout. Inutile de nous emberlificoter dans des spéculations maladroites. Nous verrons bien alors qui de nous a raison. »

« Il faudra le lui demander », s'écrièrent les étudiants, « nous verrons bien alors... »

Étant convenus que le premier qui le rencontrerait ne manquerait pas de lui poser la question, chacun alla son chemin, voies peu différentes les unes des autres.

Les cheveux du Poète aborigène étaient coupés si ras qu'ils ne se pliaient pas docilement à des apprêts efficaces. Là encore, tout entier en faveur d'une

austérité proche de l'échine d'un rat, il proclamait sa réaction aux années quatre-vingt-dix. Pourtant, si peu que l'on pût faire il l'avait accompli, à l'aide d'une lotion qu'il possédait il avait donné de la vivacité au chaume. Il avait également changé de cravate et retourné son col. À présent, bien que seul et sans témoin, il arpentait la pièce à grands pas. Il composait son morceau *d'occasion* – sans doute dans les deux sens du terme –, dont il avait récemment établi les grandes lignes en revenant de Yellow House chez lui à bicyclette. Il le réciterait lorsque son hôtesse lui en ferait la requête, il n'allait pas lantiponner, ni même lui cracher à la figure comme le ferait, ou peu s'en faut, un pianiste professionnel. Non. Il se lèverait et dirait, ne déclamerait pas, déclarerait gravement, avec cette gravité pénétrante propre à nos provinces occidentales qui vaut un regard baigné de larmes :

Calvaire nocturne

l'eau

l'étendue désolée de l'eau

hors la matrice de l'eau

jaillit une pensée.

fleur fusée fleur artifice de la nuit se fane pour moi

blottie sur les seins de l'eau elle s'est refermée ayant fait

acte de présence florale sur l'eau

sur l'étendue désolée de l'eau l'acte calme de son cycle

jaillissement

et retour à la matrice

révérence tranquille du doux parfum des pétales

martin-pêcheur apaisé

elle s'est noyée pour moi

ô saint agneau de mon inconfort

jusqu'à ce que la clameur d'une fleur d'azur

viennne battre les murailles de la matrice de

l'étendue désolée de
l'eau

Bien décidé à faire passer cette composition puissante et à provoquer un certain émoi, il désirait s'assurer qu'il n'y aurait pas de faille dans le mode de présentation qu'il avait choisi comme étant le plus digne de son style aquatique. De fait, il fallait qu'il sût le poème par cœur pour ne pas avoir à le réciter à la perfection, cela afin de donner l'impression que cette extériorisation était pour lui un accouchement qui le déchirait de part en part. Prenant exemple sur l'équilibriste qui nous fascine en échouant une fois, deux fois, trois fois, puis qui, dans une formidable effervescence de volonté, réussit son coup, il estimait que, pour que sa petite exhibition subjuguât le salon, il fallait mettre l'accent non pas tant sur le contenu de l'exécution mais sur l'éviscération spirituelle de l'exécutant. C'est pourquoi il faisait les cent pas, s'accoutumant aux mots et aux effets de Calvaire nocturne.

La Frica se peignait les cheveux, elle ratissait de plus en plus en arrière sa chevelure pourpre au point qu'il lui devenait de plus en plus difficile de fermer les paupières. L'effet obtenu, qui tenait de la gazelle étranglée, était plus approprié à une tenue de soirée qu'à sa tenue de tous les jours de style équestre. La Ruby de Belacqua, du temps où elle faisait ses premières armes, avait eu un penchant pour la même *coiffure* serrée de Sabine, jusqu'au jour où madame Tough, à force de protester que son petit minois d'oiseau en venait à ressembler à un bonbon sucé, l'avait persuadée de donner un peu de bouffant à la chose en les faisant crêper. Inutilement, hélas ! car, nimbée, elle était vraiment trop grande poupée qui ouvre et ferme les yeux. Et d'ailleurs, bonbon sucé ou astiqué, voilà qui n'était pas la fonction la plus ignoble que le visage d'une femme pût remplir. Or ici, sous la main, nous permettant d'économiser le prix du billet pour le Derbyshire, nous avons la Frica, spectacle proprement épouvantable.

Gazelle étranglée ne donne qu'une vague idée de la chose. Ses traits, comme si la main d'un ravisseur peu séduisant agrippait sa *chevelure*, étaient

tout de travers et figés dans un rictus. Elle avait froncé les sourcils en les passant au crayon, en sorte qu'elle en avait quatre maintenant. L'iris aveuglé était surmonté du dôme blanc d'une supplique paroxystique, la lèvre supérieure, en un retroussis hargneux, gagnait les narines négligées. Allait-elle s'infliger une ablation de la langue en se la mordant, voilà l'intéressante question qui se posait. Le menton en casse-noisettes permettait d'entrevoir une excroissance manifeste du cartilage thyroïdien. Il était impossible d'écarter l'affreux soupçon que, par solidarité avec cette éructation si tourmentée de toute son attitude, ses mamelles comprimées avaient dû s'ériger en étraves qui allaient labourer son *corsage*. Cependant le visage était sans recours en appel : le théâtre d'un flagrant délit. Il ne lui restait plus qu'à disposer ses mains de telle sorte que la paume et les doigts de l'une touchassent la paume et les doigts de l'autre et les maintenir ainsi jointes devant sa poitrine en les inclinant légèrement vers le haut pour ressembler à une martyre en rut le cul à l'air.

Nonobstant, la comtesse de Parabimbi, qui se piquait d'avoir des goûts artistiques, se frayant à reculons un chemin à travers la foule, finirait par gagner le cercle autour de la présence mauve de madame mégère, l'être le plus sacré qui fût au monde pour Caleken Frica, et :

« Ma chère », serait-elle positivement obligée de s'écrier, « jamais votre Caleken ne m'est apparue aussi renversante ! Tout simplement sixtinienne ! »

Qu'a donc Sa Seigneurie daigné vouloir dire ? La sibylle cuméenne, la bride sur le cou, flairant la brise à la recherche des frères Grimm ? Ah, Sa Seigneurie ne tenait pas à se montrer si diaboliquement vétilleuse et pointilleuse, autant calculer combien il y avait de cailloux dans la poche de Tom Pouce. C'était juste une vague impression, c'était simplement qu'avec l'étrange texture de son teint piqueté à la chaux elle paraissait si frescosa, de la taille aux cheveux, ma chère, avec ce plastron bleu cobalt en détrempe un véritable joyau du Quattrocento inspiré, un véritable bijou, ma chère, du laborieux Gros Tom. Sur quoi la vierge en sa viduité, parfaitement consciente après tant d'années que toutes choses dans les cieux sur terre et dans les eaux sont telles que l'on

veut bien qu'elles soient, jurerait qu'elle chérirait aussi longtemps qu'il lui serait donné de vivre les éloges érudits de pareil expert.

« Maaaacche ! », bêle la Parabimbi.

C'est peut-être prématuré. Nous avons consigné cela trop tôt. Mais foutre tant pis, ça restera là.

Pour revenir à la Frica, voici enfin la sonnette dont le tintement retentit jusque dans ses trompes de Fallope et l'arrache à son miroir, galvanisée comme si l'on avait appuyé sur son nombril en signe d'annonciation.

L'Étudiant, dont le nom nous demeurera à jamais inconnu, fut le premier à se présenter. Une sale petite brute, celui-là, au front proéminent.

« Seigneurdieu ! », dit-il avec émotion, ses grands yeux bruns lançant à la Frica des regards de bébés de della Robbia, « ne me dites pas que je suis le premier ! »

« Ne vous désolez pas », dit Caleken qui savait flairer un poète fût-ce vent droit debout, « seulement d'une courte *gaffe*. »

Suivant de près le Poète, déboula un troupeau d'indéfinissables, puis un botaniste municipal, puis un Gaël de Galway, puis la née native du Shetland avec son Chas. L'Étudiant, se souvenant de son engagement, accosta icelui.

« Dans quel sens » – il lui extorquerait une réponse ou bien périrait – « avez-vous utilisé sens lorsque vous avez dit... ? »

« Il a dit ça ? », s'exclama le botaniste.

« Chas », dit Caleken, comme si elle proclamait le nom d'un vainqueur.

« Adsum », admit Chas.

Des mucosités pituitaires de choix furent expectorées dans le vestibule.

« Ce que je veux savoir », se plaignit l'Étudiant, « ce que nous voulons tous savoir, c'est dans quel sens il utilisait sens lorsqu'il a dit... »

Le Gaël, en plein cœur d'une salade d'indéfinissables, bousillait le verset du jour de Duke Street en le commentant à l'intention de la vieille taupe.

« Owen... », reprit-il, lorsqu'un âne bâti anonyme désireux, si possible, d'entrer dans l'arène dès le début des débats, dit impétueusement :

« Quel Owen ? »

« Bonsoir », piailla l'Ours Polaire, « bonsoir-bonsoir-bonsoir. Quelle, non mais quelle soirée, *madame* ! », il s'adressait avec véhémence, par pure politesse, directement à son hôtesse, « Seigneur ! quelle, non mais quelle soirée ! »

La vieille taupe avait un certain penchant pour l'O.P., comme si elle l'avait acheté à la foire aux jouets de Clery.

« Et tout ce chemin pour venir jusqu'ici. » Elle eût voulu pouvoir le faire sauter sur ses genoux. C'était un homme miteux et souvent mal luné. « Trop aimable à vous de venir », dit-elle comme on chante une berceuse, « trop aimable à vous. »

L'Homme de Loi, le visage flamboyant d'acné, arriva ensuite escortant la Parabimbi et trois pétasses attifées pour le pelotage.

« Je l'ai croisé », chuchota Chas, « qui descendait Pearse Street en zigzaguant, Brunswick Street, vous savez, par là. »

« *En route ?* », hasarda Caleken. Elle était quelque peu démontée dans toute cette agitation.

« *Hein ?* »

« Il venait ici ? »

« Eh bien », dit Chas, « je regrette, chère mademoiselle Frica, qu'il ne m'ait pas fait clarissimement comprendre s'il venait ou pas. »

Le Gaël dit d'un ton offensé à l'O.P. :

« Il y a là un type qui veut savoir quel Owen. »

« Pas possible », dit l'O.P., « vous m'étonnez. »

« Est-ce celui à la bouche d'or ? », dit un fils de Cham aux cheveux blonds roux.

Or le jugement brillant de l'O.P. était doté d'une pointe acérée.

« Cet *emmerdeur* », se gaussa-t-il, « l'étrange Chrysostome ! »

La Parabimbi sursauta.

« Vous avez dit ? », dit-elle.

Caleken émergea du peloton, elle fit sa trouée.

« Qu'est-ce qui peut bien retarder les filles », dit-elle. Ce n'était pas précisément une question.

« Et votre sœur », s'enquit le botaniste, « votre charmante sœur, où peut-elle bien être ce soir, je me le demande. »

La Harpie s'engouffra dans la brèche.

« Malheureusement », dit-elle d'une voix vibrante et précipitée, « au lit, souffrante. Nous sommes tous très déçus. »

« Rien de grave, madame », dit l'Homme de Loi, « j'espère ? »

« Merci, non. Heureusement pas. Une légère indisposition. Pauvre petite Fleurette. » La Harpie poussa un soupir accablé.

L'O.P. échangea un regard complice avec le Gaël.

« Quelles filles ? », dit-il.

Caleken gonfla ses poumons :

« Fleur » – le Poète fut pris de palpitations, pourquoi n'avait-il pas emporté son nux vomica ? –, « Lilly Neary, Olga, Elliseva, Brigitte Maria, Alga, Ariana, Tib la toupie, Sib la sirène, Alma Beatrix, Alba... » Elles étaient vraiment trop nombreuses, elle ne pouvait citer toute la liste. Elle se rafraîchit la bouche.

« Alba ! », s'exclama l'O.P., « Alba ! Elle ! »

« Et pourquoi », s'interposa la comtesse de Parabimbi, « pourquoi pas Alba, qui qu'elle puisse être, plutôt que, disons, la Commère de Bath ? »

Un indéfinissable apparut dans leur cercle, le souffle court il leur annonça la bonne nouvelle. Les filles étaient arrivées.

« Pour être des filles », dit le botaniste, « ce sont indubitablement des filles. Mais sont-ce LES filles ? »

« J'espère que nous allons pouvoir commencer à présent », dit la Frica junior, puis, sa génitrice ne voyant aucun obstacle ni entrave, elle grimpa vivement sur l'estrade et dévoila les rafraîchissements. Le dos tourné à la desserte massive, d'un ample geste ailé de pitié lapidée, elle établit la sélection suivante :

« Sangria ! Jus d'orange ! Cacao ! Thé colonial ! *Julienne* ! Soupe aux choux ! Consommé de coq au pot avec poireaux ! Potage de pois ! Apfelmus ! Gelées ! Agar-Agar ! »

Un silence terrible s'abattit sur l'assemblée.

« Bêler si fort », dit Chas, « pour si peu de laine. »

Les fidèles les plus affamés prirent d'assaut la plateforme.

Deux romanciers à l'index, un bibliomane et sa maîtresse, un paléographe, un joueur de viole d'amour et son instrument dans un sac, un pasticheur en vogue avec sa sœur et ses six filles, un professeur de merdographie et d'ovoidologie comparée bien plus en vogue encore, le saprophyte tout à son avantage après avoir bu un coup, un peintre et décorateur communiste tout frais débarqué d'un séjour aux réserves de Moscou, un nabab du négoce, deux Juifs solennels, une catin pleine d'avenir, trois autres poètes avec des Laure assorties, un sigisbée en mal d'amour, un chœur de dramaturges, l'inévitable envoyé du Quatrième Pouvoir, une phalange de Stürmers de Grafton Street et Jemmy Higgins arrivèrent alors en bloc. À peine eurent-ils été absorbés que la Parabimbi, très tourterelle esseulée à cette occasion en l'absence de son mari le comte qui n'avait pu l'escorter du fait qu'il préférait encore aller se faire foutre plutôt que, plaça son panégyrique de la Frica duquel, comme on l'a montré, la Harpie se trouva si fort obligée.

« Maaaacche ! », dit la comtesse de Parabimbi, « je ne fais que constater. »

Elle tenait la soucoupe sous son menton comme une patène. Elle replaça la tasse dans son logement sans le moindre bruit.

« Excellent », dit-elle, « un thé colonial absolument excellent. »

La Harpie émit un sourire qui partait des dents.

« Enchantée », dit-elle, « enchantée. »

On avait beau chercher du regard le professeur de merdographie et d'ovoidologie comparée, on ne le voyait nulle part. Mais ce n'était pas là sa vocation, il n'était plus un gamin. Il avait pour fonction d'être entendu. On l'entendait de loin et fort distinctement.

« Lorsque l'immortel Byron », tonitrua-t-il, « fut sur le point de quitter Ravenne et de s'embarquer à la recherche d'un rivage lointain où une mort de héros pourrait mettre fin à sa mélancolie... »

« Ravenne ! », s'exclama la comtesse, le souvenir tiraillant les fibres de son cœur qu'elle cultivait avec tant de soin, « ai-je entendu quelqu'un dire Ravenne ? »

« Permettez-moi », dit la catin pleine d'avenir, « un sandwich : œuf dur, tomate, concombre. »

« Saviez-vous », cafouilla l'Homme de Loi, « que les Suédois n'ont pas moins de soixante-dix variétés de Smörbröd ? »

La voix de l'arithmomaniac se fit entendre :

« L'arc », dit-il daignant, grâce à l'extrême simplicité de son langage, s'abaisser au niveau de tous, « est plus long que sa corde. »

« Votre Honneur connaît-elle Ravenne ? », dit le paléographe.

« Si je connais Ravenne ! », s'exclama la Parabimbi. « Assurément oui, je connais Ravenne. Une charmante et noble cité. »

« Vous n'ignorez pas, bien entendu », dit l'Homme de Loi, « que Dante y est mort. »

« Exact », dit la Parabimbi, « en effet. »

« Vous n'ignorez pas, bien entendu », dit le professeur, « que sa tombe se trouve sur la Piazza Byron. J'ai traduit son épitaphe en vers blancs décasyllabiques. »

« Vous n'ignorez pas, bien entendu », dit le paléographe, « que sous le règne de Belisarius... »

« Ma chère », dit la Parabimbi à la Harpie, « comme tout se passe agréablement. Quelle joyeuse soirée et comme ils semblent tous se plaisir ici. Je vous assure », assura-t-elle, « que j'envie votre flair pour mettre les gens à leur aise. »

La Harpie se défendit mollement d'avoir pareille faculté. C'était Caleken qui donnait la réception, si, si, c'était Caleken qui avait tout organisé, si, si. Personnellement, elle ne s'était que très peu impliquée dans les préparatifs. Elle se contentait de rester assise là, l'air épuisé. Elle n'était qu'une vieille Norne fatiguée.

« À mon avis », mugit le professeur, par pétition de principe comme à son habitude, « le plus grand triomphe de l'esprit humain fut la détermination de la position de Neptune d'après l'observation des divagations de l'orbite d'Uranus. »

« Et les vôtres », dit l'O.P. C'était une pomme d'or sur des ciselures d'argent, ça on peut dire.

La Parabimbi se figea sur place.

« Qu'est-ce que c'est ? », cria-t-elle, « qu'est-ce qu'il dit ? »

Un silence encore plus terrible s'abattit sur l'assemblée. Le saprophyte avait giflé le peintre et décorateur communiste.

La Frica, soutenue par monsieur Higgins, fonça sur la perturbation.

« Dehors ! », dit-elle au saprophyte, « et qu'il n'y ait plus de scènes. »

Monsieur Higgins, qui s'ébattait joyeusement dans la mêlée pour l'équipe des Rangers, eut vite fait de liquider l'incident. La Frica s'en prit au pauvre peintre et décorateur.

« Je n'ai pas l'intention », dit-elle, « de tolérer la présence de voyous dans cette maison. »

« Il m'a traité de sale bolcho », protesta le glorieux komsomoliste, « lui, un travailleur lui-même ! »

« Qu'il n'en soit plus question », dit la Frica, « qu'il n'en soit plus question. » Elle donnait dans l'optatif. « Je vous prie. » Elle recula promptement vers l'autel.

« Vous avez entendu ce qu'elle a dit », dit le Gaël.

« Qu'il n'en soit plus question », dit l'orateur aborigène.

« Je vous prie », dit l'O.P.

Mais voici qu'elle nous vient, celle qui pour tout cela est en droit de montrer du dédain, Alba, fille intrépide des désirs. Faisant son entrée juste au moment où le silence se dissipait, avançant comme une *midinette* pour présenter ses respects ironiques à la Harpie, elle embrasa les brandons sous tous les chaudrons. Tournant son dos écarlate au caquetage vulgaire de la Parabimbi, elle gravit l'estrade et là, silencieuse et immobile face aux éléments gastronomiques, de profil par rapport à l'assistance, elle lança ses filets gravitationnels.

La catin pleine d'avenir observa la façon de s'y prendre. La sœur du pasticheur communiqua à ceux qui en étaient curieux le peu d'informations qu'elle-même et ses chères nièces avaient sur l'Alba dont on parlait beaucoup

dans certains milieux bien pensants auxquels elles avaient accès mais, certes, dans ce qu'elles entendaient dire, quelle était la part de vérité et celle des ragots sans fondement, elles n'étaient pas réellement en mesure de le déterminer. Cependant, pour autant que l'on pût y ajouter foi, il semblerait que...

Le Gaël, l'orateur aborigène, un pisse-copie et le violiste d'amour se rassemblèrent comme par enchantement.

« Eh bien », engagea le pisse-copie.

« Pluuutôt pas mal », dit le Gaël.

« Ex-quise », dit le violiste d'amour.

L'orateur aborigène ne dit rien.

« Eh bien », insista le pisse-copie, « Larry ? »

Larry s'arracha à la contemplation de l'estrade et, faisant lentement remonter les paumes de ses mains le long de ses flancs drapés d'un kilt, dit :

« Jarnidieu. »

« Mais encore ? », dit le pisse-copie.

Larry reporta son regard éperdu sur l'estrade.

« Vous ne sauriez pas, par hasard », dit-il finalement, « si elle le fait ? »

« Elles le font toutes », dit le violiste d'amour.

« Diantre oui, elles le font », gémit le Gaël, ricordansi del tempo felice.

« Ce que je veux savoir », dit l'Étudiant, « ce que nous sommes tous très désireux de savoir... »

« Certaines s'en abstiennent », dit le pisse-copie, « notre ami ici présent a raison, à cause de la pudeur que leur inspire la luxure. C'est bien dommage, mais c'est comme ça. »

Les grands esprits sautent toujours sur l'occasion et Jemmy Higgins ainsi que l'O.P. convergèrent vers l'estrade.

« Tu as l'air pâlichonne », dit la Frica, « et mal en point, mon chou. »

L'Alba détourna du buffet son large visage, regarda longuement la Frica, ferma les yeux et entonna :

Malheur et douleur, douleur et malheur

Tel est mon sort, nuit et jour...

Caleken recula, médusée.

« Qu'on les éloigne », dit l'Alba.

« Qu'on les éloigne ! », répéta Caleken en écho, « qu'on les éloigne ? »

« Nous passons en ce bas monde », observa l'Aba, « comme les rayons de soleil qui s'échappent des concombres éclatés. »

Caleken n'était plus si sûre qu'il ait été question des rayons du soleil.

« Prends un peu de sangria », exhorta-t-elle, « cela te fera du bien. Ou alors de l'Agar-Agar. »

« Qu'on les éloigne », dit l'Alba, « loin, loin, loin. »

Mais l'O.P. et Higgins étaient sur l'estrade, ils la cernaient.

« Ainsi soit-il », dit l'Alba, « que le destin suive son cours, mais comment donc ! »

Ouf ! La Frica éprouva un soulagement indicible.

Neuf heures et demie. Les invités, la catin pleine d'avenir et le sigisbée sur son déclin en tête, commencèrent à s'égailler dans la toute la maison. La Frica les laissa faire. En temps utile elle ferait la tournée des alcôves, elle rabattrait les hordes pour que la soirée proprement dite commençât. Chas n'avait-il pas promis un texte en ancien français ? Le Poète n'avait-il pas tout spécialement composé un poème ? Elle avait jeté un coup d'œil furtif dans le sac laissé au vestibule et avait vu la viole d'amour. Ils auraient donc un peu de musique.

Neuf heures et demie. Il tombait une pluie cinglante lorsque Belacqua, ayant enfin rassemblé assez de cœur au ventre pour se réorienter, sortit et gagna l'univers inintelligible de Lincoln Place. Mais il avait acheté une bouteille, elle faisait saillie comme un sein dans la poche de sa vareuse. Il se mit en route d'un pas chancelant près de l'hôpital de chirurgie dentaire. Enfant, il avait redouté sa *façade*, ses panneaux de verre rouge sang. Aujourd'hui ils étaient noirs, ce qui était bien pire étant donné qu'il s'était défait de quelques puérilités. Se sentant soudain blêmir et saisi d'une sueur moite, il prit appui contre le portillon métallique pratiqué dans le mur de

l'université et consulta les horloges de chez Johnston, Mooney et O'Brien. Dix heures moins quelque chose à la vieille girandole et lui si peu enclin à se tenir debout, encore moins à marcher. Et la pluie en hallebardes. Il leva les mains et les tint devant son visage si près que même dans l'obscurité il pouvait en distinguer les lignes. Elles sentaient mauvais. Il les leva à hauteur de son front, les doigts se nichèrent dans ses cheveux mouillés, les talons des paumes, en écrasant ses globes oculaires, firent jaillir des torrents d'indigo, le creux de sa nuque percuta de plein fouet la corniche, celle-ci comprima le furoncle naissant qu'il arborait en permanence juste au-dessus de son col, il accrut la pression et les élancements : ils lui garantissaient une identité.

Il advint ensuite que ses mains furent brutalement détachées de ses yeux qu'il ouvrit sur l'énorme visage cramoisi d'un ogre. Pendant un moment celui-ci demeura immobile, gargouille en peluche, puis il bougea, pris de convulsions. Ce doit être, songea-t-il, le visage d'une personne qui parle. De fait. C'était bien cette portion d'un agent de police qui déversait des insultes sur lui. Belacqua ferma les yeux, il n'y avait pas d'autre moyen de cesser de le voir. Réprimant une pressante envie de pisser sur le trottoir, il dégueula de façon abondante mais peu démonstrative en plein sur les brodequins et le bas du pantalon de l'agent, incontinence en échange de laquelle il reçut un tel coup de coude dans les côtes que, anéanti, il s'écroula à la lisière du débordement de ses propres immondices. Il ne ressentit aucune blessure ni à sa personne ni à son amour-propre, rien qu'un état de faiblesse assez plaisant et l'impatience de se mettre en route. Il devait être dix heures passées. Il ne gardait pas rancune à l'agent, bien qu'il commençât à entendre maintenant ce que celui-ci lui disait. Il s'agenouilla devant lui dans la saleté, il entendait les mots odieux qu'il prononçait dans l'exercice de ses fonctions et il ne lui en voulait pas le moins du monde. Il leva les mains pour prendre appui sur la pèlerine luisante et, se hissant, parvint à se remettre debout. Lorsqu'il fut en équilibre vertical, les excuses qu'il présenta pour ce qui s'était passé furent énergiquement rejetées. Il déclina son nom et son adresse, d'où il venait où il se rendait et pourquoi, sa profession et l'objet de sa présence dans ces parages et pourquoi. Il fut navré d'apprendre qu'il ne tenait qu'à un cheveu que

l'agent ne le fit traîner par le collet manu militari jusqu'au commissariat mais il comprenait à quel dilemme celui-ci était en proie.

« Essayez-moi ces groles », dit l'agent.

Belacqua ne demandait pas mieux, c'était bien le moins qu'il pût faire. S'armant de deux torchons de papier prélevés sur le *Twilight Herald*, il se pencha et nettoya les brodequins et le bas du pantalon du mieux qu'il put. Une énorme paire de brodequins somptueux émergea. Il se redressa, serrant les pages souillées, et leva un regard timide sur l'agent qui semblait ne pas trop savoir comment poursuivre son avantage.

« J'espère, monsieur l'agent », dit Belacqua dans un murmure au diapason voulu pour faire fondre le cœur le plus endurci, « que vous trouverez le moyen de fermer les yeux sur mon inconduite. »

La Justice et la Miséricorde avaient sans nul doute repris leur vieille querelle dans la conscience de l'agent, car il ne répondit rien. L'ayant d'abord essuyée sur sa manche, Belacqua lui tendit la main droite, sans songer à un usage plus mercantile que cette « noble paix » recommandée par l'immortel Shakespeare. À cette main, après avoir brièvement consulté son cœur incorruptible, le poulet eut la bonté de conférer la fonction de crachoir. Belacqua réprima un haussement d'épaules et fit mine de s'éloigner.

« Pas si vite », dit l'agent.

Belacqua s'arrêta net mais d'une manière fort irritante, comme s'il venait de se rappeler quelque chose. L'agent, qui tenait beaucoup plus du lion que du renard, le fit poireauter debout jusqu'à ce que, sous son képi, le cliquetis de ses lourdes méninges des comtés de Leix et d'Offaly fût devenu trop intense pour qu'il pût le supporter davantage. Il décida alors de mettre un terme à son intervention dans cette anicroche à l'ordre public.

« Circulez », dit-il.

Belacqua s'éloigna sans lâcher les torchons de papier, conscient, à juste titre, qu'il s'agissait là d'ordures. Lorsqu'il eut tourné le coin de Kildare Street sans encombre, il les laissa tomber. Puis, après avoir fait quelques pas, il s'arrêta net, fit demi-tour, revint précipitamment à l'endroit où ils frémissaient sur le trottoir et les jeta dans une courette en contrebas. Il se sentit alors

extraordinairement délié, libre et hères coeli. Il suivit d'un pas alerte sous le crachin le trajet qu'il avait choisi, exalté, façonnant des guirlandes de mots tarabiscotées. Il s'avisa – et ce fut avec un grand plaisir qu'il élaborait cette petite image – que la trajectoire de sa chute du vague paradis que procure la boisson avait croisé, au point le plus agréable de celle-ci, la trajectoire de l'ascension qui l'y avait conduit. Pas de doute possible, c'était bien là ce qui était advenu. Parfois la trajectoire de la beuverie bouclait la boucle en forme de huit et, si l'on avait obtenu ce que l'on recherchait au cours de l'ascension, on retrouvait exactement la même chose au cours de la chute. Huit sans cul ni tête de l'image bachique. On n'aboutissait pas au point de départ, mais en redescendant c'était soi-même que l'on croisait en pleine ascension. Parfois, comme à présent, c'était réjouissant ; plus fréquemment c'était attristant et l'on se hâtait vers sa nouvelle demeure.

Soudain marcher sous la pluie ne lui parut pas suffisant, aller avec entrain, boutonné jusqu'au menton, dans le froid et l'humidité, ce n'était pas adéquat. Il s'arrêta au heurt du pont de Baggot Street, retira sa vareuse, la posa sur le rebord du parapet et s'assit à côté. L'agent était oublié. Ainsi juché, il se courba et, ayant fléchi la jambe jusqu'à ce que le genou fût venu toucher son oreille et que le talon eût pris appui sur le parapet (posture admirable), il retira sa chaussure et la posa près de sa vareuse. Puis il laissa retomber cette jambe et fit de même avec l'autre. Ensuite, décidé à jouir au maximum du suroît qui soufflait en rafales, il pivota sur lui-même d'un tour complet. Les pieds ballants au-dessus du canal, il vit les tramways qui, tels des feux follets saisis de hoquets, franchissaient en cahotant la bosse lointaine du pont de Leeson Street. Des lumières lointaines par une nuit de chien, comme il les aimait, le sale petit protestant de l'Église anglicane non conformiste ! Le froid le fit frissonner. Il retira son veston et sa ceinture et les posa avec les autres vêtements sur le rebord du parapet. Il déboutonna les premiers boutons de son vieux pantalon crasseux et parvint à extraire les pans de sa chemise de flanelle. Il tassa les pans de la chemise sous le bord de son chandail et retroussa le tout dextrorsum jusqu'à former un bourrelet encerclant son thorax. La pluie cinglait sa poitrine et son ventre, puis elle dégoulinait. C'était encore

plus agréable qu'il ne l'avait imaginé mais extrêmement froid. C'est alors, tandis que de ses paumes de marbre il se frappait distraitemment la poitrine ainsi exposée à la médiocre tempête, qu'il se livra à un examen de conscience ; il eut le sentiment d'être pitoyable et regretta ce qu'il avait fait. Il avait mal agi, il en était conscient et il le regrettait de tout cœur. Toujours assis, ses talons en chaussettes tambourinant tristement la pierre, il se demandait d'où pourrait bien surgir le réconfort quand soudain l'idée de la bouteille qu'il avait achetée vint illuminer comme un phare sa morosité ténébreuse. Elle était là à portée de main dans sa poche, mamelle de Bisquit dans la poche de sa vareuse. Il se sécha du mieux qu'il put à l'aide de sa pochette en batiste et ajusta ses vêtements. Lorsque tout eut été remis en place, la vareuse boutonnée comme ci-devant, les chaussures lacées sans omettre un seul œillet, alors, mais alors seulement, il se permit de siffler la bouteille d'un seul coup. Cela eut pour effet de faire courir dans ses veines comme on dit une coulée de feu comme on dit. Il dévala la rue d'un trot vif, faisant gicler l'eau à chaque enjambée, bien décidé, pour autant que ce fût en son pouvoir, à accomplir une course sans escale jusqu'à la Casa Frica. Allant bon train, les coudes bien levés, il souhaitait ardemment que son apparence ne provoquât point trop de commentaires.

Son esprit, tout occupé par les vicissitudes de l'heure écoulée, n'avait pas eu le loisir de s'attarder aux tourments qui l'attendaient. Même la robe écarlate de l'Alba – car le témoignage indécis de la Venerilla selon lequel elle se boutonnait tout du long avec l'aide de Dieu n'avait pas été de nature à lever toute appréhension – avait cessé de lui peser. Mais lorsque la Frica quitta à pas précipités le salon mauve pour l'intercepter dans le vestibule et que sa présence foudroyante le ramena à bien pire qu'à la sobriété, alors la gravité de sa situation le frappa de plein fouet avec toute la vigueur d'une calamité purement abstraite.

« Te voilà », hennit-elle, « enfin. »

« Et vogue », dit-il grossièrement, « la galère. »

Les yeux exorbités, elle recula horrifiée et se plaqua la main sur les dents. Se pouvait-il qu'il eût nargué la mort et la damnation en voulant se noyer ou

quelque chose de ce genre ? L'eau dégoulinait tandis qu'il restait figé sur place, bouche bée devant elle, et formait une petite mare à ses pieds. Comme elle avait les narines dilatées !

« Il faut que tu quittes ces vêtements mouillés », dit la Frica, il lui fallait s'affairer à présent, coller l'œil au trou de la serrure, « à l'instant même. Mais le cher enfant est trempé jusqu'à... l'os ! » La Frica ne plaisantait jamais. Elle appelait un os un os. « Jusqu'au dernier fil », dit-elle en le dévorant des yeux, « il faut tout enlever, immédiatement. »

À voir l'ensemble du visage crispé tout de travers, et en particulier le détail horripilant de la lèvre supérieure retroussée pour former avec le groin frémissant le rictus sarcastique d'un canard musqué ou d'un serpent à lunettes, il en conclut que la Frica devait être passablement excitée. Et de fait la voici qui caracolait comme une jument en pleine forme juste après avoir éprouvé une stupeur asinienne. En vérité, quel événement inattendu et plutôt émoustillant ! D'un instant à l'autre elle allait se mettre à faire des cabrioles. Belacqua estima qu'il valait sans doute mieux maîtriser cette propension à temps.

« Non », dit-il avec calme, « si je pouvais avoir une serviette... »

« Une serviette ! » La dérision offusquée fut si violente que la Frica dut se moucher mieux vaut tard que jamais.

« Ça enlèverait le plus gros de l'humidité », dit-il.

Le plus gros de l'humidité ! Mais c'était parfaitement ridicule de parler du plus gros de l'humidité quand il n'y avait qu'à le regarder pour voir qu'il était trempé de part en part.

« Jusqu'à l'os ! », s'écria-t-elle.

« Non », dit-il, « si je pouvais juste avoir une serviette... »

Caleken, bien qu'elle fût profondément chagrinée comme on peut l'imaginer, connaissait suffisamment l'individu pour se rendre compte que, s'il avait décidé de n'accepter de sa main nul réconfort plus décisif que le prêt d'une serviette, sa détermination serait inébranlable. Et puis dans le salon son absence commençait à se faire entendre, les souris commençaient à s'amuser. L'air revêche, elle s'en fut donc à pas pressés – oie blanche, songea Belacqua,

qui s'enfuit pieds nus pour échapper à McCabe – et revint en un clin d'œil munie d'une serviette éponge de grande taille et d'un essuie-mains.

« Tu vas attraper la crève », dit-elle avec cette âpreté rhino-pharyngienne qu'il connaissait si bien, et elle le quitta. En rejoignant ses invités, elle eut le sentiment qu'elle avait déjà vécu tout cela auparavant, par ouï-dire ou dans un rêve.

Chas, tout en conversant à voix basse avec sa née native du Shetland, attendait assez anxieusement qu'on lui demandât sa contribution. Ce fut l'occasion historique où, soit qu'il eût perdu la raison, soit que sa toga virilis flambant neuve commençât à lui peser, Chas termina une déclamation tout ce qu'il y a de convenable avec ce quatrain :

*Toutes êtes, serez ou fûtes,
De fait ou de volonté, putes,
Et qui bien vous chercheroit
Toutes putes vous trouveroit.*

L'Alba que, pour aller à la rescousse de Belacqua, nous avons été obligés d'abandonner au moment même où elle avalait une couleuvre avec l'impétuosité qui la caractérise, entra en campagne en envoyant paître, il n'y a pas d'autre expression, monsieur Higgins et l'O.P. Sur quoi – ne daignant prendre part au sinistre roule-moi-un-patin je-te-roule-une-pelle qui s'était répandu comme un feu de broussailles dans le bâtiment tout entier au point de faire rage du grenier à la cave sous l'égide de la catin pleine d'avenir et du sigisbée intérimaire –, elle se mit en devoir, à sa manière calme et inimitable, de séduire tous ceux qui avaient réfréné l'instinct les poussant à se joindre au pelotage abject précisément afin de voir ce qu'ils pourraient tirer de cette petite personne pâle si calme et si courtoise, au meilleur sens du terme, en sa tenue écarlate. Ainsi, aux yeux de son Créateur et en l'absence de Belacqua, eut-elle une influence très bénéfique ce soir-là à la Casa Frica.

Si éprise qu'elle fût, à sa façon plutôt furtive et tortueuse, de son héros minable, elle n'avait pas songé à regretter son absence et n'avait pas pensé à lui sinon, peut-être, comme à un spectateur assez perspicace dont le regard posé

sur elle derrière ses lunettes et la jauge d'une appréciation démesurée eussent sans doute pu épicer un peu son divertissement. Parmi ceux, fort nombreux, que l'implacable Frica avaient débusqués et arrachés aux plaisirs des sens, l'Alba avait, pour les siens, jeté son dévolu sur l'un des Juifs solennels, celui aux conjonctives bilieuses, et sur le nabab du négoce. Elle s'adressa au Juif mais avec trop de désinvolture, comme on s'attaque à un plat sans saveur, et fut repoussée. À peine eut-elle refourbi ses charmes et les eut-elle pointés avec plus de délicatesse sur cet intéressant mécréant – auquel, en s'en frottant les mains à l'avance, elle se proposait d'infliger un châtiment des plus salutaires – que la Frica, l'âme encore tout endolorie de frustration, annonça d'un ton venimeux que monsieur Jean du Chas, être incomparable et des plus talentueux trop bien connu de l'élite de Dublin pour qu'il fût besoin de le présenter, avait aimablement accepté d'ouvrir le feu. Nonobstant la vive satisfaction que l'Alba eût éprouvée si Chas était tombé raide mort sur-le-champ, elle n'essaya pas de réprimer son hilarité (à laquelle, bien entendu, l'O.P. se joignit de façon tonitruante) lorsqu'il lâcha l'apophtegme inique cité ci-dessus, et cela d'autant moins qu'elle remarquait avec quelle aigre-douceur le paléographe et la Parabimbi, que la Frica avait surpris ensemble dans une posture quelque peu polissonne, se dissociaient des applaudissements qui accueillirent Chas à sa descente de l'estrade.

Telle était, en gros, la situation lorsque Belacqua se présenta dans l'encadrement de la porte.

En l'examinant tandis qu'il se tenait ainsi tout dépenaillé debout sous le linteau, ses lunettes aux verres épais bien serrées dans sa main (mesure de précaution qu'il ne négligeait jamais lorsqu'il y avait le moindre risque qu'il SEMBLÂT embarrassé, semblât en capitales parce qu'il se sentait toujours embarrassé), la cervelle toute tracassée par une petite subtilité de raisonnement qui lui était subitement apparue dans le vestibule, attendant sans doute qu'un ami secourable le conduisît à un siège, – l'Alba songea qu'elle n'avait jamais vu personne, homme ou femme, qui eût l'air aussi souverainement ridicule. Cherchant à être Dieu, pensa-t-elle, avec l'arrogance servile d'un diable futile.

« Comme une chose », dit-elle à son voisin l'O.P., « qu'un chien aurait rapportée. »

L'O.P. exploita la situation, il enchérit.

« Comme une chose », dit-il, « que, réflexion faite, le chien n'aurait pas rapportée. »

Ce *mot* d'ivrogne le fit ricaner en nasillant comme s'il en avait été l'auteur.

Saisie d'un élan de miséricorde irrépressible, l'Alba quitta brusquement sa chaise.

« Niño », appela-t-elle sans honte et sans cérémonie.

L'appel lointain parvint à Belacqua comme une bouteille de Perrier à boire dans un cachot. Il s'en approcha en trébuchant.

« Poussez-vous, là-dedans », ordonna-t-elle à l'O.P., « et faites place. »

Chacun dans la rangée dut se pousser d'un cran. Comme la danse du totem dans Rose Marie, songea l'Alba contente d'elle. Belacqua s'abattit comme un sac de pommes de terre sur le dernier siège de la rangée ainsi libéré. Remarquez bien, voici qu'enfin ils sont l'un près de l'autre. Le problème qui se présenta alors à lui, puisqu'il ne pouvait à aucun prix supporter d'être placé à la droite d'une personne, fut de parvenir à ce qu'elle se trouvât de l'autre côté sans pour autant se retrouver lui-même coincé contre l'O.P. Bien qu'il ne fût pas nécessaire d'avoir recours à un statisticien expérimenté pour se rendre compte que la disposition voulue ne pourrait être établie que s'il changeait de place avec l'O.P. en laissant l'Alba où elle se trouvait, il perdit pourtant un temps précieux, ponctué d'exclamations fébriles, sans parvenir à comprendre que, des six façons possibles qu'ils avaient de se placer l'un par rapport à l'autre, une seule satisfaisait à ses exigences. Il resta assis le regard perdu, tête inclinée, épluchant distraitemment son vieux pantalon crasseux. Lorsqu'elle posa la main sur sa manche, il sortit de son apathie et la regarda. Elle éprouva du dégoût en s'apercevant qu'il versait des larmes.

« Voilà que ça recommence », dit-elle.

La Parabimbi n'y tenait plus. Se démanchant le cou, agrippant toutes griffes dehors le paléographe asphyxié, elle demanda à la ronde :

« Qu'est-ce qu'il y a ? Qui est-ce ? Sont-ce des promessi ? »

« Ça m’a soufflé », dit une voix, « proprement soufflé de constater que Sheffield a davantage de collines que Rome. »

Belacqua fit un effort prodigieux pour répondre au salut chaleureux de l’O.P. mais n’y parvint pas. Il avait une furieuse envie de s’affaisser par terre et d’appuyer sa tête contre la cuisse tirant sur le garance de sa seule-et-unique.

« La fonction monothéiste bicuspidé », c’était l’ovoidologue, « extorquée par les sophistes, Christ et Platon, à la matrice violée de la raison pure. »

Qui les fera enfin taire ? Qui circonscrit enfin leurs lèvres de toute parole ?

La Frica voulut à toute force grimper sur l’estrade.

« Le maestro Gormely », dit-elle, « va nous jouer quelque chose. »

Le maestro Gormely exécuta le Capriccio de Scarlatti, sans le moindre secours ni accompagnement, à la viole d’amour. Cela ne remporta pas un succès notable.

« Platon », ricana l’O.P. « Ai-je entendu nommer Platon ? Cette sale petite crapule de Boehme ! » Fameuse beigne dans les mandales à qui de droit, ça on peut dire.

« Monsieur Larry O’Murcahaodha » – la Frica prononçait son nom comme s’il était un parent d’Hiawatha – « va maintenant chanter. »

Monsieur Larry O’Murcahaodha réduisit en charpie une part follement démesurée de son bagage linguistique indigène.

« Je ne supporte pas ça », dit Belacqua, « je ne supporte pas. »

La Frica lança le Poète dans la brèche. Elle informa l’assistance que c’était là un privilège.

« Je crois ne pas me tromper en annonçant », les dents en avant pour mieux mentir, « l’une de ses toutes récentes compositions. »

« Du vinaigre », gémit Belacqua, « sur du salpêtre. »

« N’essaye pas », dit l’Alba pleine d’une cordialité forcée, « de me faire avaler ton numéro de madame Gummidge avant qu’elle ne soit en puissance de mari. »

Il n’avait pas envie, oh pas la moindre, de lui faire avaler ni à qui que ce fût d’autre la madame Gummidge à quelque étape que ce fût de son existence ni quoi que ce fût d’autre. Sa détresse était profonde et sincère. Il avait

abandonné tout espoir de l'amener où il eût voulu qu'elle se trouvât, il ne pouvait être ni à sa gauche ni à ses pieds. Tout ce qui lui importait encore, avant que son âme ne levât l'ancre, c'était qu'un ami secourable mît hors d'état de nuire un loup qu'il ne parviendrait pas à maintenir à distance par les oreilles longtemps encore. Il se pencha de côté vers l'O.P.

« Pourrais-tu », dit-il, « par hasard... »

« Motus », vociféra le bibliomane de la rangée du fond.

L'O.P. eut quelque peu la trouille, il y avait de quoi.

« Laisse donc ce type réciter son poème », siffla-t-il, « hein ? »

Belacqua prononça d'une voix forte et désespérée, en se redressant sur son siège, un mot étranger que l'autre comprendrait.

« Qu'est-ce qu'il y a ? », chuchota l'Alba.

Belacqua était verdâtre. D'une rapide mimique il évoqua le roi de Brobdingnag.

« Enfin merde », dit l'Alba, « qu'est-ce qu'il y a ? »

« Laisse donc ce type réciter son poème », grommela-t-il, « pourquoi ne le laisses-tu pas réciter son poème ? »

Une salve d'applaudissements sans précédent dans les annales du salon mauve permit de supposer que le type y était enfin parvenu.

« Bon, alors », dit l'Alba.

Belacqua s'offrit une profonde bouffée de l'air ambiant fétide puis, avec la précipitation de celui qui se vante de pouvoir se tirer d'une phrase impossible à prononcer, il débita ce syllogisme d'emprunt comme suit :

« Lorsqu'avec indifférence je me souviens de ma tristesse passée, mon entendement est tout indifférence, ma mémoire toute tristesse. L'entendement, de par l'indifférence qui l'habite, est indifférent ; cependant la mémoire, malgré la tristesse qui l'habite, n'est pas triste. »

« Répète », dit-elle, « plus lentement. »

Le bis se déroulait fort bien lorsque l'Alba eut soudain une idée et l'interrompt.

« Raccompagne-moi chez moi. »

« As-tu saisi », dit Belacqua, « parce que moi pas. »

Elle posa sa main sur celle de Belacqua.

« Ce que je veux savoir », dit l'Étudiant.

« Tu veux bien ? », dit-elle

« Je vois dans le journal », dit l'Homme de Loi aimablement à Chas, « que des marins sont en train de repeindre la tour Eiffel et qu'il ne leur faut pas moins de quarante tonnes de jaune. »

La Frica, qui venait de reconduire un renégat quelconque, lequel avait avancé le prétexte d'un train à prendre, fit mine de vouloir regagner l'estrade. Son visage était empourpré d'indignation.

« Vite », dit Belacqua, « avant que ça ne commence. »

La Frica fonça à leur poursuite, des torrents de fiel émanaient d'elle, Belacqua maintint la porte ouverte pour que l'Alba, qui semblait vaguement disposée à faire des politesses, le précédât.

« La dame d'abord », dit-il.

Il voulut à toute force prendre un taxi jusque chez elle. Il ne trouvèrent rien à dire en chemin. *Je t'adore à l'égal...*

« Peux-tu payer ce type », dit-il lorsqu'ils furent arrivés, « parce que j'ai dépensé mon dernier fifrelin pour une bouteille. »

Elle sortit de l'argent de son sac à main, le lui donna et il régla la course. Ils restèrent plantés sur l'asphalte devant la grille, face à face. La pluie avait presque cessé.

« Bon », dit-il, se demandant s'il se hasarderait à un rapide *baisemain* avant de s'en aller. Il s'acquitta du geste mais elle se déroba et leva le loquet de la grille.

Tire la chevillette, la bobinette cherra.

Veuillez excuser ces expressions françaises, mais cet individu rêve en français.

« Entre », dit-elle, « il y a un bon feu et une bouteille. »

Il entra. Elle s'installerait dans un fauteuil et il s'assiérait enfin par terre et la cuisse de l'Alba contre son furoncle naissant serait plus agréable qu'une bonne compresse. Pour le reste, la bouteille, quelques larmes spontanées et, dans ce qu'il lui restait de cheveux, le courant à haute fréquence des doigts de l'Alba.

Nisscht mööööööglich...

La pluie s'était maintenant remise à tomber ici-bas sur terre, ce qui, en cette période de Noël, devait gêner considérablement tous modes de locomotion puisqu'elle continuerait à tomber sans discontinuer pendant trente-six heures d'affilée. Une créature divine, native de Leipzig, à laquelle Belacqua, à peu près à l'époque de l'Épiphanie suivante, eut l'occasion de citer le relevé pluviométrique concocté dans les jardins des membres de l'université de Dublin, s'écria :

« himmisacrakrüzidirkenjesusmariaundjosefundblutigeskreuz ! »

Tel quel, tout en un seul mot. Incroyable ce que les gens peuvent laisser échapper parfois !

Mais le vent était tombé, comme si souvent à Dublin lorsque les hommes et les femmes respectables qu'il prend un malin plaisir à tracasser sont allés se coucher, et la pluie tombait uniformément, paisible. Elle tombait sur la baie, le littoral, les montagnes et les plaines, et sur la tourbière du Centre notamment elle tombait avec l'uniformité d'une certaine désolation.

En sorte que, lorsque Belacqua, cette créature tourmentée, sortit de la Casa Alba aux petites heures du matin, il s'agissait bien d'une obscurité visible, pas de doute possible. Les réverbères étaient tous éteints, la lune et les étoiles aussi. Planté au beau milieu des rails des lignes de tramways, il inspecta chaque centimètre carré du firmament disponible et s'assura que le noir absolu y régnait. Il frotta une allumette et consulta sa montre. Elle s'était arrêtée. Patience, une horloge publique lui rendrait ce service.

Il avait si mal aux pieds qu'il enleva ses chaussures, encore en parfait état, et les jeta, souhaitant à quelque promeneur matinal un joyeux Noël. Puis il entreprit de patauger tout le long du chemin jusque chez lui ; ses orteils rendus à la liberté jubilaient. Mais ce léger accroissement en matière de confort fut rapidement plus qu'annulé par des coliques comme il n'en avait encore jamais éprouvées. Cela le pliait en deux de plus belle, de telle sorte qu'il avançait finalement le tronc endolori parallèle à l'horizon. Quand il parvint au pont sur le canal, pas celui de Baggot Street ni celui de Leeson

Street mais un autre plus proche de la mer, il mit les pouces et prit la position coudes aux genoux, sur le trottoir. Petit à petit la douleur s'estompa.

Qu'est-ce que c'était que ça ? Il se débarrassa de ses lunettes et pencha la tête pour voir. C'était ses mains. Eh bien, qui l'eût cru ! Il se mit en demeure de voir si elles fonctionnaient, les serrant et les desserrant, les faisant bouger à l'ébahissement de ses yeux très myopes. Enfin il les ouvrit toutes deux à l'unisson, un doigt après l'autre simultanément jusqu'à ce qu'elles fussent ainsi, largement ouvertes, paumes en l'air, rances, à deux centimètres de son strabisme dont cependant la convergence diminuait lentement à mesure qu'il commençait à se désintéresser du spectacle qu'elles lui offraient. À peine eut-il entrepris de les utiliser pour en couvrir son visage qu'une voix, d'un ton un tantinet plus empreint de peine que de colère cette fois, lui intima l'ordre de circuler, à quoi, la douleur s'étant très nettement calmée, il fut fort aise d'obtempérer.

AMOUR ET LÉTHÉ

Les Tough, comprenant Monsieur, Madame et Ruby, l'unique prunelle de leurs yeux, vivaient dans une petite maison d'Irishtown. Lorsque le dîner, qu'ils prenaient au milieu de la journée, fut terminé, monsieur Tough se retira dans sa chambre afin de s'y reposer et madame Tough gagna la cuisine avec Ruby pour une tasse de café et un brin de causerie. La mère était de petite taille, pâle et potelée, admirablement conservée bien qu'elle eût depuis fort longtemps dépassé le retour d'âge. Elle versa la quantité voulue d'eau dans une casserole et la mit à bouillir.

« À quelle heure vient-il ? », dit-elle.

« Il a dit vers trois heures », dit Ruby.

« Il aura une auto ? », dit madame Tough.

« Il l'espérait bien », répondit Ruby.

Madame Tough l'espérait ardemment car elle avait dans l'idée qu'on l'inviterait peut-être à se joindre à la fête. Bien qu'elle eût préféré mourir plutôt que de constituer un obstacle pour sa fille, elle ne voyait cependant pas pourquoi, si elle se contentait de rester dans le spider, il pourrait y avoir la moindre objection à ce qu'elle participât aux réjouissances. Elle versa les grains dans le petit moulin et les moulut énergiquement en poudre fine. Ruby, qui était neurasthénique en plus de tout le reste, se boucha les oreilles. Madame Tough, s'asseyant à la table de bois blanc en attendant que l'eau bouillît, contempla par la fenêtre le ciel au beau fixe.

« Où irez-vous ? », dit-elle. Elle éprouvait la curiosité bien naturelle d'une mère pour ce qui concerne sa fille.

« Je n'en sais rien », répondit Ruby qui avait tendance à s'irriter de ces questions.

Celui auquel elles faisaient allusion, qui nourrissait quelque espoir de passer à trois heures muni d'une auto, n'était autre que Belacqua soi-même, cet être au destin funeste.

L'eau s'étant mise à bouillir, madame Tough se leva et y ajouta le café, baissa la flamme, touilla vigoureusement puis laissa mijoter. Bien que cela

semble une étrange façon de préparer le café, le résultat justifiait le procédé.

« Laisse-moi te préparer un en-cas pour le goûter », implora madame Tough. Elle ne supportait pas de rester les bras croisés.

« Ah non », dit Ruby, « non merci, vraiment pas. »

La demie sonna dans le vestibule. Il était deux heures et demie, l'heure H à Irishtown.

« Deux heures et demie ! » s'écria madame Tough, qui n'aurait pas cru qu'il fût si tard.

Ruby était contente que l'heure eût tourné. L'arôme du café se répandit dans la cuisine. Elle aurait juste un petit moment tranquille pour rêvasser en sirotant son café. Mais elle savait que c'était hors de question avec sa mère qui tenait tant à papoter, qui mourait d'envie de poser des questions et de prodiguer des conseils. Aussi, lorsque le café eut été servi et que sa mère se fut bien installée pour la bonne petite causerie qui devait aller avec, dit-elle intempestivement :

« Maman, je crois que si ça ne te fais rien je vais boire le mien aux vécés, je ne me sens pas très bien. »

Madame Tough était accoutumée aux lubies de sa fille et les supportait d'habitude avec philosophie. Mais cette dernière fantaisie, c'était vraiment un peu trop extravagant. Le café aux vécés ! Que dirait papa en entendant cela ? Enfin, bon.

« Et le cric », dit madame Tough, « ça aussi tu vas le boire aux vécés ? »

Lecteur, un cric c'est un petit coup de gnôle.

Ruby se leva et avala une gorgée de café pour faire de la place.

« Je vais prendre un champoreau », dit-elle.

Lecteur, un champoreau c'est un café arrosé de cognac.

Madame Tough versa dans la tasse qui lui était tendue une plus petite ration de cognac qu'elle n'en eût concédé en temps normal, et Ruby quitta la pièce.

Nous connaissons un peu Belacqua, mais Ruby Tough est une étrangère à ces pages. Désireux que ceux qui lisent cette aventure incroyable ne la dénigrent pas en la déclarant incompréhensible, nous profitons de la présente accalmie – durant laquelle Belacqua est en chemin, madame Tough broie du

noir dans la cuisine et Ruby rêvasse en sirotant son champoreau – pour nous étendre un peu sur cette donzelle.

Durant une longue période, en raison de la beauté de sa personne et peut-être aussi, quoique dans une moindre mesure, à cause de la finesse de son esprit, Ruby avait été l'objet de maintes rasades bues à son éloge ; mais à présent, dans sa trente-troisième ou trente-quatrième année, ce n'était plus le cas. Ceux que piquerait un tant soi peu la curiosité de savoir à quoi elle ressemblait à l'époque où nous avons choisi de la cueillir, nous nous permettons de les inviter à se reporter à la Marie Madeleine¹ de la Pietà de Perugino exposée à la National Gallery de Dublin, tout en gardant à l'esprit que les cheveux de notre héroïne sont noirs et non pas roux. Cette suggestion mise à part, inutile de laisser son apparence extérieure nous retenir davantage étant donné que Belacqua n'y prêtait pour ainsi dire jamais attention.

Les événements de l'existence avaient broyé son tempérament, par nature romantique et idéaliste à l'extrême, en particules éparses de désespoir. Son expérience sentimentale avait été assurément malheureuse. Exigeant de l'amour, du temps où elle était une femme plus jeune et plus appétissante, qu'il créât une union ou un ancrage aussi fermes et définitifs que ceux qui existent entre le soleil et son partenaire dans une étoile binaire, elle en était venue à l'éviter de plus en plus au fur et à mesure qu'elle découvrait, avec une déception et un dégoût croissants, qu'à chacune de ses manifestations successives – car on l'avait beaucoup courtisée – il produisait des effets d'un tout autre ordre. Cette frustration érotique eut en premier lieu pour résultat de l'inciter à s'abstenir radicalement de toute aventure ; en second lieu, de lui faire reporter son désir dévorant d'une syzygie sur des objets plus sublimes, parmi lesquels elle s'aperçut que la musique et le pur malt étaient les plus efficaces ; et finalement, de l'envoyer mener le sabbat dans l'alcôve pour les piètres plaisirs que cela pouvait lui procurer. Ces plaisirs, *embarras de richesse* tant qu'elle demeurait la jeune fille dédaigneuse, sollicitaient d'autant moins difficilement celle dont le sens des proportions avait été acquis au grand détriment de ses attraits. Les raisins de l'amour, rejetés comme étant abjects au temps où son sang était encore chaud, devinrent trop verts dès qu'elle se fut

découvert un vif appétit pour eux. Tout comme elle s'était jadis repliée sur elle-même parce qu'elle ne voulait pas, ainsi le faisait-elle aujourd'hui parce qu'elle ne pouvait pas, la seule différence étant que, dans sa retraite, l'espoir qui la reconfortait naguère était à présent mort. Elle considérait que sa vie n'était qu'une succession de blagues de mauvais goût.

Belacqua, dont la cour assidue déposait à ses pieds un hommage respectueux et qui, tout à son autosatisfaction, ne laissait déborder son extase qu'à une distance fort prudente, représentait exactement l'amoureux au long cours auquel, météorite nostalgique ayant le feu QUELQUE PART, elle avait sacrifié ses innombrables galants. À présent, la substance des étoiles enfouie dans la terre, le feu QUELQUE PART éteint et les galants enfuis, il était apparu, tel l'envoyé d'un Destin ironique, pour lui rappeler ce qu'elle avait laissé échapper et lui remuer le fer dans la plaie pour tout ce qui lui échappait encore. Cependant elle tolérait sa présence, espérant que tôt ou tard, dans un accès d'ébriété ou d'incontinence spontanée, il s'oublierait au point de la prendre dans ses bras.

Ajoutez à tout cela le fait qu'elle souffrait depuis longtemps d'un mal incurable et que, indépendamment les uns des autres, pas moins de quinze médecins, dont dix athées, lui avaient assuré qu'elle ne pouvait s'attendre à ce que sa vie se prolongeât de beaucoup, et nous sommes convaincus que même le lecteur le plus chicaneur devra reconnaître non seulement l'extrême infortune de la situation de Ruby mais aussi la vraisemblance des faits que nous espérons relater sans trop tarder. Car nous supposons que le caractère irresponsable de Belacqua, la faculté qu'il a d'agir sans motivation suffisante, ont été assez largement démontrés au cours des mésaventures précédentes pour ne plus être un sujet d'étonnement. En ce qui concerne cette gratuité apparente de son comportement, on peut sans doute, à la lumière d'une certaine équité, le comparer à un phénomène régi par les lois de la nature. Un asile d'aliénés, voilà l'endroit qui lui eût convenu.

Il cultivait sa relation avec Ruby, pour laquelle il n'éprouva jamais un fort penchant, et lui témoignait un amour prudent, selon les modalités qui lui paraissaient le mieux calculées pour la préparer à la tâche dont elle devrait

s'acquitter en son nom et dont l'essentiel, comme il le lui révéla lorsqu'il estima qu'elle était à point, consistait en ce qu'elle devrait se faire la complice de son suicide qu'il regrettait infiniment ne pouvoir commettre en solitaire. Comment avait-il pris la décision de mettre fin à ses propres jours, nous sommes parfaitement incapables de le révéler. Ce qu'il y a de mieux à faire lorsqu'on s'aperçoit que les motivations d'un acte quelconque sont tellement subliminales qu'elles défient toute expression, c'est d'évoquer cet acte ex nihilo, un point c'est tout. C'est ce que nous prenons la liberté de faire dans le cas présent.

Une femme dotée d'une intelligence normale préfère demander « quoi ? » plutôt que « pourquoi ? » (remarque très profonde), mais la pauvre Ruby avait toujours fait preuve d'une carence en cette qualité exquise, aussi, à peine Belacqua eut-il dévoilé son projet, qu'elle lui en demanda les raisons. Or, comme nous l'avons vu, bien qu'il n'en eût aucune qu'il eût été en mesure d'avancer, il s'était si bien armé à ce sujet – alerté par son étude approfondie des capacités intellectuelles de sa dupe et complice – qu'il put la bombarder séance tenante avec ce qu'une investigation diligente peut fournir de meilleur : des raisons grecques et romaines, des raisons Sturm und Drang, des raisons métaphysiques, esthétiques, érotiques, anti-érotiques et chimiques, des raisons d'Empédocle d'Agrigente et de saint Jean de la Croix, bref, toutes sauf les raisons véritables, lesquelles n'existaient pas, du moins pas comme sujets possibles d'un conciliabule. Ruby, vaincue par ce torrent de motivations, fut obligée d'admettre qu'il ne s'agissait pas là, comme elle avait eu tendance à l'imaginer, d'un freluquet cédant à l'impulsion d'un dépit passager mais d'un desperado adulte dont le dessein était bien arrêté et même noble. Ayant admis cela, elle en vint à éprouver quasiment de la joie. Elle était foutue de toute façon et voici que se présentait une occasion de finir relativement en beauté. L'affaire fut donc conclue, les dispositions nécessaires furent prises, la date fixée au printemps de cette année et un site proche fut choisi, Venise en octobre ayant été disqualifiée comme étant, hélas, impraticable. Le jour fatidique était maintenant arrivé et Ruby, assise dans l'attitude du philosophe Square à l'affût derrière les tentures de Molly Seagrim, rassemblait ses forces

tandis que Belacqua, au volant d'un cabriolet sport ultra-chic loué à l'heure pour une somme fabuleuse, écrasait le champignon en direction d'Irishtown.

Il s'y adonnait avec une telle impétuosité – bien que loin, tant s'en faut, d'être assuré au tiers, il ne détenait même pas un permis de conduire – qu'il provoqua un sillage de protestations en se frayant à vive allure un passage dans les rues encombrées. Les piétons et les cyclistes de la bonne bourgeoisie se retournaient et le suivaient du regard. « Ces monstres aérodynamiques », disaient-ils en hochant la tête, « sont une vraie plaie. » Des agents de police, à divers endroits de la ville et des faubourgs, relevèrent son numéro. Dans Pearse Street, il emporta la roue d'un fiacre d'un coup aussi sec que Pierre tranchant l'oreille de Malchus d'après l'histoire de la Passion, mais il ne s'arrêta pas. Plus loin, dans telle ou telle autre rue d'un quartier plus humble, des petits enfants qui jouaient aux diverses marelles et à d'autres jeux furent éparpillés comme fétus de paille. Mais à l'abord de la bosse redoutable du pont Victoria, bissection implacable, soudain atterré par sa propre témérité, il arrêta la voiture, en sortit et lui fit franchir le pont en la poussant avec l'aide d'un passant. Puis, poursuivant sa route, il conduisit tranquillement en ce début d'après-midi et, en temps voulu, parvint sans autre avatar à la demeure de sa complice.

Madame Tough ouvrit la porte d'un geste large. Elle dévora des yeux Belacqua, lui et sa grande gueule blafarde qu'elle imaginait marquée par d'effroyables débauches.

« Ruby », chantonna-t-elle en tierce mineure comme un coucou, « Ru-biii ! Ru-biii ! »

Changerait-elle jamais de chanson, là était la question.

Ruby descendit l'escalier d'un pas dégingandé, les marques de ses dents visibles sur sa lèvre inférieure que, quoi qu'elle fit, aucune abeille ne serait plus tentée de piquer.

« Enfile ton bonnet et ton châle », dit Belacqua brutalement, « et on s'en va. »

Madame Tough recula médusée. Jamais elle n'avait entendu quiconque s'adresser à sa Ruby sur un ton pareil. Mais Ruby enfila son manteau, douce

comme un agneau, et ne parut pas offusquée. Madame Tough comprit on ne peut plus clairement qu'on n'allait pas la convier.

« Puis-je vous offrir un petit rafraîchissement », dit-elle d'une voix glaciale à Belacqua, « avant que vous ne partiez ? » Elle ne supportait pas de rester les bras croisés.

Ruby songea qu'elle n'avait jamais rien entendu d'aussi absurde. Un rafraîchissement avant leur départ ! S'ils avaient besoin d'un rafraîchissement, ce serait quand ils reviendraient, s'ils revenaient.

« Enfin, maman », dit-elle, « tu vois bien qu'il faut qu'on file. »

Belacqua opina en évoquant un déjeuner copieux au Bailey. La vérité ne l'habitait pas.

« Filer où ? », dit madame Tough.

« Filer », cria Ruby, « filer, voilà tout. »

Comme elle était d'une humeur bizarre, vrai, songea madame Tough. Enfin, bon. Du moins ils ne pourraient pas l'empêcher de les accompagner jusqu'à la grille.

« Où avez-vous dégoté l'auto ? », dit-elle.

Si vous aviez vu l'auto, vous reconnaîtriez que la question s'imposait.

Belacqua cita le nom d'une société de mécanique automobile.

« Mazette », dit madame Tough.

Monsieur Tough s'approcha furtivement de la fenêtre et jeta un œil à la dérobée, derrière le rideau. Il s'était littéralement crevé à la tâche pour sa famille et il ne pouvait se payer qu'une bicyclette brevetée. Une expression amère gagna sa cyanose.

Belacqua parvint enfin à passer une vitesse, il ne savait vraiment pas trop laquelle, après force grincements d'embrayage, et ils démarrèrent en trombe dans le style d'Hollywood. Madame Tough eût tout aussi bien pu faire des signes d'adieu à Loth pour le peu de réponse qu'elle reçut en retour. Le pot d'échappement agissait-il pour eux à titre de porte-parole ? La raillerie d'adieu que Ruby lui avait lancée, « Ne nous attends pas avant qu'on soit revenus », lui résonna aux oreilles. Dans l'escalier elle rencontra monsieur Tough qui descendait. Ils se croisèrent.

« Il y a quelque chose chez ce jeune homme », cria-t-elle vers l'aval, « qui ne me dit rien qui vaille. »

« Dadais », cria monsieur Tough vers l'amont.

La distance s'accrut entre eux.

« Ruby est très bizarre », hurla madame Tough vers l'aval.

« Greluche », hurla monsieur Tough vers l'amont.

Il ne pouvait peut-être se payer qu'une bicyclette brevetée mais il n'en était pas moins homme de peu de paroles. Il y a des choses plus valables, songea-t-il en se dirigeant vers la bouteille, il y a des choses plus valables dans ce monde puant que les Oiseaux Bleus.

Le dadais et la greluche poursuivaient leur route interminable et un silence de mort régnait entre eux. Ils n'échangèrent pas une seule syllabe avant que l'auto fût soigneusement garée au pied d'une montagne. Mais lorsque Ruby vit Belacqua ouvrir le spider et en extirper un sac, elle crut bon de rompre un silence qui devenait quelque peu embarrassant.

« Qu'est-ce qu'il y a », dit-elle, « dans ton baluchon de sage-femme ? »

« Socrate », répondit Belacqua, « fils de sa mère, et les ciguës. »

« Non », dit-elle, « blague à part, quoi ? »

Belacqua ponctua d'un doigt levé chaque article.

« Le revolver et les balles, le véronal, la bouteille et les verres, et le message. »

Ruby ne put réprimer un frisson.

« Au nom du ciel », dit-elle, « quel message ? »

« Celui qui annonce notre fuite », répondit Belacqua, et il refusa d'en dire davantage bien qu'elle le suppliât de lui expliquer. Le message, c'était son idée à lui et il en était fier. Le moment venu, il faudrait qu'elle y apposât sa signature, ne lui en déplût. Il entendait lui réserver cette petite surprise.

Ils gravirent la montagne en silence. Des passées de bécasses et des qui sait quoi de grianneaux jaillissaient de toutes parts hors de la bruyère ; quant aux innombrables lièvres, tapis dans leurs gîtes, qu'ils levèrent et firent détalier, ils faisaient honneur au garde-chasse. Ils continuèrent à gravir la pente, plongeant à chaque pas dans la callune profonde et les aireselles. Ruby était tout en sueur.

Une haute clôture en treillage métallique, jetée tout autour de la montagne comme pour la ceindre d'une écharpe, leur barra le passage.

« À quoi servent toutes ces bottes ? », demanda Ruby hors d'haleine.

Tout du long, de chaque côté, aussi loin que portait leur regard, des faisceaux de fougères arborescentes étaient attachés au treillage. Belacqua se creusa la cervelle pour trouver une explication. Finalement il dut y renoncer.

« Seigneur, je n'en ai pas la moindre idée », s'exclama-t-il.

C'était en vérité tout à fait surprenant.

Les dames d'abord. Ruby escalada la clôture. Belacqua, resté galamment à l'écart le sac à bout de bras, prit plaisir à entrevoir l'intimité de ses jambes. C'était la première fois qu'il avait l'occasion de juger de ces parties de sa personne et, certes, il avait vu pire. Ils poursuivirent leur chemin et bientôt le sommet au complet, cairn en forme de cercle de fées y compris, apparut, encore à une distance considérable néanmoins.

Ruby trébucha et tomba mais face contre terre. Les bras vigoureux de Belacqua se trouvèrent là pour la relever.

« Pas de mal », s'inquiéta-t-il gentiment.

« Cette fichue vieille jupe se met dans mes pattes », dit-elle en colère.

« Elle te gêne », convint Belacqua, « allez, enlève-la. »

Ce conseil lui sembla soudain si lumineux que Ruby s'y conforma sans autre forme de procès et elle se révéla être une de ces dames qui n'ont que faire d'un jupon. Belacqua plia la jupe sur son bras car il n'y avait pas de place pour la mettre dans le sac et Ruby, grandement soulagée, prit d'assaut le sommet en petite culotte.

Belacqua, qui marchait en tête, s'arrêta brusquement, frappa de sa paume la paume de son autre main, pivota sur lui-même et informa Ruby qu'il avait trouvé. Il avait une conscience aiguë de sa présence, là, debout devant lui, enfoncée jusqu'aux genoux dans la callune, contente de pouvoir souffler et ne se souciant même pas de savoir quoi.

« On attache ces bottes au treillage », dit-il, « pour que les grianneaux les voient. »

Elle ne comprenait toujours pas.

« Et qu'ils ne se blessent pas contre la clôture en plein vol. »

Elle avait saisi. Le calme avec lequel elle prit la chose chagrina Belacqua. Il fallait espérer que le message aurait plus de succès que cette brillante révélation. La callune lui montait à présent jusqu'aux jarretelles, elle semblait sombrer dans la brande comme dans des sables mouvants. Ou bien se pouvait-il que ses genoux fussent en train de fléchir ?

« Esprits de cette montagne », murmura le cœur de Belacqua, « faites que je demeure inébranlable. »

Et, depuis qu'ils avaient garé la voiture, ils n'avaient pas vu âme qui vive.

La première chose qu'ils se mirent en demeure de faire lorsqu'ils eurent atteint le sommet, ce fut, bien entendu, d'admirer la vue en prenant tout spécialement repère sur Dun Laoghaire qui s'encadrait à la perfection entre les épaulements de Three Rock et de Kilmashogue, les longs bras des jetées du port comme une supplique dans la mer bleue. De jeunes prêtres chantaient dans un bosquet à flanc de coteau. Ils les entendirent et virent la fumée de leur feu de camp. À l'ouest, dans la vallée, une plantation de mélèzes faillit faire jaillir les larmes aux yeux de Belacqua mais, levant ces organes indisciplinés bien au-delà vers les pentes de Glendoo tachetées comme un léopard, il pensa à Synge et reprit courage. De Wicklow qui n'était qu'amas de seins et de pustules, il n'avait que faire. Ruby était d'accord. La ville et les plaines au nord ne signifiaient rien ni pour l'un ni pour l'autre dans l'état d'esprit qui était le leur. Un étron humain gisait au milieu du cairn.

Tels des fantocini manipulés par une seule et même ficelle, ils s'affalèrent sur le versant ouest de la brande. Dorénavant et jusqu'à la fin, leurs faits et gestes ont quelque chose de très secco qui tient du théâtre de Guignol, Ruby ayant l'air plus Marie Madeleine de lupanar que jamais, Belacqua tel un figurant dans *Le Pèlerinage de la Fille de Joie*. Il ne cessait de remettre à plus tard l'ouverture du sac.

« J'avais pensé apporter le gramophone », dit-il, « et la Pavane de Ravel. Et puis... »

« Et puis tu t'es ravisé », dit Ruby. Elle avait la manie horripilante de couper la parole.

« Mais oui », dit Belacqua, « comme toujours, l'ombre pâle. »

Remarquez l'homme lettré.

« Dommage », dit Ruby, « cela aurait pu faciliter les choses. »

Heureuse Infante ! Peinte par Velasquez et adieu les *pensums* !

« Si tu voulais bien remettre ta jupe », dit Belacqua avec brusquerie, « maintenant que tu n'as plus à marcher, tu me faciliterais les choses. »

Comme cela devenait de plus en plus difficile, assurément. La moindre chose risquait de tout faire capoter à cet instant critique.

Ruby dressa l'oreille. Était-ce une déclaration, enfin ? Au cas où c'en serait une, elle n'allait pas lui obéir.

« Je suis mieux sans », dit-elle.

Belacqua, le regard rageusement fixé sur les mélèzes, bouda un petit moment.

« Bon », grommela-t-il finalement, « est-ce qu'on boit un petit verre pour commencer ? »

Ruby voulait bien. Il entrouvrit le sac aussi peu que possible, y glissa la main, en sortit vivement la bouteille puis les verres, et le referma à toute vitesse.

« Quinze ans d'âge », dit-il, content de lui, « à crédit. »

Tout cet argent qu'il devait pour une chose ou l'autre. S'il ne réussissait pas son coup une bonne fois pour toutes, il serait complètement ratissé.

« Bon Dieu », s'exclama-t-il, exécutant fébrilement d'une poche à l'autre une série de signaux sémaphoriques comme en font les bookmakers, « j'ai oublié le tire-bouchon. »

« Bah », dit Ruby. « Qu'est-ce que ça fait. Bousille-lui le ciboulot, fusille-lui le goulot. »

Mais le tire-bouchon fit son apparition comme il le fait toujours et ils burent un bon coup.

« Tenir sans reprendre souffle », pantela Belacqua, « c'est ça le truc. Hiawatha au port même de Dublin. »

Ils s'en versèrent un autre.

« Ça en fait quatre doubles », dit Ruby, « et on dit qu'une bouteille en contient huit. »

Belacqua leva la bouteille à la lumière. Dans ce cas elle se trompait un peu dans ses calculs.

« Jamais deux sans trois », dit-il.

Ils s'en versèrent un autre.

« Ô Mort au sein même de la Vie », vociféra Belacqua, « que sont les jours enfuis. »

Il se jeta sur le sac et en sortit sauvagement le message afin qu'elle l'inspectât. Grossièrement peint en blanc sur une vieille plaque minéralogique elle put contempler :

TEMPORAIREMENT SAINS D'ESPRIT

IK-6996 avait été raturé pour faire place à l'inscription. C'était un palimpseste.

Ruby, courageuse après boire, se moqua bruyamment.

« Ça ne colle pas », dit-elle, « mais alors pas du tout. »

Quelle déception de l'entendre dire cela. Pauvre Belacqua. Il contempla tristement la plaque tenue à bout de bras.

« Ça ne te plaît pas », dit-il.

« Moche », dit Ruby, « carrément moche. »

« Je ne veux pas dire la façon dont c'est présenté », dit Belacqua, « je veux dire l'idée. »

Du pareil au même, ce qu'il voulait dire.

« Si j'avais une petite pelle », dit-elle, « je l'enterrerais et l'idée avec. »

Belacqua posa l'objet délétère face contre terre sur la bruyère. Il ne restait plus maintenant dans le sac que l'arme à feu, les munitions et le véronal.

La lumière commençait à baisser, il n'y avait pas de temps à perdre.

« Préfères-tu mourir par balle ou empoisonnée ? Dans le premier cas, as-tu une préférence quelconque ? Le cœur ? La tempe ? Dans le second cas », lui faisant passer le sac, « sers-toi. »

Ruby le lui refit passer.

« Charge », ordonna-t-elle.

« Les *chevaliers d'industrie* », dit Belacqua en introduisant une balle, « se brûlent presque tous la cervelle. Kreuger confirme la règle. »

« Nous ne mourons pas précisément ensemble, mon chéri », dit Ruby d'une voix languissante, « ou bien si ? »

« Hélas », soupira Belacqua, « qu'est-ce qu'on y peut ? Mais deux minutes à peine », en brandissant le revolver d'un geste grandiose, « le temps qu'il faut pour faire cuire un œuf à la coque, qu'est-ce au regard de l'éternité ? »

« Tout de même », dit Ruby, « ç'aurait été plutôt gentil de partir ensemble. »

« Le problème de la préséance », dit Belacqua comme s'il parlait du haut d'une tribune, « se pose toujours, tout comme entre le pape et Napoléon. »

« “Pauvre podagre le pape” », cita Ruby, « “lui purifia l'âme...” »

« Mais tu ne connais peut-être pas cette histoire », dit Belacqua, sans prêter attention au manque d'à-propos.

« Non », dit Ruby, « et je n'en ai pas la moindre envie. »

« Eh bien », dit Belacqua, « dans ce cas je dirai simplement qu'ils l'ont résolu grâce à un critère purement spatial. »

« Alors pourquoi pas nous ? », dit Ruby.

Apparemment on commence à se dégonfler.

« Nous », dit Belacqua, « tels des jumeaux... »

« Avons fait fausse route », ricana Ruby.

« ... sommes les esclaves du sablier. Trop étroit pour que nous nous en échappions bras dessus, bras dessous. »

« Comme s'il n'y en avait qu'un dans le vaste monde », dit Ruby. « Pfft ! »

« Il se trouve que nous végétons dans le même », dit Belacqua, « c'est bien là le problème. »

« Enfin, c'est un point de détail », dit Ruby, « et de toute façon les dames d'abord. »

« Comme tu veux », dit Belacqua, « c'est moi qui suis le meilleur tireur. »

Mais Ruby, au lieu de présenter sa poitrine ou de lever la tête afin qu'on la lui fît exploser, se servit un autre verre. Belacqua piqua une colère.

« Merde, enfin », s'écria-t-il, « n'avons-nous pas tranché toutes ces questions il y a des semaines de cela ? Oui ou non ? »

« Nous étions parvenus à un accord », dit Ruby, « c'est certain. »

« Alors pourquoi ces foutues parlores ? »

Ruby but son verre.

« Et puis, laisse-moi une goutte dans la bouteille », grogna-t-il, « j'en aurai besoin quand tu ne seras plus là. »

Cette sensation indéfinissable, mélange d'exaspération et de soulagement, de détente pour mieux s'affliger, la cénesthésie du patient qui vient consulter lorsqu'il découvre que le chirurgien est absent, envahit brusquement Belacqua. Il sentit la chaleur gagner tout son corps. La salope se débinait.

Bien que d'habitude le whisky aidât Ruby à planer dans les étoiles, cette fois pourtant il n'eut pas cet effet sur elle, ce qui n'est guère surprenant si nous considérons à quel point les circonstances étaient très particulières. Or, à sa stupeur, le coup de revolver partit, sans causer de dommage heureusement, et la balle tomba in terram on ne sait où. Mais pendant une bonne minute elle crut qu'elle avait été touchée. Un silence effroyable, au plus profond duquel leurs regards se croisèrent, suivit la détonation.

« Le doigt de Dieu », murmura Belacqua.

Qui pourra juger de sa conduite à ce moment crucial ? Faut-il le condamner comme un être foncièrement méprisable ? N'est-il pas concevable qu'en galant homme il ait tenté d'épargner à la jeune femme un moment d'extrême confusion ? Fut-ce du tact ou de la concupiscence ou de la trouille ou un accident ou quoi d'autre ? Nous exposons les faits. Nous ne prétendons pas décider de leur signification.

« Digitus Dei », dit-il, « pour une fois. »

Cette remarque le trahit en quelque sorte, n'est-ce pas ?

Lorsque le premier choc de la surprise fut atténué et que la violence du silence se fut calmée, un puissant bouillonnement d'énergie vitale se fit dans la poitrine de nos deux félons en sorte qu'ils s'accouplèrent en d'inévitables épousailles. Avec le respect le plus profond dont nous puissions faire preuve,

nous éloignant sur la pointe des pieds de l'endroit où ils sont couchés sur la callune, nous mentionnons ce fait à voix basse.

Il se peut fort bien qu'il se vante dans les années à venir, lorsque Ruby sera morte et qu'il sera un vieil optimiste, qu'au moins cette fois, si jamais auparavant ni depuis lors, il mena à bien ce qu'il avait entrepris ; *car*, selon l'expression de celui dont le chant est compétent en la matière, *l'Amour et la Mort – césure – n'est qu'une mesme chose*.

Que leur nuit soit pleine de musique, quoi qu'il en soit.

1. Note de l'Auteur : Ce personnage, à cause des reflets de la vitrine dernière laquelle le tableau se tapit, ne peut être perçu que par segments. On connaît cependant des cas où de la patience et une mémoire fidèle sont parvenues à reconstituer approximativement une idée globale des intentions du peintre.

PROMENADE

Par une belle soirée fatale de printemps il s'arrêta, non pas tant pour se reposer que pour s'imprégner du paysage, en plein milieu du terrain d'entraînement hippique de feu Boss Croker où l'on ne voyait plus de chevaux désormais. Jolie Polly, la jument généreuse, était enterrée dans le voisinage. Par beau temps, parcourir sans hâte cette vaste étendue, arpent après arpent d'herbe vert vif, c'était presque aussi délicieux que de traverser l'hippodrome de Chantilly en direction du château. Prenant appui sur sa canne, entre Leopardstown au bas du coteau vers le nord et les hauteurs de Two Rock et Three Rock au sud, Belacqua regrettait les chevaux du bon vieux temps car ils eussent conféré au paysage un aspect particulier que les légions de moutons et d'agneaux ne pouvaient lui donner. Ces derniers jaillissaient au monde à chaque instant, l'herbe était jonchée de rouges délivres, les alouettes chantaient, les haies vives fleurissaient, le soleil brillait, le ciel avait la couleur du manteau de Marie, les pâquerettes étaient présentes, tout était en ordre. Seul le coucou manquait. C'était une de ces soirées de printemps où il est quelque peu difficile de maintenir Dieu à l'écart de ses méditations.

Belacqua prit plus complètement appui sur sa canne et se pénétra du paysage avec une sorte de passion aveugle et sa chienne, un terrier irlandais, resta assise sur le tapis d'émeraude près de lui. Elle se faisait vieille, la chasse ne l'intéressait plus. Elle pouvait encore forcer un chat à se réfugier dans un arbre, pour ça pas de problème, mais elle n'avait cure d'en faire davantage. Elle se contentait de rester assise là, sachant fort bien qu'il n'y avait pas de chat sur le terrain hippique de Croker et ne se souciant guère de ce qui se passait. Le bêlement des agneaux l'excitait vaguement.

Mon Dieu, songea tout à coup Belacqua, il faut croire que j'ai passé le bel âge pour préférer ainsi cette époque de l'année à l'arrière-automne.

Cette pensée fulgurante, absolument irréfutable – il l'admit immédiatement –, ne l'angoissa pas au point de l'empêcher de poursuivre sa route. Qu'il ait passé le pire de ses meilleures années, rien de bien affligeant à

cela, au contraire. Il pouvait espérer se traîner bientôt à petits pas dans un jardinet de rocailles artificielles, les yeux larmoyants. D'ailleurs la preuve, s'il en fallait une, qu'il était plutôt exalté qu'abattu, c'est que, cessant de prendre appui sur sa canne, il alla de l'avant ; car une réelle affliction avait toujours pour effet de le rejeter comme une épave à sec sur le rivage, incapable de se mouvoir. La chienne le suivit. Elle avait chaud et s'emmerdait.

Il leva lentement les yeux jusqu'à ce qu'ils eussent atteint le niveau de sa destination. Telle une aigrette le Bosquet de Tom ornait une petite colline dans le lointain. C'était là qu'il avait rendez-vous, mais seulement à la manière d'un pêcheur avec le poisson d'une rivière. Il s'y était rendu si souvent qu'il en connaissait tous les coins et les recoins, cependant il n'aurait pas su nommer sa futaie. Du chêne, supposait-il vaguement, ou de l'orme, mais même s'il y avait prêté un examen attentif il n'eût pas été plus avancé. Ce type élevé à la campagne, eh bien il était incapable de distinguer un chêne d'un orme. Les mélèzes, par contre, il les connaissait pour avoir grimpé dedans lorsqu'il était un petit garçon replet, et une jeune plantation de ceux-ci, d'un réséda extrêmement poignant, attira alors son regard au flanc de la colline. Poignant et apaisant tout à la fois, l'effet produit sur lui tandis qu'il avançait fut prodigieux.

Si seulement sa femme avait consenti à prendre un sigisbée, se disait-il, comme tout serait satisfaisant pour l'ensemble des intéressés. Elle savait combien il l'aimait et pourtant elle refusait catégoriquement qu'il lui procurât un sigisbée. Ils n'étaient que promis mais il considérait déjà sa fiancée comme sa femme, anticipation que les jeunes hommes sur le point d'assumer ce changement de condition feraient bien d'imiter. Mainte et mainte fois il l'avait exhortée à établir leur vie conjugale sur cette fondation stable qu'est le cocuage. Elle comprenait son opinion, l'appréciait à sa juste valeur, elle reconnaissait le bien-fondé de son raisonnement mais pour autant elle ne voulait ou ne pouvait se résoudre à agir en conséquence. C'était pourtant un type pas laid, une sorte de Tom Jones crétinoïde. Avec ses balivernes elle risquait tout simplement, avant même que ne retentissent les cloches des

noces, d'anéantir l'affection que Belacqua lui portait, voilà comment cela finirait.

Tournant et retournant dans sa tête ce souci et d'autres de la même eau, il parvint finalement à la limite méridionale du terrain hippique et à la route vicinale qu'il lui fallait traverser pour accéder à la prochaine ribambelle de prés. Ainsi donc de vastes étendues de prairies, des haies et des fossés, de l'herbe et des pâquerettes paradisiaques, puis la profonde zébrure d'une route, encore et encore, avant qu'il pût parvenir au bosquet. Le muret était trop élevé pour la chienne vieillissante, aussi l'aida-t-il à le franchir en soulevant vigoureusement sa croupe grise. Cela lui procura un certain plaisir sans s'attarder à y réfléchir. Quant à lui, il franchit l'obstacle sans peine, se disant : quelle chose merveilleuse tout compte fait que d'être jeune et vigoureux.

Dans le fossé, de l'autre côté de la route, un étrange équipage était installé : une vieille charrette à grandes roues, drapée de guenilles. Belacqua scruta les alentours, cherchant quelque chose comme un attelage, car il était peu vraisemblable que le timon incliné fût tombé du ciel, mais il n'aperçut rien qui pût ressembler de près ou de loin à un animal de trait, pas même une vache. Accroupi sous la charrette, un clochard pitoyable était fort occupé à quelque besogne. Comme s'il était un agneau qui vient de naître, le soleil brillait sur tout cela en toute innocence. D'un coup d'œil Belacqua enregistra l'ensemble du tableau et, sale bourgeois, son ventre en brioche lui fit éprouver un accès de honte extrême. La chienne, d'un air très détaché, s'approcha de la charrette et flaira les guenilles.

« Fous moi l'camp », vociféra le vagabond.

À présent Belacqua pouvait voir quelle était sa besogne. Il réparait une marmite ou une casserole. Inquiet, il tambourina le récipient à l'aide de son outil. Mais la chienne ne se gênait pas pour autant.

« Me mouille mon falzar », dit le vagabond d'une voix douce, « pis qu'moimêm. »

Ah, c'était donc son pantalon !

Cette intimité qu'il avait toujours supposée être inaliénable, cette prérogative fondamentale d'un chrétien, voilà qu'elle avait été violée par

l'animal de compagnie d'un individu. Pourtant il eût aussi bien pu être un arbitre annonçant les points d'une partie tant sa voix était dépourvue d'animosité. Mais Belacqua était on ne peut plus gêné.

« Bonsoir », dit-il en tremblant, d'une voix que la peur rendait suraiguë, « une bien belle soirée. »

Un sourire à l'épreuve de toute adversité transfigura le visage triste de l'homme sous la charrette. Si hirsutes qu'elles fussent, sa chevelure abondante et son épaisse moustache noires lui conféraient une grande beauté.

« Balle de match », dit-il.

Après cela aucun commentaire n'était possible. La question d'une excuse ou d'un dédommagement ne se posait même pas. La noblesse instinctive de cette créature splendide – pour qui la vie intime, les joies et les *chagrins* qu'il éprouvait sous la charrette le soir venu, n'était pas chose acquise comme un jour, s'il avait de la chance, Belacqua pourrait peut-être considérer la sienne comme acquise, mais chose innée – désamorçait toutes les fioritures de la civilité. Sans mot dire, Belacqua salua d'un moulinet de sa canne et, poursuivant sa route, disparut de la vie de ce bohémien, cet homme véritable enfin.

Mais il ne s'était guère éloigné et n'avait pas encore quitté la route pour s'engager dans une nouvelle série de prés lorsqu'il entendit des appels derrière lui et le clip-clop-clip-clop que font des sabots. C'était sa très chère Lucy en personne, sa fiancée, chevauchant son superbe genet. Ramenant son cheval au pas, elle dépassa Belacqua avec force éclaboussements en une véritable tornade de caracoles. Lorsque sa monture se fut calmée et qu'elle eut elle-même un peu repris son souffle, elle expliqua à un Belacqua étonné et, il faut le dire, quelque peu contrarié, comment il se faisait qu'elle se trouvât là.

« Ah, je suis passée te voir et ils m'ont dit que tu étais sorti. »

Belacqua caressa la joue veloutée du genet. Pauvre animal, on l'avait fait aller si grand train qu'il était couvert d'écume. Le genet le regarda d'un œil révolté. Il tolérerait ses familiarités puisque tel était son esclavage mais il espérait bien, avant de mourir, mordre un homme.

« Alors je n'ai pas su quoi faire, alors devine quoi ? »

Belacqua n'en avait pas la moindre idée. Apparemment il n'y avait, en l'occurrence, nulle autre solution que de faire contre mauvaise fortune bon cœur.

« Je suis montée sur le toit et j'ai fait sœur Anne. »

« Non ! », s'exclama Belacqua. Voilà qui était amusant.

« Si, et j'ai fini par te trouver, tout seul sur le terrain hippique. »

Voilà qui était charmant. Belacqua s'approcha de la jambe de Lucy.

« Mon chéri ! », s'écria-t-elle.

« Eh bien », dit-il, « eh bien, eh bien, eh bien. »

« Alors j'ai filé faire tout le détour par la route », le succès de sa petite manœuvre la mettait tout en émoi, « et me voici. »

Elle l'avait débusqué, elle avait coupé sa ligne de retraite, c'était presque aussi méritoire que de saisir sur pellicule le passage en plein océan d'un voilier de course. Il embrassa son genou fléchi.

« Brava ! »

Dire que quelqu'un avait à ce point besoin de lui ! Il ne pouvait qu'en être touché.

Par son visage et sa silhouette, Lucy était d'une beauté enchanteresse, sa personne tout entière était absolument parfaite. Par exemple, ses cheveux étaient d'un noir de jais et son teint d'une pâleur jamais altérée ; courte et épaisse, sa chevelure se dressait comme une oriflamme au-dessus de l'imposte en éventail de son front. Mais ce serait perdre son temps que de la détailler. Il n'y avait vraiment pas le moindre défaut, pas la moindre imperfection chez la jeune femme. Nous estimons cependant devoir préciser, avant de la laisser tranquille, elle et son pauvre corps destiné à se flétrir, que ses membres inférieurs, de leur point de départ jusqu'à leur extrémité même, eussent fait honneur à un page de Signorelli. Disons, si l'on peut s'exprimer ainsi, qu'à travers sa culotte de cheval leur beauté transparaissait. Que peut-on dire de plus en faveur des jambes d'une femme, cuisses comprises ? A moins que tout cela ne soit purement et simplement ridicule ?

Belacqua se demanda, lorsque l'élan de griserie provoqué par le fait d'avoir été épié de loin se fut dissipé, ce que diantre elle pouvait bien vouloir. Mais il

s'avéra qu'elle ne désirait rien de précis, elle désirait simplement être avec lui. Bien entendu c'était une contrevérité : elle désirait quelque chose de bigrement précis. Enfin, bon.

« Écoute, ma chère Lucy », dit-il avec une sorte de franchise résolue, « je sais que tu ne m'en voudras pas de ne pouvoir passer la soirée avec ma » – il lui fallut un certain temps pour trouver un mot tendre qui masquerait les faits – « ma Fünklein. »

Mais elle fit une grimace très amère. Son espèce de mollusque, on dirait bien qu'il prenait le pli de lui faire faux bond, s'il n'y prenait garde elle n'aurait que faire de lui, ça n'allait pas tarder.

« J'ai la crève », se plaignit-il pour s'excuser. « Dieu m'est témoin, je ne suis pas en état de tenir compagnie à qui que ce soit, encore moins à la ravissante Lucy. »

Et certes elle était plus que ravissante, avec ce que sa beauté évoquait du Yeats nobélisé, Lucy et ses cheveux de jais, la pâleur de son visage déterminé, le genou sous le tissu à côtes et la poitrine ferme légèrement en sueur sous le fin tricot noir.

C'est à son tour de cogiter.

Est-ce qu'il s'imagine, songeait-elle, que c'est sa compagnie que je désire, laquelle me semble, au point où nous en sommes, un article d'usage aussi futile qu'un essuie-plume. Autant laisser l'encre se coaguler sur le bec, autant, pour dire autrement, laisser le vin se charger de lie.

Il s'exprima, comme elle savait fort bien qu'il finirait par le faire si elle prolongeait la pause le temps voulu.

« Je suis sorti me promener pour dissiper tout ça. »

« Dissiper quoi ? » Elle en avait plein le dos des états d'âme de Belacqua.

« Oh, je n'en sais rien », dit-il, « notre vieille connaissance le chaudron du diable. »

De son index satanique il traça des dessins sur la robe du genet, cherchant comment dire ces choses.

« Et puis il m'est venu l'idée », dit-il enfin, « que ce qu'il y avait de mieux à faire c'était de gagner le bosquet pour un petit sursum corda. »

C'était une autre contrevérité car le bosquet n'avait pas quitté ses pensées de toute la journée. Il mentait avec une sorte de conviction pitoyable.

« Corda, façon de dire », dit Lucy.

Au moment où elle prononça ces mots avec un de ses sourires entendus, la vérité, ou quelque chose qui lui ressemblait fort, lui apparut avec une telle violence qu'elle faillit tomber de cheval. Mais elle se ressaisit et Belacqua qui, allant au-devant du désastre, était retourné à hauteur de la bride, ne remarqua rien.

« Je sais », dit-il tristement, « que tu n'accordes aucun crédit à ces expériences intimes, les femmes n'y croient pas en général. Mais si tu t'en méfies aujourd'hui... »

Il s'interrompit et tous, y compris même le genet, se rendirent compte qu'il avait dépassé les bornes.

Que faisait la chienne durant tout ce temps ? Elle était assise dans le fossé, elle écoutait.

Le soleil semblait se coucher au sud car le groupe était maintenant complètement plongé dans l'ombre de la haute haie à la gauche de Lucy, bien qu'à sa droite, assurément, le terrain hippique fût encore tout ensoleillé. Les alouettes étaient allées se coucher et les corneilles étaient en train de les suivre, toutefois la clameur pastorale n'avait pas décréu car les agneaux bêlaient de plus belle à mesure que la lumière baissait et des chiens se mirent à aboyer dans les lointains. Le coucou cependant faisait toujours défaut. Belacqua recula jusqu'au fossé et resta là, irrésolu, près de son animal de compagnie, le genet baissa la tête et ferma les yeux, sur son dos Lucy demeura parfaitement immobile, le regard perdu droit devant elle, ils semblaient tous être à l'écoute, la femme, la chienne, le genet et l'homme. Le vagabond pouvait les voir dans l'angle formé par deux rayons contigus de sa roue, en déplaçant la tête juste ce qu'il fallait il était assez loin d'eux pour encadrer le groupe tout entier dans un secteur de sa roue.

Lucy, bien décidée à découvrir si son affreux soupçon était justifié, eut tôt fait d'agir sur l'amour-propre de son amoureux pour l'amener à transiger, car elle avait le pouvoir de le façonner comme cire entre ses doigts lorsqu'il

s'agissait de prendre une décision. Il fut convenu qu'ils se rencontreraient à la barrière par laquelle il fallait passer pour gagner le bosquet en quittant le sentier, lui continuant son trajet direct à travers prés et elle, parce qu'il était hors de question de franchir les murets et les talus avec le genêt, poursuivant son trajet sinueux par la route. Quel destin funeste leur interdit alors d'adopter un seul et même trajet ? Le groupe se sépara et bientôt le vagabond, risquant un œil par le secteur de sa roue, ne vit que le gris de la route et son ourlet vert.

Lucy allait son chemin au petit trot alerte. Nous nous permettons de signaler que ce mouvement avait habituellement pour résultat de l'émoustiller, mais ce n'était pas le cas à présent tant elle était frappée de stupeur par cette vision subite qu'elle avait eue de Belacqua, vision qui, si elle se révélait exacte, le condamnait à ne jamais être son conjoint, son compagnon pour le périple de la vie. Si ce qu'elle redoutait s'avérait être exact, alors son cœur était rompu, sans parler de ses fiançailles. Mais cela pouvait-il être ? Ce jeune homme de bonne famille, cet homme honorable qui, elle en était sûre, se conduisait en toutes circonstances de façon irréprochable, cet être si spirituel, un universitaire qui plus est, se pouvait-il qu'il fût pareil fourbe ? Il paraissait inconcevable qu'elle eût été incapable de discerner sa véritable nature au point de laisser son amour, né dans un spasme il y a plus d'un an au *Palais de Danse* de Portrush, croître et embellir tant et si bien qu'aujourd'hui il était devenu une sorte de passion morbide. Et pourtant elle était forcée d'admettre que le diagnostic affreux dont elle venait à peine d'avoir la révélation cadrerait parfaitement avec certains aspects de la conduite de Belacqua qu'elle n'était jamais parvenue à sonder : toutes ces sornettes infantiles, par exemple, comme quoi elle devrait vivre à ses côtés ainsi que le ferait une musique tout en étant charnellement la femme d'un autre ; toutes ses *fugues* au pays du « sursum corda » et de l'« expérience intime », depuis le début de leur idylle, lorsqu'il la laissait toujours seule le soir pour aller rôder dans les dunes, jusqu'à aujourd'hui, la veille même de leurs noces, époque qui, quel que pût être le dénouement, serait pour elle à jamais sacrifiée, morte étranglée dans une pinède.

Là-bas à cet instant précis une accorte donzelle allemande s'affalait, avec un « wie heimlich ! » sur le lit d'aiguilles auprès de son Tanzherr de Harold Cross.

La route prenait d'assaut la colline, se frayant un passage tortueux entre les haies d'aubépine rouge. Lucy, désireuse d'arriver la première, maintenait le genet au trot, les genoux plongés dans les flancs de l'animal elle réglait à la perfection l'élévation et le fléchissement de ses reins qu'exigeait cette allure difficile. Cependant ses pensées l'absorbaient si complètement que la route eût aussi bien pu être bordée de troènes pour ce que ça l'intéressait ou lui importait, en sorte que le spectacle merveilleux des fleurs perdant de leur éclat à mesure que les ombres s'allongeaient passa complètement inaperçu de la malheureuse cavalière. Elle ne distinguait rien du bosquet, cause de toute cette infortune, qui surgissait droit devant elle à peu de distance, les avant-postes de ses fûts assez serrés pour former une palissade mais pas au point de dissimuler les choses secrètes qu'il recelait au-delà. Le haut panache de fumée lui fut épargné, qui enflait et décroissait tel un Lied, exhalaison de signaux sur le fond vert sombre des pins.

Belacqua voyait ces choses, les arbres, le panache de fumée, l'aubépine, des agneaux morts aussi, gisant sur les haies, tous les emblèmes du renouveau de l'année. C'était typique de sa part. Lucy, elle, avançant à l'aveuglette dans le chaos subit de ses pensées, ne voyait rien. Pauvre petite Lucy ! Plus elle s'efforçait d'évacuer l'idée qui avait pris possession d'elle à l'instant même où elle avait dit à la légère : « Corda, façon de dire », plus cette idée semblait prévaloir à l'exclusion de toute autre. Que son gentil Belacqua ait dérogé à l'identité de celui qu'elle avait aimé en dépit de toutes les ombres, de tous les embrouillaminis de sa conduite, pour s'avérer être un banal voyeur de l'espèce la plus vile – voilà ce qu'une fille de sa trempe ne pouvait écarter de son esprit simplement parce que cela soumettait sa fibre sentimentale à un traumatisme profond. Les deux Belacqua, la chère vieille énigme et, à présent, ce parfait goujat, s'affrontaient en une joute cruelle dans son esprit. Pourtant elle trancherait entre eux avant que d'aller dormir, elle ne savait comment, elle n'avait ourdi aucun stratagème, mais elle y parviendrait d'une manière ou

d'une autre. Quelque répulsion que la vérité pût engendrer chez elle, ne valait-il pas mieux savoir que douter ?

Le crépuscule était à présent vraiment installé.

Une superbe limousine silencieuse, une Daimler sûrement, conduite par un lord éméché, surgit sans avertir au détour d'un virage serré de l'étroit circuit et alla donner d'un coup terriblement violent dans le sternum du genet. Lucy fit une chute pitoyable, glissant à la renverse le long de l'arrière-train dressé, la base de sa colonne vertébrale puis son crâne heurtèrent le sol, coup double, le genet s'écroula sur elle, les roues de la voiture tressautèrent sur ce qu'il restait du genet qui expira sur-le-champ à la brune *sans jeter un cri*. Lucy cependant n'eut pas cette chance, infirme à vie et sa beauté atrocement endommagée.

C'est au tour de Belacqua de poursuivre.

Il parvint comme prévu au *rendez-vous*, s'attendant à y trouver Lucy arrivée avant lui car il avait flâné en chemin pour contempler, émerveillé, le spectacle du soir qui tombait. Il escalada la barrière et s'assit dans l'herbe pour attendre l'arrivée de Lucy, mais naturellement elle ne se montra pas.

« Sacrebleu », finit-il par dire à la chienne, « est-ce qu'elle s'imagine que je vais poireauter là toute la nuit ? »

Il lui accorda encore cinq minutes puis se leva et gravit la colline jusqu'à l'orée du bosquet. Là il se retourna et scruta de son regard myope le paysage qui s'assombrissait. De même que peu de temps auparavant elle s'était postée au faite de la maison, qu'elle l'avait ardemment cherché du regard et l'avait trouvé, ainsi se tenait-il maintenant pour elle au sommet de la colline, à cette différence près cependant que l'ardeur qu'il éprouvait était si ténue qu'il fut plutôt soulagé qu'autre chose lorsqu'il ne put distinguer aucun signe de sa présence. Peu à peu d'ailleurs il cessa de la chercher du regard et préféra contempler le paysage.

Ce fut à cet instant qu'il éprouva un pincement au cœur en entendant, dégoisant au loin avec insistance, crex-crex, crex-crex, crex-crex, le premier râle des genêts de la saison. Avec un pincement au cœur, car il n'avait pas encore entendu le coucou. Il ne pouvait s'empêcher de penser qu'il y avait

quelque chose qui devait clocher quelque part lorsque, après avoir attendu le coucou jour après jour, voici qu'à sa place on entendait tout à coup le râle des genêts. La tierce mineure et veloutée du premier, tout empreinte d'une promesse de bonheur, lui était refusée, au lieu de quoi on lui proposait le rôle d'agonie d'un oiseau qu'il n'avait jamais vu. Heureusement pour lui, Belacqua ne faisait pas grand cas des présages. Il attacha la chienne à un arbre, mit en alerte son œil pinéal et pénétra dans le bosquet.

Avec tout le retard qu'il avait pris à cause de Lucy, son heure habituelle était depuis longtemps passée et il faisait très sombre dans le bosquet. Il fit chou blanc dans tous les fourrés habituels et il était sur le point de renoncer et de s'acheminer vers sa demeure lorsqu'il surprit tout à coup un frémissement et une lueur blanche dans un léger vallonnement. C'était Fräulein et consort. Belacqua s'approcha d'eux furtivement par-derrière et les observa un petit moment. Mais pour une fois, allez savoir quelle mouche le piquait, le spectacle ne lui procura apparemment qu'un plaisir très limité, si limité en vérité qu'il se surprit lui-même à ne pas regarder du tout mais à laisser son regard vide se perdre dans les ombres, n'ayant pleinement conscience que du poids, de l'obscurité et du silence du bosquet qui s'abattaient lourdement sur lui. Tout cela était extrêmement abyssal et oppressant.

Il sortit finalement de son apathie et, sur la pointe des pieds, s'éloigna sur la mousse qui ne le trahirait pas. Il allait rentrer à la maison, tenir compagnie à Lucy, jouer du gramophone et il verrait bien alors comment il se sentirait. Mais il trébucha contre une branche pourrie qui poussait à ras du sol, elle se cassa avec un craquement formidable et il tomba face contre terre. Puis, avant même d'avoir eu le temps de comprendre vraiment ce qui s'était passé, le voici courant à toutes jambes, zigzaguant entre les arbres et, derrière lui, les lourdes enjambées du Tanzherr fou furieux qui le poursuivait avec acharnement.

Pour autant qu'une connaissance approfondie du terrain conférât à Belacqua un certain avantage, celui-ci était largement contrebalancé par l'état de ses pieds lesquels, pour mille raisons, n'étaient que plaies vives au point que, si marcher était douloureux, courir était une torture. En approchant de

l'endroit où il avait attaché la chienne et pénétré dans le bosquet, il se rendit compte qu'on le gagnait de vitesse et qu'il n'y avait pas d'autre issue que de faire face et livrer bataille. Il serra de plus près sa canne, ralentit son allure puis, lorsqu'il eut quitté la futaie, il s'arrêta net, pivota sur lui-même et des deux mains porta à l'hypogastre de son poursuivant un coup de l'embout ferré pointu. Ce coup, si bien calculé qu'il ait pu être, fut assené prématurément. Le Tanzherr le vit venir, esquiva prestement la trajectoire, fit une embardée, pencha la tête, chargea, s'abattit sur sa proie et la plaqua au sol.

Un combat féroce s'ensuivit. Belacqua, qui se battait comme une femme à coups de pied, de griffes, d'ongles et de dents, se défendit bravement. Mais sa force était aussi piètre que sa rapidité et il fut bientôt contraint de crier grâce. Sur quoi le vainqueur, l'agrippant cruellement par la peau du cou la tête en bas, lui administra une violente rossée à l'aide de la canne. La chienne, il faut lui rendre cette justice, tirait désespérément sur sa laisse. Apparition spectrale dans l'obscurité, la Fräulein vêtue de sa légère robe blanche se posta, extasiée, à l'orée du bosquet et observa la scène en étreignant sa poitrine, la vaillance dans un combat masculin étant le signe même d'aptitudes particulières avec les femmes.

Les cris de Belacqua se firent de plus en plus faibles et finalement le Tanzherr, sa fureur apaisée, se désista, lança un dernier coup de pied et s'en alla tout fanfaron, sa poulette nichée au creux de son bras musclé.

Combien de temps il resta étendu là à demi conscient, il ne le sut jamais. Il faisait nuit noire lorsqu'il rampa péniblement vers la chienne et la détacha. Il n'a jamais pu comprendre non plus comment il était parvenu à atteindre sa demeure, comment, incapable de les escalader, il avait franchi en rampant les haies et les talus divers laissant la chienne suivre du mieux qu'elle pouvait. Et voilà pour sa jeunesse et sa vigueur.

Mais tempus edax, car il est maintenant l'heureux mari de Lucy et la question des sigisbées ne se pose plus. Ils jouent du gramophone jusqu'à des heures indues, *An die Musik* est pour tous deux le morceau de prédilection, il découvre dans les grands yeux de Lucy des mondes meilleurs que celui-ci, ils

ne font jamais allusion aux jours anciens où elle avait quelque espérance d'une place au soleil.

QUELLE CALAMITÉ

Belacqua menait avec Lucy, complètement infirme, une vie conjugale si heureuse qu'il eut tendance à s'apitoyer sur lui-même lorsqu'elle mourut, ce qu'elle fit la veille du deuxième anniversaire de son horrible accident après deux années de grandes souffrances physiques endurées avec cette force d'âme dont il semble que seules les femmes soient capables de faire preuve, étant passée des limites les plus cruelles de l'espoir et du désespoir qui aient jamais lacéré cœur humain, à leur résorption, quelques mois avant son décès, en une acceptation sereine qui suscita l'admiration de ses amis et apporta un réconfort non négligeable à Belacqua lui-même.

Sa mort advint donc comme une délivrance opportune et le veuf, au dégoût indicible des amis et connaissances de la défunte, n'exhiba aucun des signes décents propres à l'affliction. Incapable de produire des larmes pour son propre compte puisqu'il avait, jeune homme, épuisé cette sorte de réconfort en s'y adonnant à l'excès, il n'avait pas non plus conscience de la moindre nécessité ou de la moindre envie d'en verser pour elle, sa modeste provision de compassion étant exclusivement consacrée aux vivants, ce qui ne signifie pas tel individu infortuné ou tel autre mais la multitude anonyme des êtres en vie actuellement, la vie, osons-nous presque dire, dans l'abstrait pur. Cette compassion impersonnelle était condamnée dans bien des milieux comme une surérogation intolérable et dans certains autres comme un péché majeur contre Dieu et la société. Mais Belacqua n'y pouvait rien car il n'était capable d'aucune autre forme que celle-là : absolue, indéterminée et ininterrompue, inaltérée par les circonstances, destinée sans discrimination à tous les non-morts, sans calcul. L'entourage, qui n'en prenait acte que comme d'un manque de cœur à l'égard de tel ou tel malheureux individu, n'en avait que faire, mais ses avantages personnels étaient de toute évidence considérables.

Tous les vieux débris et les vieux croûtons, mâles et femelles, qu'il ait jamais rencontrés ou dont il ait entendu parler, ceux que les mucosités suaves de la sympathie rendaient muets, se débarrassèrent en temps utile de cette sécrétion – lorsqu'ils en eurent épuisé toute la saveur – viva sputa et par

courrier grâce à l'émonctoire de son deuil. Il eut le sentiment d'avoir été aspergé, de la tête aux pieds, de civette humaine et que plus jamais il ne serait propre ni ne sentirait bon, à savoir sa propre odeur dont il avait coutume de humer les relents à tout instant avec une béatitude toute particulière. Cependant ces derniers commencèrent à se réaffirmer à mesure que le temps passait et que les postillons des vieux croûtons – tandis que la tombe de Lucy se tassait, verdoyait et commençait même à promettre des pâquerettes – se reportaient sur leurs propres plaies et celles, plus récentes, de leurs très proches bien-aimés. Rendu à ces chères exhalaisons, enveloppé dans ce cocon fortement odorant comme le cercope dans sa propre bave, Belacqua se promenait souvent dans son jardin et jouait avec les muflers. S'agenouiller devant eux dans la poussière et la glaise du terrain, puis les étrangler doucement jusqu'à ce que leur langue saillît à cette heure indigo où le seul aboiement (pour ne considérer que cet unique thème pastoral) que l'on pouvait entendre était celui à peine audible, émis si loin au pied des montagnes qu'il parvenait comme une blessure sonore dotée très précisément de l'intensité douloureuse voulue, voilà la distraction qu'il estimait la mieux adaptée à sa mélancolie en cette saison et qui satisfaisait le mieux à ce besoin de contes de fées propre à son tempérament, dont les accès semblaient correspondre aux crises de sa précieuse ipsissimosité, si l'on peut dire qu'un mot aussi merveilleux existe. Il aimait à s'imaginer comme une sorte de saint Georges indolent à la cour de Milendo.

Les muflers commençaient à mourir de leur propre gré et Belacqua à ressentir de plus en plus l'absence de ces fenêtres ouvertes sur des mondes meilleurs qu'avaient été les grands yeux noirs de Lucy, lorsqu'il se réveilla un bel après-midi pour se retrouver éperdument amoureux d'une fille nantie – une frénésie divine, comprenez bien, rien à voir avec l'une de vos passions lascives. À cette dame, au premier moment qui lui parut favorable, il signifia l'offre de sa main et de sa fortune, laquelle, si peu considérable qu'elle fût, avait un certain air de distinction, n'étant pas gagnée à la sueur de son front. D'abord elle dit non, puis oh non, puis oh vraiment, puis mais vraiment, puis, d'une voix vibrante, oui mon trésor.

Si nous parlons d'une fille nantie, c'est que l'espérance d'un magot – à en juger d'après l'allure de son père d'une manière générale et en particulier d'après la façon qu'il avait de respirer après avoir chanté – était à brève échéance. Nier que Belacqua fût pleinement conscient de ces circonstances serait le peindre sous les traits d'un imbécile encore plus fieffé qu'il ne l'était en réalité lorsqu'il s'agissait de voir l'évidence ; cependant, suggérer que cela entraînait si peu que ce fût dans la soudaine obsession que lui inspirait la future bénéficiaire, voilà qui serait tomber dans le genre de calomnie dont nous ne tenons guère à nous mêler. Exerçons donc un minimum de charité et remarquons d'un air détaché, les yeux pudiquement baissés et en détournant la tête jusqu'à ce que la phrase ait cessé de vibrer à nos oreilles, qu'il conçut par hasard l'une de ses passions olympiennes pour une relativement jeune personne en espérance d'héritage. Nous ne pouvons franchir l'obstacle plus délicatement que cela.

Elle avait pour nom Thelma bboggs, fille cadette de monsieur et madame Otto Olaf bboggs. Elle n'était pas belle au sens où Lucy l'était ; on ne pouvait pas dire non plus qu'elle transcendait la beauté comme l'Alba paraissait le faire ni qu'elle eût claqué la porte de sa vie et de sa personne au nez de la beauté comme Ruby, sans doute, l'avait fait. À sa vue, les vieux messieurs ne se mettaient pas à courir et les jeunes hommes ne s'arrêtaient pas tout net. Pour parler sans détours, elle était et avait toujours été si positivement dépourvue de beauté qu'une fois qu'on l'avait vue on l'oubliait difficilement, ce qui est plus qu'on ne saurait dire en faveur, par exemple, de la Vénus callipyge. Son problème c'était d'abord et avant tout de parvenir à être vue. Mais ce qu'elle avait par contre, et Belacqua ne se lassait jamais de s'en persuader, c'était une personnalité absolument cha-armante et le pouvoir d'exercer une attirance intense, qu'il repoussait avec non moins d'insistance, d'un point de vue strictement sexuel.

Otto Olaf avait fait sa pelote dans les appareils sanitaires et les accessoires de toilette. Sa marotte, depuis qu'il avait cessé de participer activement aux affaires de la société florissante qui était l'œuvre de sa vie, le fruit de son esprit, son labeur accompli avec amour et ainsi de suite, c'était les meubles de valeur.

On prétendait qu'il possédait la plus belle et la plus complète collection de meubles de valeur de toute la North Great George's Street, localité pouilleuse d'où – malgré les suppliques de son épouse et de l'aînée de ses filles en faveur d'un vrai chez-soi à Foxrock – il refusait grossièrement de déménager. Les souvenirs les plus charmeurs de son adolescence passée en qualité d'apprenti plombier, les corvées les plus pénibles et les triomphes les plus éclatants de son bel âge aussi bien dans son commerce que (regard mauvais en direction de madame bboggs) dans les fonctions et les affaires de l'amour, depuis l'équinoxe vernal – sa propre expression sanitaire – jusqu'au solstice d'été de sa vie ; toutes les vicissitudes d'une vie d'effort débutée dans un cadre domestique des plus humbles et s'achevant à présent dans les splendeurs de fauteuils Hepplewhite et de *commodes bombées*, étaient liés à la bonne vieille, noble vieille North Great George's Street, en foi de quoi il s'empressait de prier son épouse et son aînée de se référer à cette portion de sa personne qu'il n'avait cure que l'on bottât et qu'il ne se proposait de lécher chez quiconque.

Le mépris qu'éprouvait monsieur bboggs à l'égard de Belacqua et du consentement de Thelma à l'épouser avait un motif majeur : c'était un poète. Un poète est en vérité un être extrêmement nubile, doté, le saviez-vous, de l'amour de l'amour comme la femme selon La Rochefoucauld dès qu'elle éprouve sa deuxième passion et par la suite. Ils sont si nubiles que les femmes, Dieu les bénisse, ne peuvent leur résister, Dieu leur vienne en aide. Sauf, bien entendu, celles qui ne sont destinées qu'à la reproduction, âmes innocentes qui préfèrent, comme moins susceptibles de les perturber, les extases plus équilibrées et plus ponctuelles d'un expert comptable ou d'un lecteur de manuscrits chez un éditeur. Or Thelma, bien qu'elle laissât tant à désirer, n'était pas de la race pondeuse. Elle avait au moins l'anagramme d'un visage présentable, quant à l'âme, pétillante ou plate à la demande, c'était sa spécialité. Ce qui explique pourquoi Belacqua n'eut qu'à résister à son refus et ses dérivés pour qu'elle finît, telle une hirondelle ralliant son avant-toit ou la bille de billard qui se perd dans le gouffre de la blouse, par se précipiter dans son étreinte algide.

Monsieur bboggs, par ailleurs, partageait l'opinion de Coleridge que tout homme de lettres devrait avoir une profession d'illettré. Il semblait en vérité aller même un peu plus loin que Coleridge lorsqu'il affirma – au grand embarras de madame bboggs et de Thelma, à la grande satisfaction de sa fille aînée Una, pour qui un babouin avait déjà été mis de côté en enfer, et à la grande inquiétude de Belacqua – que, lorsqu'il observait le monde autour de lui et qu'il lui arrivait de voir ce qu'on appelle un poète laisser ses conneries entraver la bonne marche de ses affaires, il lui venait un Beltschmerz d'une telle intensité qu'il était contraint de quitter la pièce. Le poète ici présent, remarquant que monsieur bboggs demeurait assis, s'arma de tout son courage pour s'exclamer :

« Beltschmerz, avec votre respect, monsieur bboggs, vous ai-je entendu dire ? »

Monsieur bboggs renversa la tête tellement en arrière qu'il sembla que son double menton allait éclater et chanta d'une voix légère et suave de ténor qui ne manquait jamais d'électrifier quiconque l'entendait pour la première fois :

« Il porte une ceinture
Chaque fois qu'il endure
Des coliques dans son entresol,
Un gilet douillet
Lui protège le buffet
Lorsqu'il joue la bricole. »

Belacqua, se sachant d'autant plus pénétrant qu'il adoptait une trajectoire oblique, dit d'un ton affligé à madame bboggs :

« Je n'imaginais pas que monsieur bboggs eût une pareille voix. »

Talent que monsieur bboggs, lorsqu'après une brève convulsion le double menton tel un plein sac de furets se fut disposé de nouveau, entreprit d'avilir plus avant :

« Il prend d'la quinine... »

« Otto », s'écria madame bboggs, « assez. »

« Clair comme le son d'une cloche », dit Belacqua, « et on ne m'en avait rien dit. »

« Oui », dit monsieur bboggs, « une voix de première qualité. » Il ferma les yeux et se retrouva dans les salles de bains de ses débuts. « Un rien ténue », concéda-t-il.

« Ténue, sornettes ! », s'écria Belacqua. « Un véritable organe tridimensionnel, avec votre respect, monsieur bboggs, je vous en donne ma parole d'honneur. »

Madame bboggs avait un amant dans la Délégation à l'urbanisme, au point que, du reste, certaines dames malveillantes de sa connaissance ne perdaient pas une occasion de souligner la disparité frappante, tant en ce qui concerne le physique que le caractère, entre monsieur bboggs et Thelma : lui si sanguin, si blond et trapu à tous points de vue, attributs qui, remarquez bien, pouvaient servir non moins adéquatement de prédicats à sa fille Una ; et elle, une petite créature si frêle et noire. Anomalie des plus étranges, pour dire le moins, et qu'aucun ami de la famille ne pouvait vraisemblablement ignorer.

Le coucou présomptif, s'il n'était pas précisément l'un de ces petits bureaucrates sémillants dont on jurerait qu'ils sont venus au monde vêtus par Austin Reed, présentait cependant quelques-unes des particularités spécifiques les mieux connues : le menton à fossette, les yeux de toutou si attirants, bruns et brillants, la surface sans ride d'un vaste front pâle dont la superficie était au moins le double de celle du bas du visage et, ancrée là pour l'éternité, la mèche rebroussée et détrempée qui semblait sécréter du macassar pour le déverser dans l'œil. Muni de ses épaisses talonnettes, il atteignait un mètre soixante-cinq, son nez était long et rectiligne et ses chaussures d'une pointure et demie trop grandes pour le contrebalancer. Un tapon de moustache se blottissait près de ses narines comme un animal apeuré près de sa tanière, au moindre signe de danger elle détalerait pour grimper dans un sinus. Il expulsait ses paroles avec une douceur judicieuse comme un pâtissier fait gicler le glaçage sur un gâteau. Il avait l'esprit mal tourné, une grande assurance et beaucoup de savoir-faire avec les femmes, et une réplique prête pour toutes les plaisanteries, anciennes et modernes. Il buvait peu en public,

juste ce qu'il fallait pour la convivialité, mais se rattrapait en privé. Il se nommait Walter Draffin.

Les cornes trônaient sans problème sur le front d'Otto Olaf. Il savait tout ce qu'il y avait à savoir au sujet de Walter Draffin et le traitait avec des égards particuliers. Quiconque lui épargnait du tracas, comme Walter l'avait fait durant tant d'années, pouvait compter sur son estime. Ainsi le perfide bureaucrate avait-il ses entrées libres dans la demeure de North Great George's Street, où de même que jadis il avait abusé de ce privilège dans le lit de son hôte, de même le faisait-il aujourd'hui en épuisant sa carafe à liqueur. En vérité il était sujet à de tels vertiges de plaisir dans la position élevée qu'il occupait sur l'échelle de saint Augustin – le souvenir des forfaits infâmes commis avec madame bboggs irrémédiablement disparu dans les abîmes – qu'il perdait parfois toute capacité de se dire : ça suffit.

Bridie bboggs n'était rien du tout, ni en tant qu'épouse, comme Otto Olaf avait eu soin de s'en assurer avant qu'elle le devînt grâce à lui, ni en tant que maîtresse, ce qui convenait au goût qu'avait Walter pour la modération en toutes choses. À moins qu'on ne puisse lui concéder un semblant de valeur positive en vertu de la fascination qu'elle semblait exercer sur son personnel domestique, dont l'obstination à rester les employés d'une maîtresse de maison si neutre qu'elle atteignait au plus haut degré de l'idiotie forçait telles qui étaient mieux dotées et plus mal servies à des expressions d'admiration, non dénuées de malveillance sans doute.

La fille aînée manquait totalement d'éclat. Évoquez sainte Juliana de Norwich, à son apparence ajoutez un soupçon d'aigrissement, à son tissu musculaire un demi-quintal d'adiposité, soustrayez la charité et les prières, aspergez d'opopanax en vain et d'assa-foetida et contemplez alors une radieuse Una sortant d'un hammam et d'un massage facial. Nonobstant, elle jouissait d'un talent qui laissait Belacqua muet de respect : si on lui en donnait la première mesure, elle savait jouer par cœur absolument n'importe quelle sonate de Mozart avec une précision xylophonique et un mezzo forte impartialement distribué qui ne s'attardait pas à respecter la moindre distinction entre les notes expressives et celles qui ne l'étaient pas. Belacqua,

désireux d'améliorer sa relation avec Una qui nourrissait pour lui et pour tout ce qui le concernait une extrême aversion, avait coutume de suivre ces exploits sur la partition d'Augener en suffoquant d'admiration, corvée dont il apprit cependant très vite à se dispenser.

Un petit oiseau chuchota ça suffit à l'oreille de Walter Draffin, qui, de sa main droite ainsi libérée, tira de sa poche un bristol et lut en lettres argentées imprimées sur fond d'azur :

Monsieur et Madame Otto Olaf bboggs
prient
Monsieur Walter Draffin
de les honorer de sa présence
au mariage de leur fille
THELMA
avec
Monsieur BELACQUA SHUAH
en l'église de Saint-Tamar
Glasnevin
le samedi 1^{er} août,
à 14 heures 30
et ensuite
au 55, North Great George's Street
55, North Great George's Street

R.S.V.P.

Comme on eût dit une épitaphe avec la pause d'un affreux soupir à la fin de chaque ligne. Et pourtant, songea Walter, étouffant le bon mot dans l'œuf, on eût pu espérer un petit enjambement dans une invitation à pareille fête. Ah ! Il éloigna son visage du bristol afin de voir celui-ci dans son ensemble. Une production Bridie bboggs typique. Qu'est-ce que cela lui rappelait ? Un certificat de bonne conduite et d'assiduité à l'école du dimanche de l'Église d'Irlande ? Non. À la vieille demeure, ils avaient enfermé le sien dans la Bible

de la famille pour marquer l'endroit précis où les Lamentations finissent et où Ezéchiel prend la suite. Alors peut-être le menu du dîner de l'Amicale des anciens élèves orné aux couleurs de l'école ? Non. Walter poussa un gros soupir. Il savait que cela lui rappelait quelque chose mais quel était ce quelque chose à part Bridie et son sens de l'esthétique, impossible de savoir quoi. Cela lui reviendrait assurément au moment où il s'y attendrait le moins. Mais sa petite plaisanterie à propos de l'enjambement était plutôt croustillante. Il la dégusta une deuxième fois. La seule chose qui lui déplaisait, c'était qu'elle avait quelque chose de légèrement abstrus, si peu de gens sachant ce qu'est un enjambement. Par exemple on ne pouvait espérer qu'elle fit se convulser l'arrière-salle d'une taverne. Bon, il devrait se contenter de la consigner dans son livre.

Sous pli séparé il reçut par le même courrier un mot de madame bboggs : « Cher Walter, Otto et moi-même sommes tous deux très désireux que ce soit toi, un si vieil ami de la famille, qui porte le toast en l'honneur de l'heureux couple. Nous l'espérons vivement, cher Walter, et je suis sûre que tu accepteras. » À quoi il s'empressa de répondre : « Chère Bridie, Bien entendu je serai très heureux et fier de m'en acquitter. »

Cher Otto Olaf ! Ne songeant qu'à ses tables et à ses chaises et se permettant d'être trompé, il le savait bien, par Walter et, supposait-il, par Belacqua. Que monsieur Draffin, lequel lui avait été de quelque utilité, boive son whisky et que Thelma, ce sous-produit d'un amour de rencontre, s'offre à qui elle voulait. Que le cirque des noces ait lieu, mais comment donc, qu'il envahisse sa demeure et saccage ses meubles. Les jours à venir n'en seraient ensuite que plus paisibles. Cher Otto Olaf !

Belacqua se disposait à négocier un emprunt pour faire face à ses engagements qui pesaient lourdement sur les épaules d'un homme de sa condition modeste. Il y avait l'alliance (celle de Lucy dégagée chez ma tante), les frais innombrables pour la cérémonie, honoraires au vicaire, au bedeau, à l'organiste, aux officiants et aux carillonneurs, la grande gerbe nuptiale, les petits bouquets pour les demoiselles d'honneur, du linge neuf et autres effets

domestiques, sans même mentionner le coût d'une rapide lune de miel, une virée au Connemara dans une auto empruntée, fiasco qu'il n'avait nulle intention de laisser déborder sur plus d'une semaine ou dix jours.

Son témoin l'aida à calculer tout cela en vidant une bouteille.

« Je n'envisage pas... », dit Belacqua lorsque la moyenne de leurs estimations indépendantes eut été augmentée de cent francs pour tenir compte de la culbute.

« La culbute ! », cacarda le témoin. « Bien bonne ! »

Belacqua se contracta d'une façon absolument terrifiante.

« Soit je ne te comprends pas bien », dit-il, « soit tu manques aux bienséances. »

« Mille pardons », dit le témoin, « pardon, pardon. Pas d'offense. »

Belacqua reprit sa place dans l'image après une pause qu'il jugea nécessaire.

« Je n'envisage pas », reprit-il, « de te faire l'affront d'un cadeau en cette circonstance délicate. »

Le témoin se rebiffa, mis au supplice à cette seule idée.

« Mais », Belacqua se hâta d'atténuer cette délicatesse de sentiments, « si ça te dit d'avoir le manuscrit original de mon Hypothalame, corrigé, écrit de ma main, daté, dédicacé et en demi-reliure de mouton scié couleur du temps, ce sera de bon cœur. »

Capper Quin, pour l'appeler par son nom, que ses admirateurs surnommaient l'Ébouriffé tant il était glabre et ces dames Mimi tant il était énorme, n'était pas seulement célibataire, qualité requise pour assister Belacqua sans faire violence à l'étiquette, il était également un des jeunes écrivains d'avenir, ce qui explique avec quel empressement il avait accepté de tenir le huit-reflets d'un membre de l'Association des archives de presse. À présent il s'étouffait de satisfaction.

« Oh », suffoqua-t-il, « vraiment je... vraiment tu... », puis il cala. Pour construire une phrase contenant sujet, prédicat et complément, l'Ébouriffé avait besoin d'un crayon et d'une feuille de papier.

« Capper », dit Belacqua, « pas un mot de plus. Je le ferai préparer pour toi. »

Lorsque l'Ébouriffé eut vraiment fini de balbutier l'expression de son plaisir, il leva la main.

« Eh bien ? », dit Belacqua.

« Couleur du thym », dit l'Ébouriffé, puis il cala.

« Eh bien ? », dit Belacqua.

« Vert cendre », dit l'Ébouriffé. « Exact ? »

Dans le silence de mort qui suivit cette suggestion, l'Ébouriffé eut peu à peu l'impression que l'esprit de son protecteur avait quitté sa prison, en liberté conditionnelle du moins, et cherchait déjà quelque chose de léger et de tirlitontaine qui servirait à dissimuler son départ, lorsque Belacqua eut pour réponse, d'une voix lacérée par l'émotion :

« Ouayseau bleheu, couleurre du temps

Vole à mouay, promptement. »

et fondit en larmes.

L'Ébouriffé se leva et gagna la porte à pas perspicaces et feutrés. Du tact, pensa-t-il, du tact, du tact, il faut du tact à un moment pareil.

« Applique-toi à nos obligations », sanglota Belacqua, « et ne me réveille pas plus tard que midi. »

Les bboggs étaient assemblés en conclave.

« Thelma », dit Una avec âpreté, « veuille nous accorder ton attention. »

Car les pensées de Thelma, absentes aux manœuvres compliquées requises d'une mariée blanche comme neige, s'étaient envolées sur les ailes que l'on sait jusqu'à Galway, porte du Connaught et rêve de pierre, et plus précisément jusqu'à l'église de Saint-Nicolas que Belacqua projetait, si elle n'était pas fermée lorsqu'ils y parviendraient, de gagner sans délai afin de s'y agenouiller, elle à sa droite enfin pour changer agréablement, et d'invoquer, conformément à un serment de longue date, les esprits de Crusoé et de Colomb qui s'étaient agenouillés là avant lui. Puis certainement, tandis qu'ils reviendraient par le port pour intégrer leur chambre au Great Southern, elle verrait le soleil sombrer dans la mer. Comment eût-elle pu leur accorder son

attention alors qu'une telle perspective s'ouvrait devant elle ? Vois, tout est bien pour toi, tu seras heureuse assurément.

Otto Olaf entonna une petite chanson. Madame bboggs demeurerait simplement assise là, énorme rombière ahurie, à peine animée d'un souffle de vie. Una frappa nerveusement la table à l'aide d'un gros crayon. Lorsque l'ordre eut été rétabli dans une certaine mesure et qu'elle eut gagné un semblant d'attention, elle dit en consultant sa liste :

« Nous n'avons que cinq demoiselles d'honneur : les jumelles Clegg et les triplettes Purefoy. »

Nul ne contesta cette affirmation. Otto Olaf estima que cinq, cela constituait un joli butin. Du moins l'eût-on pensé de son temps.

« Mais il nous en faut neuf », s'écria Una.

Un heureux hasard voulut qu'une idée se présentât à l'esprit de madame bboggs.

« Ma chérie », dit-elle, « est-ce que sept ce ne serait pas amplement suffisant ? »

Il s'en fallut de peu qu'Una ne quittât la conférence.

« J'estime que non », dit-elle.

Quelle idée ! Comme s'il s'agissait de la fin de la saison de football.

« Toutefois », ajouta-t-elle, « ce n'est pas mon mariage. »

Le ton ironique donné à cette concession incita Thelma à prendre le parti de sa mère pour une fois. Et ce n'était jamais là chose facile, en aucune occasion, madame bboggs étant à peu près aussi peu de parti pris que le pape Célestin V. Il est probable que Dante eût détesté madame bboggs à cause de cela.

« Je suis absolument pour », dit Thelma, « que leur nombre soit aussi réduit que le permet le décorum. »

« C'est un quorum très distingué », dit Otto Olaf, « bien plus encore que neuf. »

« En ma qualité de première demoiselle d'honneur », dit Una, « je proteste. »

De nouveau madame bboggs vint à la rescousse. Elle n'avait jamais été en si bonne forme.

« Donc il n'en manque qu'une », dit-elle.

« Que diriez-vous d'Ena Nash ? », dit Thelma.

« Impossible », dit Una, « elle pue. »

« Dans ce cas, la McGillycuddy », dit Otto Olaf.

Madame bboggs se redressa sur sa chaise.

« Je n'ai jamais entendu parler d'une McGillycuddy », dit Una. « Maman, as-tu connaissance d'une quelconque McGillycuddy ? »

Non, madame bboggs était dans le brouillard complet. Elle se mit donc avec Una à attendre d'un air indigné qu'on leur apportât des éclaircissements.

« Désolé », dit Otto Olaf, « pas d'offense. »

« Mais qui est cette créature ? », s'écrièrent ensemble la mère et la fille.

« J'ai parlé sans réfléchir », dit Otto Olaf.

Madame bboggs était absolument interloquée. Comment pouvait-on nommer une créature sans réfléchir ? La chose était psychologiquement impossible. Bouche béante et narines dilatées, elle fixait l'offenseur de ses yeux qu'exorbitaient les impossibilités psychologiques.

« Allez vous faire rôtir toutes les deux en enfer », dit-il, soudain pris d'un accès de mauvaise humeur, « je ne faisais que plaisanter. »

Bien qu'elle fût encore fort perplexe, madame bboggs se résigna en un éclair à accepter cette explication. La plaisanterie n'amusait pas Una le moins du monde. En réalité, elle était cruellement tentée de se laver les mains de toute l'affaire.

« Je propose Alba Perdue », dit-elle. De fait, c'était plus une nomination qu'une proposition.

« C'est son dernier mot », commenta Otto Olaf.

Alba Perdue, on s'en souviendra peut-être, était la gentille jeune fille dans Rincée Nocturne. Thelma, que Belacqua avait gratifiée de sa version personnelle de cet amour à demi oublié, eut grand mal à dissimuler sa vive satisfaction. Lorsque le tumulte de tout son sang se fut suffisamment calmé,

elle énonça d'une voix à peine assez forte pour être audible cette hyperbole des plus dépréciatrices :

« J'approuve. »

C'était maintenant au tour d'Otto Olaf d'aller aux renseignements.

« D'après ce que je sais », dit Una, qui, contrairement à son père savait apporter une réponse précise à une question précise, « corrige-moi, Thelma, si je me trompe, une ancienne flamme du marié. »

« Dans ce cas, elle refusera », dit le naïf Otto Olaf.

Madame bboggs elle-même ne put se retenir de prendre part à l'explosion d'hilarité qui accueillit cette sottise. Il semblait inévitable qu'Una en particulier se rendît malade. Elle tremblait et transpirait d'une façon terrifiante.

« Oh mon Dieu », pantelait-elle, « refusera ! »

Mais la Nature veille sur les siens et l'on entendit un déchirement retentissant. Una s'arrêta de rire et se figea sur place. Son corsage avait sacrifié sa vie pour sauver la sienne.

Belacqua fut si calme durant la quinzaine qui précéda la cérémonie qu'on eût presque dit qu'il était sur le point de subir une métamorphose complète. Il avait laissé Capper Quin prendre toutes les dispositions comme il l'entendait, disant : « Voici l'argent, fais du mieux que tu pourras. »

Mais, avant d'être gagné par cette inertie qui découlait en partie de sa fatigue, en partie sans doute d'un besoin d'auto-purification, il s'était activé de diverses façons : il avait fallu trouver un usurier, dégager l'alliance chez ma tante et chercher parmi les vieux débris deux spécimens que l'on pût apparier à monsieur et madame bboggs en vue du jamboree nuptial. En accomplissant cette dernière tâche, Belacqua fut amené à endurer toutes sortes de refus grossiers et à supporter que la température posthume de Lucy lui fût lancée au visage comme s'il avait été question d'une bouteille de bourgogne blanc. Jusqu'à ce qu'enfin une cousine, si éloignée qu'elle en était à peine crédible, et une sorte de vague Struldbrug que le père de Belacqua évoquait jadis sous le sobriquet de « ce bon vieux Jimmy le Canard », eussent accepté de se montrer

à la hauteur de la situation. Hermione Näutzsche et James Skyrn, ainsi se nommaient les deux épaves. Belacqua n'avait pas eu l'occasion de les voir ni l'un ni l'autre depuis l'époque où il était un enfant prodige.

Sauf une brève visite quotidienne de Thelma, supportée bon gré mal gré comme étant dans la règle du jeu, rien ne venait troubler la retraite de Belacqua. Les cadeaux de mariage se déversaient à flots, non sur lui car il n'avait pas d'amis mais sur elle et, jour après jour, elle lui apportait en guise d'encouragement le bulletin de leur crue.

Elle arriva un après-midi dans un état de légère excitation. Belacqua se redressa dans son lit afin de se laisser embrasser et le fut avec une telle voracité intempestive qu'il défaillit avant que ce ne fût terminé. Le pauvre garçon, ces derniers temps il n'avait pas veillé à ses repas avec le soin nécessaire.

« Ton cadeau a été eu », dit-elle.

Pour Belacqua qui avait toujours réservé aux splendeurs polyglottes une portion de chacune de ses journées, cette phrase fut un grand choc. Le cadeau allait peut-être le dédommager.

« Il est arrivé ce matin », dit-elle.

« À quelle heure très exactement ? » dit Belacqua, comme d'habitude sur un ton de sarcasme pour se calmer les nerfs. « C'est de la plus haute importance. »

« Quelle puissance infernale », dit Thelma, toute gaieté envolée, « te rend si acariâtre ? »

Ah, si seulement il le savait.

« Mais il se trouve », dit-elle, « que je peux te répondre. »

Belacqua réfléchit un instant puis opta pour le silence.

« Parce que », continua-t-elle, « la première chose que j'ai faite a été de la régler. »

La vérité hideuse se fit jour dans son esprit.

« Pas une pendule », implora-t-il, « ne me dis pas que c'est une horloge de parquet. »

« Du parquet au plafond », confirma-t-elle, « une horloge d'époque. »

Il tourna son visage vers le mur. Lui qui ces dernières années, et avec l'approbation de Lucy, ne tolérait dans la maison la présence d'aucun

chronomètre d'aucune sorte, lui pour qui l'annonce locale des heures était des coups de fêrule assenés à chaque heure sur son cerveau, lui pour qui l'ombre même du soleil était une torture, avoir maintenant, lui, cette fusée à temps pour assourdir le reste de ses jours. C'était assez pour lui faire rompre ses fiançailles.

Longtemps après qu'elle fut partie il se tourna et se retourna jusqu'à ce que l'idée, telle Dieu apparaissant à une âme damnée, qu'il pourrait toujours enclouer l'échappement du monstre et tourner sa tête de mort face contre le mur lui vînt au matin avec le cantique des palombes. Alors il s'endormit.

Durant quoi Capper Quin était ici, là et partout ailleurs, vaquant aux affaires de son mandant. Conscient de sa propre insuffisance en une matière aussi éloignée de la probité inhérente à l'expression personnelle, il engagea pour l'aider dans cette tâche, moyennant le reversement d'une modeste commission, un certain Sproule, courtier d'une société de la Cité récemment mis à pied, dont les manières avenantes et la parfaite connaissance des quartiers commerçants au nord du fleuve valaient plus que de l'or en barres. De bon matin ce samedi fatidique ils se rencontrèrent pour l'achat des fleurs, la grande gerbe pour la mariée et les sept petits bouquets.

« Madame bboggs », dit l'Ébouriffé, « devrions-nous ? »

« Devrions-nous quoi ? », dit Sproule.

« Je me suis dit que peut-être une fleur », dit l'Ébouriffé.

« Superfétation », dit Sproule.

Il ouvrit la marche vers une boutique de fleurs non loin de Mary Street. La propriétaire qui, à l'instant, venait de découvrir dans son stock une antirrhinum présentant le rudiment d'une cinquième étamine, était aux anges.

« Oh, monsieur Sproule, avec votre respect », s'exclama-t-elle, « le croiriez-vous... »

« Bonjour », dit Sproule. « Une grosse orchidée et sept de vos plus beaux œils-de-bœuf. »

Or Capper Quin, si peu apte qu'il fût à conclure de bonnes affaires, avait le sens des convenances et ce à un point tel qu'il parvenait même à s'exprimer clairement pour les défendre.

« Au nom de mon client », dit-il, « je me dois d'exiger deux orchidées. »

« Mais comment donc », dit Sproule. « Mettez-en trois, mettez-en une douzaine. »

« Deux », répéta l'Ébouriffé.

« Deux grosses orchidées », dit Sproule, « et sept de vos plus beaux œils-de-bœuf. »

Comme par l'effet d'une baguette magique, les neuf fleurs apparurent dans la main de la fleuriste.

« Quatre lots », dit Sproule, « un, deux, trois et un avec les orchidées. » Sur une feuille de papier il établit prestement un parallèle entre les adresses et les envois. « Bon », dit-il, « sans tarder. »

Elle mentionna alors un total qui divertit fort l'acheteur. Il en appela à l'Ébouriffé.

« Monsieur Quin », dit-il, « dors-je ou suis-je éveillé ? »

Non seulement elle prouva l'exactitude de son compte mais elle mentionna aussi qu'il lui fallait bien vivre. Sproule ne voyait pas le rapport. Il se pinça la joue pour s'assurer qu'il n'était pas dans Nassau Street : « Ma chère dame », dit-il, « rien ne nous oblige à habiter Nassau Street. »

Cette estocade affaiblit tant son adversaire qu'elle souffrit qu'il déposât des numéraires dans sa main.

« C'est à prendre », dit-il d'une voix eucharistique, « ou à laisser. »

L'alliage froid dans sa paume chaude, associé à la dépression et au désir de vivre, réglèrent le litige en faveur de Sproule. Sur quoi les combattants se serrèrent la main de très bon cœur. Comment pouvait-il être question d'animosité puisqu'ils étaient tous deux absolument convaincus d'avoir remporté la victoire ?

Ayant rempli ses devoirs, Sproule reçut sa commission au bar Oval où il exigea mordicus que l'Ébouriffé bût à la santé de son employeur un gin à la menthe.

« L'heureux pougre », dit Sproule. Il était sorti indemne de la Grande Guerre.

L'hyperesthésie de l'Ébouriffé était si vive que le seul fait de se trouver dans un lieu ayant licence de débit de boissons, sans même recourir aux libertés ainsi offertes, avait un pouvoir suffisant pour l'exalter. C'est pourquoi, étant donné l'endroit où il se trouvait, il s'étendit alors avec une incohérence magnifique sur la contradiction inhérente à la notion d'un Belacqua heureux et sur l'impertinence qu'il y avait à souhaiter qu'il s'abaissât à pareille anomalie.

« Fornication », vociféra-t-il, « au regard de la Shekinah. »

Cette remarque fut accompagnée et agrémentée d'un tel spasme de répulsion véhémence que ce fut pur geste de charité de la part du ci-devant courtier – qui connaissait les scouts et leurs coutumes et savait que l'occasion ne se représenterait peut-être jamais – que de substituer son verre vide au verre plein de son compagnon agité.

Dans la rue ensoleillée, une tristesse douce-amère s'empara de Sproule, douce la séparation, amère la certitude que l'on n'avait plus besoin de ses services.

« Adieu », dit-il, tendant sa main redoutable, « que la chance croisse tout au long de ton chemin. »

Mais l'Ébouriffé était trop envahi, trop paralysé par les vapeurs enivrantes de son état pour lui serrer la main, encore moins lui répondre. Il s'engagea dans le flot des piétons comme sur un trottoir roulant du métro et disparut. Sproule leva les yeux vers le ciel et eut une vision de la journée, de ses innombrables heures en suspens, sous la forme d'une merveilleuse guide galante mollement étendue parmi les nuages. Elle lui fit signe d'approcher, d'un geste du majeur comme celui d'une élève préparant le certificat de piano, catégorie junior, au conservatoire de musique de Leinster. Refermant tout doucement son esprit sur cette vision délicieuse, encore présente telle une éponge imbibée de vinaigre parfumé sur un front enfiévré, il pénétra dans l'Oval pour l'y mieux contempler.

Et qui donc l'Ébouriffé rencontra-t-il à la crête du Metal Bridge si ce n'est Walter Draffin, tout frais sorti de ses ablutions efféminées, aussi pimpant et vif qu'une hachette récemment affûtée, dans son frac miniature et son pantalon à rayures. Le soleil brillait de tout son éclat sur lui, son crâne langoureux, car il tenait à la main son huit-reflets, calotte face au sol. Les deux messieurs se connaissaient assez pour s'adresser la parole.

« C'est ici que je me tiens », dit la minuscule créature en poussant un tel soupir que l'Ébouriffé chercha nerveusement du regard palais et geôles alentours, « et que je regarde la Liffey nager. »

« Les chats aux yeux bleus », cita le colossal Capper, simplement parce que l'expression avait hanté son esprit et que c'était l'occasion de la décocher à un homme d'esprit, « sont toujours sourds. »

Walter sourit, il était absolument ravi, il leva son petit visage vers le doux soleil comme un enfant qui quémende un baiser.

« Le tucutucu fouisseur », répondit-il, « est parfois aveugle mais la taupe n'est jamais discrète. »

La taupe n'est jamais discrète. Un *mot* très profond. L'Ébouriffé ayant fait de son mieux pour en dire autant, baissa la tête, bon perdant, consolé à l'idée que Walter considérerait sûrement que l'intention fait l'action. Pauvre Ébouriffé, il comprenait énormément de choses mais il était incapable de le faire savoir lorsqu'il n'avait pas tout l'attirail nécessaire pour écrire.

« Cette inqualifiable invitation », s'exclama Walter, « c'est vraiment le comble qu'elle soit dépourvue d'enjambement ! »

Le doute qui l'avait d'abord effleuré fut confirmé car de toute évidence l'Ébouriffé ne comprit pas le moins du monde de quoi il parlait. Il n'y avait vraiment pas d'autre solution que de consigner cela dans son livre. Le livre de Walter mettait fort longtemps à voir le jour parce qu'il refusait de le considérer autrement que comme un simple dépotoir pour tout ce dont il ne parvenait pas à se soulager de la façon habituelle.

« Alors, en route », dit-il, « vous pour assister votre heureux client et moi pour m'acheter une boutonnière. »

Cela avait suivi de si près la taupe et l'enjambement que la cervelle de l'Ébouriffé se mit à bouillir et que s'échappa de sa bouche, comme une grosse bulle, le seul et unique mot : « Rose. »

« Rouge sang et venant de naître », dit Walter, « à la souffrance aromatique. Hein ? »

L'Ébouriffé, soudain conscient de perdre le temps de son client et ses propres forces si précaires avec une sorte de Staline élastique, prit abruptement congé de façon plus que grossière, laissant Walter jouir du grand moteur de l'univers et pendre sa mèche à sécher et à s'aérer pour ainsi dire comme linge au soleil. Un humoriste qui passait par là jeta dans le chapeau vide une pièce qui tomba sans un bruit sur le capitonnage luxueux de sorte que la plaisanterie fut perdue.

Dans Parliament Street un cortège funèbre passa et l'Ébouriffé ne se découvrit pas. Nombre des principaux affligés, trouvant une consolation non négligeable dans le respect que témoignaient toutes les couches de la communauté, remarquèrent, la rage au cœur, qu'il ne s'était pas découvert sans cependant, assurément, y faire allusion sur le moment. Que ceci soit une leçon pour les jeunes hommes, étrangers sans doute à l'affliction, afin qu'ils se découvrent chaque fois que passe un convoi funéraire, moins par respect pour le défunt que pour adresser un salut de sympathie aux survivants. Un de ces beaux jours l'Ébouriffé remarquera de là où il se trouvera, tenant le coup avec courage derrière le corbillard au milieu du peloton de la famille, un travailleur lâchant sa pioche d'une main ou un joyeux gandin extrayant les siennes de ses poches dans un geste plus précieux et plus réconfortant qu'une tonne de lys. Prenez par exemple le cas de Belacqua qui, depuis le jour même de la mise en terre de sa Lucy et contrairement à son penchant habituel, porte un chapeau à tout hasard, au cas où il croiserait un *cortège*.

Le témoin avait reçu l'ordre d'aller chercher dans Molesworth Street la Morgan, rapide mais bruyante, prêtée par un ami des bboggs pour la durée du voyage carillonné. Inutile de préciser qu'un quelconque demeuré l'avait garée si loin en direction du quartier chic et prétentieux que l'infortuné Ébouriffé, arrivant par l'ouest au lieu de stationnement après les embarras habituels de

Duke Street et se hâtant le long du trottoir ombragé côté sud car il sentait qu'il n'y avait pas un moment à perdre, commençait presque à désespérer de jamais parvenir à trouver la voiture à une seule roue arrière qu'on l'avait enjoint de repérer. Il fut fort soulagé de l'apercevoir enfin, l'avant-dernière ou l'antépénultième de la rangée mais gêné aussi de remarquer un groupe, composé de petits garçons, de flâneurs et du gardien officiel de ce lieu de stationnement rassemblés tout autour, jugeant les formes et les performances de l'étrange machine. Il garda cependant son sang-froid et, comme on le lui avait expressément prescrit, inspecta la voiture à la recherche de tout signe hyménéen qu'on eût pu, nul doute dans la meilleure des intentions, ajouter à sa carrosserie, tels que godasse, inscription ou tout autre insigne infâme. Ayant acquis la certitude qu'il n'y en avait aucun, il hissa sa vaste carcasse à bord du poids léger, sur quoi celui-ci, se mettant à osciller comme une coque de noix, réduisit les commentaires experts des badauds – à l'exception du gardien qui était tout ce qu'il y a de plus sérieux et attentif – à des railleries et des rires. L'Ébouriffé, se demandant que diable faire ensuite, resta là aux commandes, tout rougissant et empoté. Les dispositions à prendre pour mettre en route un engin à moteur lui étaient en gros familières et, dans toutes les combinaisons d'ordre imaginables, il appliqua celles-ci à celui-là, exceptionnel il faut croire, dont la Morgan était dotée. Les petits garçons étaient fort désireux de pousser, les flâneurs de remorquer, quant au gardien rien ne put l'empêcher de noyer le carburateur puis de lancer à la manivelle le moteur qui démarra de façon très perverse et inattendue en provoquant un retour de manivelle qui fractura le bras de ce type serviable. L'Ébouriffé était tellement pressé par le temps que, se forgeant un cœur aussi dur que celui d'un Übermensch, il fit rugir son moteur et se trouva soudain, dans un paroxysme d'embardées et de saccades, en train de prendre à la corde le virage de Kildare Street sous la proue d'un autobus qui, par bonheur, se contenta d'arracher la plaque minéralogique arrière et de fournir ainsi non seulement un bel exemple de justice immanente mais aussi l'embryon d'une indemnisation pour le gardien à l'aile brisée.

Ces petites rencontres et ces légers *contretemps* ont tous lieu dans un Dublin inondé de soleil.

Belacqua avait passé une excellente nuit, comme c'était toujours le cas lorsqu'il condescendait à attribuer une valeur précise au contenu de son esprit quel qu'il fût, joie ou chagrin peu importe, et il ne se réveilla pas lorsque l'Ébouriffé fit caler la machine sous sa fenêtre sur le cruel coup de midi. Il se peut qu'une grande quantité d'alcool, en secret la veille au soir, ait contribué à cette torpeur mais alors à peine, car combien de fois, les pattes coupées mais simplement parce que les forces de son esprit refusaient de prendre forme, ne s'était-il pas tourné et retourné comme la Florence de Sordello trouvant pénible toutes les positions.

Ouvrant les yeux qui le brûlaient, il vit l'Ébouriffé, se leva, prit un bain, se rasa et s'attifa, le tout en silence et sans la moindre aide. Ils jetèrent le sac de voyage dans le coffre de la Morgan. Belacqua se posta devant le miroir en pied.

« L'Ébouriffé », dit-il, et sa voix après un si long silence lui écorcha les oreilles, « rien ne peut séparer des amants. »

« Ni chaînes de montagnes », dit l'Ébouriffé.

« Non, ni remparts d'une cité », dit Belacqua.

L'Ébouriffé esquaissa un geste de condoléances envers son compagnon, impossible de s'en empêcher, et fut repoussé.

« Ça va par derrière ? », demanda Belacqua.

« Tu sais ce que c'est », dit l'Ébouriffé, affirmant ainsi, avec une limpidité qui lui était très inhabituelle, son indépendance et son intolérance à l'égard de toute perspective postérieure, « tu périss dans ta propre abondance. »

Belacqua appuya son index sur ses lèvres entrouvertes.

« Si seulement l'objet de mon amour », dit-il, « se trouvait en Australie. »

Capper, le compagnon fidèle, disparut purement et simplement, en tout cas pour les besoins de la conversation.

« Par contre, l'objet de mes recherches », dit Belacqua, poursuivant (apparemment du moins) le cours de ses pensées, « ne se trouve nulle part, où que se porte mon regard. »

« Vobiscum », murmura Capper. « Si je ne me trompe ? »

Un nuage obscurcit le soleil, la pièce s'assombrit, la lumière reflua du miroir et Belacqua, les yeux voilés de larmes, se détourna de sa propre image floue.

« Souviens-toi », dit-il, « ma véritable nature, à présent que j'ai cessé de danser le charleston, c'est : Dum vivit aut bibit aut mixit. Prends-en bien note. »

Rejeton de Quaker !

Puis, en passant par la Cité, il lui vint à l'esprit qu'une boutonnière vide serait une économie de bout de chandelle, pas de doute. Il entra donc chez un fleuriste et en ressortit avec une houppe de véronique pourpre fixée à son revers du mauvais côté. L'Ébouriffé écarquilla les yeux. Ce qui l'alarmait ce n'était pas tant le manquement à l'étiquette que l'imprudence folle de se marier vêtu d'une veste retournée.

Un hôtel pestilentiel fut leur prochaine étape. L'Ébouriffé se changea et, plus que jamais, eut l'air d'un roi des animaux galeux. Belacqua déjeuna frugalement de bière brune et d'échalotes, pas vraiment un repas, eût-on pu croire, pour un homme sur le point de se marier pour la deuxième fois. Enfin, soit.

À l'église de Saint-Tamar, dont le clocher pointait tant qu'il en était presque indécent, les demoiselles d'honneur – parées de tulle qui les moulait comme un gant et arborant les épouvantables œils-de-bœuf, rejointes à l'instant même par madame bboggs qui avait opté pour de la gaze et une botte d'omphalodes piquée sur son sein, ainsi que par Walter très démonté et exalté –, étaient massées sous le porche lorsque Morgante et Morgutte, pour adopter l'allusion venimeuse d'Una, non pas bras dessus, bras dessous, mais en file indienne, s'avancèrent. L'haleine du marié les renversa tous sauf Walter. Madame bboggs enfouit son visage (pauvre petite Thelma !) dans les omphalodes, les Clegg prirent à l'unisson une teinte écarlate, les Purefoy se recroquevillèrent dans un coin d'ombre, quant à Una, seule sa haine de tout ce qui pouvait représenter un sacrilège la retint de cracher son dégoût. Mademoiselle Perdue trouva l'odeur plutôt rafraîchissante. Le cuistre et son

fidèle compagnon avancèrent vers le chœur et prirent place près de la balustrade, le second, à droite et un peu en retrait, tenant un chapeau dans chaque main.

Côté sud, les bancs étaient abondamment garnis de membres et partisans du clan bboggs tandis que côté nord ils étaient vides à l'exception de deux grotesques assis loin l'un de l'autre : Jimmy le Canard Skyrms, crétin d'un âge avancé, atroce à voir en complet marengo, *lavallière* et chandail, mâchouillait à n'en plus finir des spaghettis invisibles ; et Hermione Näutzsche, nymphomane à la carrure puissante, pantelait en noir et mauve entre deux béquilles enfourchées. Qui sait pourquoi sa moitié sexuelle, hémisphère manquante, malgré une ardente vigile sa vie durant, n'était pas parvenue à entrer dans son orbite et, aujourd'hui, regorgeant à en éclater de tophus arthritique à chaque articulation, il ne lui restait guère l'espoir d'être cernée de cette intéressante manière. Elle est loin d'imaginer quel émoi elle a suscité dans l'âme de Skyrms tandis qu'il bâfre l'air et le mastique derrière elle à peu d'encablures du ravissement.

« Ecce », siffla l'Ébouriffé comme convenu et le cœur de Belacqua se précipita désespérément contre la muraille de sa geôle, l'église soudain cage cruciforme, les bouledogues du paradis défendant le saint des saints, la procession toute prête à donner de la voix sous le porche, les transepts culs-de-sac. L'organiste s'élança comme un assassin vers sa tribune et mit en branle les diverses forces qui, on pouvait leur faire confiance, mûriraient en un joyeux tonnerre le moment venu. Thelma, qui avait une apparence frappante et très illégitime en pied-de-poule gris et vert, jupe fendue et incrustations de piqué rose négresse, parcourut dignement la nef au bras droit d'Otto Olaf, lequel était poursuivi depuis qu'il avait quitté le 55 par une bribe de chanson qui ne le lâchait toujours pas :

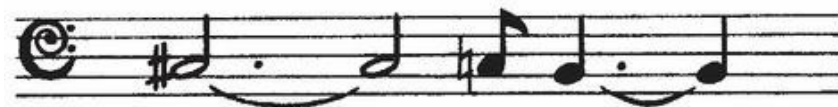
Bois sobrement
Mets de l'eau dans ton vin
Si possible t'abstiens
Et le premier ce sera ton enterrement.

Ce vieux sage d'Otto Olaf ! Il a fini par mourir d'une embolie et a légué sa cave au coucou.

Les demoiselles d'honneur, dont le cortège se terminait en une étrange formation deltaïque composée de l'Alba, de madame bboggs et de Walter, réglaient leur pas sur celui de la mariée et leur maintien sur celui de la première demoiselle d'honneur, en sorte que leur progression était tout à la fois rapide et renfrognée, car Una s'était aperçue qu'il y avait une déhiscence incontrôlable et mal placée dans l'étendue de son tulle. La crainte que cela n'eût un aboutissement fatal au moment même où elle s'armerait de courage pour recevoir les gants et le bouquet de son infecte petite sœur, venant s'ajouter à sa misanthropie habituelle aggravée par l'événement, lui donnait l'air – et donc à son équipe de demoiselles d'honneur – d'être furieuse comme un pou. Sauf l'Alba, toujours, qui, faisant taire la vieille douleur au cœur de ses organes vitaux, laquelle semblait devoir être une part permanente de son existence, n'eût guère pu être plus divertie si elle avait été la mariée au lieu d'être la vieille fille d'appoint. Et puis, avec Walter si près sur ses talons, elle avait de quoi s'occuper.

Sans aller jusqu'à dire que Belacqua ait eut le sentiment que Dieu ou Thelma constituassent la somme de la succession apostolique, cependant, d'une façon vague, se communiquait à la célébration un genre ou une sorte de splendeur mystique que Joseph Smith eût trouvé touchante. Belacqua passa l'anneau comme une souris accroche une clochette au cou du chat, avec une brève prière toute privée pour qu'à proximité du gage et témoignage de son amour l'articulation annulaire de sa bien-aimée gonflât de telle sorte que Thelma se vît épargner la douleur de jamais lire, gravé sur sa périphérie interne : *Mens mea Lucia lucescit luce tua*. À ce stade son état d'esprit était si confus et tendu – peu étonnant si l'on songe à toutes les épreuves qu'il avait dû traverser : le deuil qui l'avait obligé à porter un chapeau en toutes saisons ; la douleur douce et violente de sa passion pour mademoiselle bboggs ; la longue retraite au lit qui l'avait planté dans un joli marasme ; la bière brune et les échalotes ; et maintenant l'impression d'être cautérisé par un signe

extérieur et visible – qu'on pourrait le comparer à celui de Lucy, sa chère disparue, lorsque, pâle et impatiente, elle attendait la deuxième occurrence de



dans le premier mouvement de la Symphonie Inépuisée. On a beau dire, impossible de faire taire l'esprit d'un défunt.

À propos de chats, Thelma demeura féline et inscrutable tout au long de la cérémonie et ne fut pas le moins du monde incommodée par le fameux passage viticole qui déconcerta tellement Belacqua ou, plus exactement, le courrouça au point que son visage lunaire quitta sa teinte fuligineuse d'origine pour aller jusqu'à l'écarlate et retour en passant par le blême. Devrait-il donc profiter de la première... occasion pour procéder au sulfatage de son épouse afin de bien s'assurer ? Non, ce serait jouer un bien vilain tour à la candeur humaine. Et s'assurer de quoi ? Des olives ? L'absurdité de l'image et de toutes les harmoniques qui l'entouraient telles des muscæ volitantes le força à émettre un énorme rire moqueur qui eût mis fin au sacrement dans la pagaille complète, n'eût été le flegme et l'adresse du prêtre qui masqua cette grossièreté, comme il l'eût fait de sa main, en prononçant une collecte.

À propos de mains, la droite de Thelma qui effectuait les tours de passe-passe recommandés par la liturgie avait positivement ensorcelé le chœur. Le vicaire jura qu'il n'avait jamais rien vu de tel en dehors du *Musée Rodin*, elle rappelait au chantre un carton de Dürer et au prêtre son devoir ecclésiastique, quant à Belacqua – tempête de gémissements étouffés à force d'être contraint de produire des regards et des gestes dans le sens contraire des aiguilles d'une montre pendant de si longs moments d'affilée –, elle lui infligeait comme une sentence l'expression caustique de Maupassant : le phylloxera de l'esprit.

Enfin ils eurent tous deux donné leur consentement au point de rendre toute objection oiseuse, les très chers frères et sœurs avaient été enjoins d'aller en paix maintenant et à jamais, puis ils avaient poussé leur ovation et l'interprétation par Otto Olaf de

Sois présent Père redoutable
Accompagne la mariée à Ton autel

avait tant et si bien bouleversé le cœur sidneyien de Skyrn qu'il s'était transféré pour le meilleur et pour le pire sur le même banc que celui où Hermione était assise comme sur une traversine et là, sous couvert d'une émotion compréhensible de la part d'un parent et allié, il s'était frayé un chemin à coups de groin jusqu'à son cœur avec l'avidité d'un suidé qui n'a pu paraître repoussante qu'à toute personne décente pour qui le phénomène de la cristallisation n'est pas un sujet familial. La séance à la sacristie était terminée, ses signatures, politesses et embrassades, et madame bboggs, de retour au 55, enlevait prestement la mousseline qui couvrait les Delikatessen, pour ainsi dire avant même que l'organiste eût retrouvé le contrôle de son instrument. L'Alba prit un taxi avec Walter, Otto Olaf et Morgutte prirent le tramway, les deux grotesques ne comprirent jamais comment ils étaient parvenus jusque là, quant aux demoiselles d'honneur, toutes sauf Una qui eut la sage précaution de se blottir sous un manteau et de quémander une place dans une automobile, eh bien elles s'en allèrent à pied comme des jeannettes serpentant à travers les artères éblouissantes.

Voilà les petits détails qui ont une telle importance.

Dire que le salon était bondé serait s'exprimer avec modération. Les invités s'y entassaient comme des sardines. Otto Olaf se trouva dans la pire des situations possibles, contraint de voir ses meubles, ses trésors, souffrir et se savoir incapable de les soulager.

L'assemblée avait quelque chose de si brillant et de si charnu, un aspect convoluté dans la disposition qu'elle avait adoptée, la procession prenant vaguement forme en son sein avant de se déployer, que lentement mais sûrement cela évoqua pour Walter une fresque de Benozzo et, de sa voix de rogomme, il en fit part à l'Alba.

« Cul et tout le reste », répondit-elle avec une amertume indescriptible.

Una tapa du pied comme un mouton et, comme des moutons, toutes les personnes présentes tournèrent vers elle leur visage terrifié. Tant bien que mal elle était parvenue à étançonner et consolider son tulle mais elle avait à présent d'autres sujets de doléances, à savoir que les jeunes mariés, qui eussent dû rentrer à la maison avant tout le monde et se tenir prêts à recevoir les félicitations, n'étaient de fait pas encore arrivés. Le déroulement de l'action était donc au point mort. Sans tête, comme elle l'était pour l'instant, la procession ne pouvait se dérouler et franchir la porte comme prévu et, de toute évidence, tant que la procession ne se serait pas déroulée il ne saurait y avoir aucun remède à la congestion des dames et des messieurs dont elle constituait pour ainsi dire le ressort principal. Mais que les conjoints vagabonds apparussent et prissent leur place, alors voici que la cohue, comme par magie, s'écoulerait joyeusement pour aller déguster son déjeuner au buffet. En attendant, quelle perte de précieuse salive !

« Soulevez-moi, monsieur Quin », s'écria Una toute prudence jetée par-dessus les moulins tant elle était en colère.

L'Ébouriffé, les yeux hagards, considéra le buste de sa partenaire – car c'était bien son titre conformément aux règles en usage puisqu'ils formaient tous deux (pour modifier légèrement l'image) la quatrième élingue de cette remorque nuptiale juste derrière madame bboggs et Skyrn qui, à leur tour, pouvaient contempler les massives flèches de lard d'Hermione ployant et s'affaissant mollement entre ses béquilles comme dans du sable mouvant et le pauvre Otto Olaf qui tremblait de tous ses membres –, le considéra d'un œil hagard pour y repérer un point de prise tout à la fois efficace et respectueux, une sorte de double clé pas trop familière, mais dans quel but voulait-elle être soulevée, ça, il ne s'attarda pas à s'en enquérir.

Cependant, avant qu'à son habitude, tout rougissant, confus, pantelant et maladroit, il ait pu commencer à faire un beau gâchis, un grand brouhaha, dominé par la voix de Belacqua vociférant des injures, se fit entendre dans le vestibule. C'était bien eux enfin mais escortés d'un important agent de police aussi gradé qu'il est possible de l'être lorsqu'on est en faction, et du gardien de

l'aire de stationnement blessé, pâle comme un linge, serrant dans sa main valide la plaque minéralogique accusatrice.

Otto Olaf enfonça son coude dans le collet de la béquille d'Hermione et donna une bourrade. Ayant ainsi attiré son attention, il dit dans un murmure d'agonie : « Mon poumon droit est très faible. »

Hermione émit un petit glapisement de terreur.

« Mais mon poumon gauche », vociféra-t-il, « est solide comme un roc. »

« Je suppose », dit madame bboggs à James Skyrn dont les palettes maxillo-faciales s'étaient mises à baratter l'air si furieusement qu'elle craignit qu'il ne méditât quelque action d'éclat pour défendre sa parente, « je présume et j'aime à croire que monsieur bboggs est libre d'agir et de parler comme il l'entend dans sa propre demeure. »

L'affaire lui étant présentée sous ce jour, James rentra dans les rangs immédiatement.

Le képi de travers du gardien, son bandeau vert à la harpe dorée et, en dessous, la clameur noire et blanche de ses cheveux et de son front tumultueux enchantèrent tellement Walter qu'il n'eut qu'à fermer les yeux pour se retrouver à Pise. Le pouvoir d'évocation de cet Irlandais italianisant était tout simplement immense et si son Rêve de Beautés Potables à Médiocres, qui depuis les dix ou quinze dernières années en est au stade *limæ labor*, atteint jamais le public, et Walter déclare que cela se fera forcément, nous ne devrions pas manquer de nous le procurer et d'y jeter un coup d'œil à tout le moins.

Belacqua continuait à agonir d'injures les plus féroces l'auteur de sa capture et son accusateur. Otto Olaf puis Capper rompirent les rangs, le premier pour faire la paix quoi qu'il en coûtât, le second, le cœur près d'éclater, pour décharger sa conscience. Le gardien rabroué dut bientôt admettre que sa blessure résultait non pas de l'exercice habituel de ses fonctions ni non plus du fait qu'il ait prêté assistance à la demande mais purement et simplement de son zèle excessif dicté sans aucun doute possible par la cupidité.

On fit passer une invitation à casquer et une petite somme, qu'il ne fallait en aucune façon considérer comme un dédommagement, fut charitablement

souscrite pour soulager sa détresse. Cela mit fin à l'incident.

« Mon cœur saigne pour lui », dit Walter.

« Pas le moins du monde », dit l'Alba, « n'est-il pas assuré ? »

Elle eut une inspiration subite.

« Raccompagnez-moi chez moi. »

Walter expliqua qu'on l'avait embrigadé pour porter un toast après lequel, si l'offre était toujours valable, il serait plus qu'enchanté de la raccompagner chez elle. Ils feraient l'un de ces longs détours qu'il adorait.

« Je ne promets rien », dit l'Alba.

Le repas déçut cruellement tout un chacun – quelques barillets de mélasse et des caroubes sur lit de glace. Belacqua ferma les yeux et vit, plus nettement que jamais auparavant, une pompe à bière. On distribua parcimonieusement les desserts puis Thelma refusa de couper le gâteau. C'était une fille très bizarre. Harcelée par Una et Bridie, elle en appela à son mari. Son mari ! Le conseil qu'il lui donna, très franchement, lorsqu'à grand-peine il eut enfin compris de quoi elle parlait, fut que ce serait peut-être plus aimable de couper l'horrible chose puisqu'ils semblaient tous tant tenir à ce qu'elle le fît. Peu à peu gagné par le sujet, il l'exhorta à tenir le coup encore un petit moment, ce serait bientôt fini. Ce qui avait commencé comme un aparté rapide et plutôt furtif s'amplifia en un véritable *tête à tête* et, lorsqu'enfin Thelma se retourna pour agir gracieusement, elle découvrit que le gâteau était en miettes. Il avait été garni de fleurs d'oranger. Elle rassembla et cacha dans son sein le peu d'entre elles qui avait échappé aux oniromanes. Elle les enfermerait dans le recoin le plus secret d'un coffret et les chérirait jusqu'à son dernier souffle, ces fleurs et ses deux orchidées personnelles et la véronique de Belacqua, tige de dévotion passionnée dont elle avait résolu de s'emparer envers et contre tous assaillants, *vogue la galère* ! Le temps parviendrait sans doute à pulvériser ces souvenirs mais au moins leurs éléments constitutifs lui appartiendraient-ils à jamais. C'était une fille extrêmement bizarre.

Walter essuya ses chaussures sur l'Aubusson de l'ottomane Empire d'Otto Olaf, donna des petits coups de son chasse-bulles sur son verre de mousseux

afin d'obtenir le silence et débita son allocution d'une voix aussi monotone qu'un encliquetage à rochet, impossible donc de se dédire, comme suit :

« On rapporte qu'une dame membre de la Chambre des communes, une femme en puissance de mari qui plus est, se mit debout sur ses pieds – ces pieds même que Swift (car elle était d'ascendance dublinoise), lorsqu'il reprochait aux femmes de ce pays de faire si peu cas de la marche à pied, décrivit comme ne méritant guère mieux que d'être mis aux oubliettes – et déclara : “Je préférerais commettre l'adultère plutôt que de tolérer qu'une seule goutte de boisson alcoolique passe mes lèvres.” Sur quoi un boulanger grossier, élu au profit du parti travailliste, riposta : “N'est-ce pas là ce que nous préférierions tous, madame ?” »

Ce morceau d'ouverture était d'une densité relativement trop riche pour gagner le suffrage général. Il produisit son effet sur Otto Olaf quelques cinq minutes plus tard en provoquant chez lui un rire hystérique inextinguible. La vue de Walter allant et venant sur sa fabuleuse tapisserie comme si on l'avait mis en cage ou comme s'il présentait sa candidature à une élection, avait fait chavirer son système nerveux tout entier et son cœur se remplissait à vive allure de méchanceté et de folle colère.

« “*Il faut marcher avec son temps*”, dit un député de l'extrême droite. “*Cela dépend*”, répondit Briand sur un ton de sarcasme sépulcral, “*dans quoi il marche.*” Veuillez donc ne pas me poser de questions embarrassantes, Herrschaften, autant dire que cela m'achèverait. »

Il baissa la tête comme un pélican au bout d'un long voyage, mit aux aguets sa moustache craintive, croisa et traîna les pieds comme quelqu'un que l'on surprend en pleine mauvaise action. « Il a perdu la tête », dit le chef de file des dames malveillantes. Otto Olaf se coula près de la desserte. Una se laissa choir très ostensiblement sur un pouf. « Prévenez-moi quand il commencera », dit-elle. Le regard perçant de Thelma se portait çà et là à la recherche de fleurs d'oranger, Belacqua observait Thelma et l'Alba observait Belacqua. James et Hermione, enhardis par la mélasse, s'essayaient mutuellement devant un miroir en pied Régence. Madame bboggs manœuvrait pour gagner une position avantageuse d'où son mari et son amant seraient tous deux dans son

champ de vision. Par mesure de précaution, comme de coutume, le policier en civil, qui dépassait le bas peuple de la tête et des épaules, lisait son journal. Deux merveilleux experts ès-convivialités se trouvèrent côte à côte. « Fin saoul », dit le premier, « joliment blindé » acquiesça le second, et ils échangèrent un long regard complice.

Pour être équitable envers Walter il convient de dire qu'il n'était guère présent, derrière sa façade patibulaire tout était propitiatoire al fresco et Shekinah, et lui-même, revêtu de la plus belle cotte de mailles, faisait soigner ses plaies par l'Alba-Morgen et contemplait à travers les frondaisons des vergers le soleil qui se couchait dans les hauts-fonds bleus. Retrouvant brusquement ses esprits, se dépouillant du manteau de son accablement, il prononça la première phrase qui lui passa par la tête :

« Semper ibi juvenis cum virgine, nulla senectus

Nullaque vis morbi, nullus dolor... »

Madame bboggs, qui avait déjà frémi en entendant le gloussement tardif d'Otto Olaf et en observant ses gestes subreptices tandis qu'il rassemblait tous les entremets entassés sur la desserte, fut à peine surprise lorsqu'à l'aide de ceux-ci il ouvrit alors un feu nourri sur son ennemi. Mais Walter était parfaitement capable de bloquer au vol des missiles aussi insignifiants, il en attrapa même un qu'il mangea ; en revanche, l'énergie du vieil homme, fou furieux de surcroît, fut vite épuisée. Ses artères commencèrent à s'effiloche, avec le résultat fatal déjà mentionné, dès cet instant.

« Je lève mon verre », dit Walter, le tendant très bas et un peu à gauche comme un bouclier, « ce glorieux hanap, au nom des personnes présentes et de tous ceux que l'âge, la maladie, l'infirmité ou des engagements antérieurs ont empêchés d'être parmi nous, à vous, très chère Thelma que nous aimons tous, et à vous, monsieur Shuah que nous aimons tous également, j'en suis certain, puisque vous aimez Thelma et êtes aimé d'elle, ici au seuil de votre félicité et des jouissances variées, terrestres et autres que vous envisagez. »

Il mania vigoureusement le chasse-bulles, s'infligea un uppercut en levant lentement son verre et but.

« Je ferme les yeux que voici », continua-t-il en les fixant sur madame bboggs tout en ramenant le verre à sa base de départ, « et je les imagine tous deux dans cette île inoubliable, Avalon, Atlantide, Hespérides, Ui Breasail, je n'insiste pas, enfouis dans l'eccéité siamoise de leur pâârfait amour, faisant leurs délices de l'enchanteresse nature environnante. Ô que cette étoile, cet indice éblouissant de leur désir, non du mien, mes amis, ni même du vôtre car il n'est pas deux étoiles, nous dit saint Paul, qui soient comparables en leur splendeur, les comble sans relâche de ses modulations légitimes ! » Il lâcha la bride à ce qu'il restait du glorieux hanap. « Nous les confions à la bienveillante grâce et à la protection de l'Hyménée, aujourd'hui, désormais et à jamais. Santé. »

Ainsi se termina le discours de Walter et chacun estima que ce discours minable se terminait plutôt bien ; mais, étant donné qu'il restait juché sur l'ottomane dans une attitude de ravissement et d'expectative, vidant son verre tandis que crépitaient les applaudissements, Belacqua supposa que ce n'était pas terminé et fut donc surpris d'entendre la voix d'Una, que la moindre apparence d'inactivité rendait toujours folle de rage, le mettant en demeure de faire ce qu'il convenait : « Allons, monsieur Shuah, allons, monsieur Shuah, c'est après vous qu'on attend, monsieur Shuah. » Cette anicroche sordide eut pour conséquence que son allocution de remerciement fut relativement moins cordiale qu'il ne l'avait prévu. Ne bougeant pas de là où il se tenait alors, il parla de cette voix blanche en laquelle il était passé maître :

« Je dois remercier : mademoiselle bboggs, à laquelle on pourra dorénavant s'adresser ainsi sans la moindre ambiguïté, pour son rappel à l'ordre comme toujours si opportun ; monsieur Draffin, pour son affectueux torrent de litotes ; monsieur et madame petit double bé pour leurs Bontés ; les demoiselles d'honneur, avec mention spéciale à Belle-Belle leur aînée, pour l'exercice de leurs fonctions si minutieusement mises au point en ce jour, qui furent un peu plus qu'un arc-boutant et un peu moins que vis a tergo ; les Skyrm et Näutzsche qui, je suis heureux de le constater, n'ont pas encore fini de se montrer à la hauteur ; mon fidèle ami et le meilleur des hommes Mimi l'Ébouriffé Capper Quin qui jour après jour a fait pencher la balance en ma

faveur ainsi que pour tant d'autres et dont, j'en suis certain, le corps spirituel est dès à présent un *fait accompli* ; tout le personnel de l'église ; l'abbé Gabriel ; tous ceux in fine qui, si modestement que ce soit, ont pris la peine d'être présent et de saluer cet instant de la vieille girandole. Eleleu. Iou. Iou. »

Un étudiant spécialiste de Plutarque se trouvait coude à coude avec un physicien de l'école moderne.

« C'est lui », dit le premier, « tout craché. »

« Cet univers bivalve », dit l'autre.

Le peu de chances que ces paroles de Belacqua eussent pu avoir de satisfaire l'assemblée fut plus qu'anéanti du seul fait qu'on l'avait vu – pantomime muette à double entente, tout à la fois Selah et soupir de soulagement –, compter sur ses doigts chacun des remerciements au fur et à mesure qu'il les exprimait. Thelma gagna la porte d'un pas martial dans une atmosphère de silence choqué, l'ouvrit et la referma derrière elle, expression d'indépendance qui coupa l'herbe sous le pied d'Una, laquelle avait projeté de s'affaisser bruyamment sur le pouf juste au moment où l'on avait de toute évidence le plus besoin de ses services et par là même d'infliger ouvertement un affront à la mariée.

L'Ébouriffé, par contre, fidèle à sa mission jusqu'à la fin, se présenta promptement aux ordres.

« File en douce et amène-la derrière jusqu'à la ruelle qui donne dans Denmark Street. »

Levant la séance, les invités refluaient maintenant d'un air guindé vers le salon, Walter et Otto Olaf tout entiers à leur âpre jeu de cache-cache ayant pour objet la personne de l'Alba, Otto Olaf étant celui qui cherche, tandis qu'Hermione et James, lui la propulsant dans un fauteuil profond comme une tombe et monté sur petites roulettes, fermaient la retraite. Cet équipage grotesque fut bloqué net dans le couloir car la passagère avait posé pied à terre, coquetterie ou fatigue, nous laissons au lecteur le soin d'en décider.

« Mes béquilles, Jim », dit-elle.

Jim retourna chercher les béquilles, Walter chercha asile auprès d'Hermione, l'Alba envoya Otto Olaf balader, Jim revint avec les avirons,

Hermione parvint tant bien que mal à se les incorporer, Walter retrouva l'Alba. Ils demeurèrent tous quatre tranquillement là dans le couloir, discutant voies et moyens, individuellement d'abord puis, lorsqu'ils s'aperçurent par hasard que leurs intérêts coïncidaient, solidairement. Quatre têtes valent mieux que deux, huit que quatre et ainsi de suite.

Au bout d'un moment relativement décent, Belacqua s'excusa juste pour un tout petit instant (comme il le fit, on s'en souviendra peut-être, auprès du Poète au Grosvenor), quitta la pièce, gravit l'escalier quatre à quatre, s'empara de son épouse à la manière d'un cosaque et la conduisit par des détours clandestins jusqu'au jardin qui s'étendait derrière la maison. Il ouvrit la porte dérobée donnant sur la ruelle à l'aide de la clef qui, sa bien-aimée l'avait naïvement espéré au tout début, était censée lui permettre de courtoiser plus aisément sa belle, et il s'en fallut d'un instant qu'ils eussent quitté ces lieux abhorrés lorsque la clameur d'un haro hors d'haleine le fit se retourner. Ce tollé provenait du quartette endiablé, Hermione, l'Alba, Walter et James, suant, suppliant, s'enfuyant.

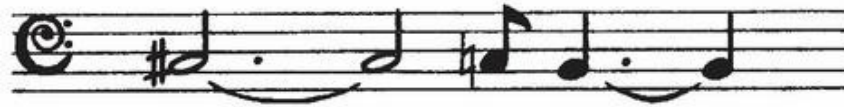
Belacqua s'immobilisa comme un cerf aux abois, accablé par le sentiment que tout cela lui arriverait de nouveau au cours d'un rêve ou d'une prochaine vie. Puis il prit position d'un côté de la porte dérobée, Thelma de l'autre, sortie Caudine, se disant, tandis qu'il observait les fugitifs prendre d'assaut la porte dérobée comme des femmes montant dans un tramway : « Il est juste que vivent ceux qui sont aimés. » C'est de cet instant précis que, des années plus tard, il daterait toujours la perte cruciale de l'intérêt qu'il se portait à lui-même, grappe de raisin hors d'atteinte.

Mais l'alarme avait été donnée, des visages surgirent aux fenêtres. Una se mit à hurler au saccage à en éclater, les deux experts ès-convivialités et le policier en civil se précipitèrent en trombe dans le jardin en avant-garde de la poursuite. Belacqua leur lança l'Ébouriffé en guise de bâton dans les roues, verrouilla de l'extérieur la porte dérobée et confia son sort ainsi que celui de sa femme à la Morgan, rapide mais bruyante.

Quant aux quatre autres, ils ne se sentirent en sécurité que lorsqu'ils eurent atteint Cappella Lane, superbe cénobothèque dans Charlemont House.

Personne ne songerait jamais à les chercher là.

Lucy fut atra cura dans le spider pendant la majeure partie de leur périple jusqu'à Galway.



Ils s'arrêtèrent tous trois pour se désaltérer. Thelma, assise comme toujours du mauvais côté par rapport à lui, commença à dire avec insistance qu'elle était madame Shuah, ce qui fit palpiter le petit cœur de Belacqua. Il tourna vers elle un visage qu'elle ne lui avait jamais vu.

« Entends-tu parfois parler d'un *babilan* ? »

Or Thelma était une fille courageuse.

« Un quoi ? », dit-elle.

Belacqua prit la peine de lui épeler le mot étrange.

« Jamais », dit-elle. « Qu'est-ce que c'est ? Ça se mange ? »

« Oh », dit-il, « tu penses à un *baba*. »

« Bon, et alors », dit-elle.

Les yeux de Belacqua étaient desséchés, il les ferma et vit plus clairement que jamais la mule, les pattes enfoncées dans la fange et, à califourchon sur son dos, un castor qui fustigeait sa monture à coups de sabre en bois.

Cependant elle n'était pas seulement courageuse mais discrète aussi.

« Ta véronique », dit-elle, « je la voulais tellement, où a-t-elle disparu ? »

Il plaqua la main à l'emplacement. Hélas ! La houppe avait languì, elle avait laissé glisser sa tige hors de la fente, elle était tombée à terre et on l'avait piétinée.

« Perdue, emportée au loin », dit-il.

Ils s'égarèrent plus loin encore.

LE BILLET DOUX
DE LA SMERALDINA

Bel Bel mon amour bienaimé toujours et pour toujours mien !

Ta lettre est imbibée de larmes la mort c'est la seule solution. J'avais pleuré amèrement des larmes ! des larmes ! des larmes ! et rien d'autre et puis ta lettre est arrivée avec encore des larmes, après que je l'ai lue encore et encore j'ai vu que j'avais des taches d'encre plein ma figure. Les larmes se dégoulinent sur ma figure. C'est très tôt ce matin, le soleil se lève derrière les arbres noirs et bientôt ça va changer, le ciel sera bleu et les arbres un marron d'orée mais il y a une chose qui ne change pas, cet douleur et ces larmes. Oh ! Bel je t'aime terrible. Je te veux terrible, je veux ton corps, ton corps doux et blanc Nagelnackt ! Mon corps a besoin de toi terrible, mes mains et lèvres et seins et tout le reste de moi, quelquefois je trouve difficile de garder ma promesse mais je l'ai gardée jusqu'ici et je continuerai jusqu'à qu'on se revoit et que je peux enfin t'avoir, enfin être la Geliebte. Quoi est la pire : la douleur d'être séparés l'un de l'autre, ou la douleur d'être ensemble à pleurer de la beauté l'un de l'autre ? Je s'oppose que la deuxième est la plus grande autrement nous aurions abandonné tout espoir d'être jamais rien d'autre que malheureux.

Je suis allée à un beau Film hier soir, d'abord il y avait rien des étreintes et des baisers de l'habitude, je crois que je n'ai jamais été si contente ni si triste à un Film qu'à celui-là, Sturm über Asien, s'il vient à Dublin tu dois aller le voir, la même Regie que Der Lebende Leichnam c'était vraiment quelque chose de différent de tous les autres Films rien à voir avec l'Amour (comme tout le monde comprend ce mot) pas de filles idiotes entrain de faire le joli cœur, des lacs noirs et des beaux Landschaften. En revenant à la maison il y avait de la nouvelle lune elle était si belle pardessus les arbres noirs que ça m'a fait pleurer. J'ai grand ouvert les bras et essayé d'imaginer que tu étais couché sur ma poitrine levant tes yeux vers moi comme tu le faisais ces nuits en pleine lune quand on marchait ensemble sous les grands chateigneux avec les étoiles bryant à travers les branches.

J'ai rencontré une nouvelle fille, très belle, le poil noir comme de l'essuie et très pâle, elle ne parle que l'égyptien. Elle m'a raconté de l'homme qu'elle

aime, à présent il est dans l'Amerika très loin dans un endroit très isolé et ne sera pas rentré d'ici les trois années prochaines et il ne peut pas lui écrire pasque il n'y a pas de poste où il est et elle n'a qu'une lettre tous les 4 mois, imachine si on n'avait une lettre que tous les 4 mois l'un de l'autre dans quel étât on serait maintenant, la pôvre fille elle me fait beaucoup de la peine. Nous sommes été à un thé dansant à 5 heures, c'était plutôt barbant mais très amusant de voir les gens pensant à rien qu'à ça qu'ils portent et les hommes qui arrangent leur cravate toutes les 5 minutes. Sur le chemin du retour j'ai eu tout d'un coup un étât de tristesse terrible et je ne voulais pas dire un mot, bien sûr ils étaient Furieux contre moi, sur le moment je m'enfoutais, quand je suis montée dans l'autobus j'ai sorti un petit Karnet et un crayon et j'ai écrit 100 fois : Namour Namour Namour Bel Bel Bel. J'ai senti comme si je n'avais jamais autant languie de toute ma vie après l'homme que j'aime, d'être avec lui, avec lui. Je te veux tellement dans toute l'essence du therme, toi et seulement toi. Après que je suis descendue du bus et que je marchais le long de la rue j'ai gueulé wahnsinnig ! wahnsinnig ! wahnsinnig ! Frau Schlank a descendu ta chaussette et ça m'a fait pleurer plus que jamais. Je ne crois pas que je vais te l'envoyer, je vais la mettre dans le tiroir avec ta Tendre lettre. J'ai eu aussi la lettre d'un homme qui m'invite à sortir danser avec lui Samedi soir, je s'oppose que j'irai. Je sais que ça ne fait rien à mon namour et ça fait le temps plus vite passer cet homme est un peu un imbécile mais il danse assez bien et il est de la bonne taye pour moi. Un flirt c'est très amusant mais ça ne devrait pas aller plus loin que sa.

Après j'ai rencontré le vieux monsieur à la pipe et il m'a dit que j'avais une lettre bleue et puis le gros homme avec les clefs dans le corridor et il a dit Grüss Gott mais je ne l'ai pas entendu.

Bientôt je conteraï les heures jusqu'à que je peux aller à la gare et te trouver parmi le quai encombré mais je ne crois pas que je pourrai porter mon tayer gris s'il fait trop froid alors il faudra que je porte la peau de Maman. Tu seras près de moi le 23 n'est-ce pas Bel, mon Bel avec les belles lèvres et mains et yeux et figure et tout le reste de toi, et maintenant avec ta pôvre figure toute en dolhorie ça ne ferait pas de diffrence. Encore deux semaines de souffrance

de douleur et de tristesse ! Encore 14 jours oh ! mon Tieu et ces nuits sans sommeil !!! Combien de temps ? Combien de temps ?

J'ai eu un rêve très bizarre la nuit dernière à propos de toi et de moi dans une forêt sombre, on était couchés ensemble sur un sentier, quand tout d'un coup tu t'es transformé en un bébé et tu ne savais pas ce que l'amour était et j'essayais de t'expliquer que je t'aimais plus que tout sur Terre mais tu ne comprenais pas et tu voulais avoir rien à faire avec moi mais tout ça c'était un rêve et donc ça ne compte pas. C'est inutile que j'essaie de te dire combien je t'aime parce que je n'y arriverai jamais, ça j'en suis convaincue. Est-ce que c'est bien l'homme que j'ai toujours cherché ? Oui ! mais alors pourquoi il ne peut pas me donner ça après quoi je suis entrain de languir depuis ces 6 mois derniers ? Je me demande souvent ce qu'il y a chez toi qui fait que je t'aime si énormément. Je t'aime über alles in dieser Welt, mehr als alles auf Himmel, Erde und Hölle. Si je remercie Tieu pour une chose c'est que notre amour est si Vaste. Je me demande souvent qui je dois remercier que tu es né et que nous sommes rencontrés, je s'oppose qu'il vaut mieux que je ne me mette pas à essayer de savoir à qui la faute si tu es né. Tout ça revient à la même chose et c'est que je sais seulement UNE CHOSE c'est que JE T'AIME ET JE SUIS TOUJOURS TA SMERALDINA et c'est la seule chose qui compte le plus dans notre vie TU M'AIMES ET TU ES TOUJOURS MON BEL.

Analiese est entrain de taper avec le tour de bras sur le piano et il y a pas du Kalme alors je vais m'arrêter. Je vais maintenant continuer à lire mon Livre qui s'appelle Die Grosse Liebe et en suite peut-être que j'essayerai de me pendre à la sonate de Beethoven, c'est la seule chose qui peut me faire oublier mon chagrin, j'aime bien jouer tranquillement pour moi toute seule ça me repose tellement.

Bel ! Bel ! Bel ! ta lettre vient d'arriver ! Même si tu cesses d'être toute et toujours mienne !!! Mon Tieu ! comment peux-tu jamais dire une chose pareille, pour l'amour du seigneur, non !!! pour l'amour de Tieu ne s'oppose plus jamais une chose pareille ! J'enterre ma tête dans mes mains et je ruisselle ta lettre de larmes... Bel ! Bel ! comment jamais as-tu pu douter de moi ? Meine Ruh ist hin mein Herz ist schwer ich finde Sie nimmer und nimmer

mehr (Goethes Faust). Saigneur Saigneur Saigneur pour l'amour du ciel dis moi tout Nett ce que j'ai fait xaktement. Est-ce que tout t'est indiffrent ? Bien sûr tu ne peux pas t'intresser à une crétine comme moi. Si je ne m'arrête pas d'écrire tu ne pourras pas lire cette lettre pasqu'elle sera toute barbouyée de larmes. Bel ! Bel ! mon amour est si Vaste que quand on me présente un jeune homme et qu'il se met à me faire des politesses j'ai la chair de poulet tout partout. Je sais pour quoi c'est que je vis, ta dernière lettre est toujours sur mon sein quand je me réveye le matin et que je vois le soleil se lever. Ich seh Dich nicht mehr Tränen hindern mich ! Mon Tieu ! Mon Tout ! mon vrai toutou ! mon bébé !

Il faut que je m'achète une nouvelle plume, ce vieux stylo est foutu, je ne peux plus écrire avec, c'est celui que j'avais acheté au Brisunic alors tu peux imachiner de quelle Kalité il est.

Maman a voulu que je viens me promener cett après-midi mais je déteste marcher. Ça finit par m'ennuyer tellement de mettre un pied délibrement devant l'autre. Est-ce que tu te souviens l'été dernier (sûr qu'il se souvient) et comme c'était délicieux d'être couchés à entendre les abeyes bougonner et les oiseaux chanter et le gros papiyon qui est passé, il avait l'air Magnifik, il était marron foncé avec des taches jaunes et avait l'air si beau dans le soleil, et mon corps était tout marron tout partout et je sentais plus du tout le froid. Maintenant la neige a tout fondu et le bois est aussi noir que jamais et le ciel est toujours gris sauf le matin tôt et même alors on peut seulement voir des taches de rouge entre les nuages sombres. Je viens de me laver le poil et j'ai un peu plus d'énergi que de l'habitude mais je me sens encore très passiv. Pour l'amour du ciel ne te puise pas et essaye de ne pas te souler encore, je veux dire pas tellement qui te rend malade.

On est revenues par le bus ce soir mais on est pas passé dans le détour par les champs avec tous les petits chemins pasque la grande route est raccommodée. Maman demande toujours après toi. Elle dit que le temps file à toute la lure et que ce sera bientôt Nowel et elle dit qu'elle espère que Frau Holle retape souvent son lit. Je l'ai entendue dire à Papa, je me demande comment ça se fait que Ivy et Bill me tapent sur le Nerf quand ils se

papouyent tandis que pas quand c'est Smerry et Bel. Elle voulait dire quand on s'assied sur les genoux l'un de l'autre et ainsi de la suite. Je crois que c'est pasque l'amour entre Ivy et Bill n'est pas réel, on dirait toujours qu'il ya de la Fectation dedans.

Je maudis la vieye carcasse toute la journée en plus pasque j'ai un foutu machin à la jambe que je peux à peine marcher, je ne sais pas ce que c'est ou comment c'est venu là mais c'est là et plein de pus, merde alors.

Aujourd'hui c'est un de ces jours où je vois tout plus clairement que jamais et je suis sûre que tout ira bien à la fin.

Der Tag wird kommen und die stille

NACHT !!!

Je ne genau sais pas quand mais si ne n'y croyais pas je me croulerais avec cette souffrance, ces nuits longues sombres terribles et rien que ton imache pour me consoler. J'aime beaucoup la petite statuette blanche et je me languis tellement du jour où toi et moi on sera debout comme ça et sans avoir à penser qu'il y a quelque un dans le dehors qui peut entrer à chaqu'instant.

Arschlochweh est marié et il est parti à la Schweiz avec sa femme.

Tu me demandes de te donner une « tache », je crois bien que je t'ai donné une assez grande tache déjà comme ça. Ça me tarde de voir la « chose » que tu as écrite sur ma « beauté » (comme tu l'appelles) je dois dire (sans chercher des compléments) que je ne vois pas grande chose de quoi écrire à ce propos sauf les conneries de l'habitude que les hommes écrivent sur les femmes.

Bel mon chéri il faut que je m'arrête. Mon lit est tout seul sans moi et ta Fotografie attend pour que je l'embrasse alors il vaut le mieux que je les contente tous les deux. Bientôt tout ça prendra la fin, tu seras près de moi et tu sentiras encore la merveyeuse doulheur comme on l'a fait dans les sombres montagnes avec le grand lac par-dessous et tu marcheras dans les champs couverts de coucous et de Flieder et tu tiendras de nouvelle dans tes bras

ta triste tienne namour à toi seul

SMERALDINA

P.S. Encore un jour plus près de la Nuit silencieuse !!!

BLÊME

L'infirmière de nuit entra en trombe à cinq heures tapantes et alluma la lumière. Belacqua se réveilla tout requinqué et très désireux de s'attaquer à cette nouvelle journée. Du temps qu'il était un jeune blanc-bec, il avait souligné une expression de Hardy dans l'exemplaire de Tess gagné à force de lécher les bottes du Synode : Lorsque le malheur cesse d'être hypothétique, le sommeil a enfin sa chance. Depuis de nombreuses années maintenant il avait trituré cette phrase, y apportant selon son état d'esprit des modifications, par exemple joie au lieu de malheur, y ayant même recours pour surmonter les difficultés dues à certaines dispositions d'esprit auxquelles il craignait qu'elle n'ait pas été destinée ; et pourtant elle demeurait valable en toutes circonstances. Il se réveilla avec cette phrase en tête comme si elle avait été présente pendant toute la durée de son sommeil, défendant ce fragile camp retranché contre l'assaut des rêves.

L'infirmière apportait sur un plateau un pot de thé et un verre de puissants sels laxatifs.

« Beurk ! », s'exclama Belacqua.

Mais cette fille sans cœur préféra ne pas relever cela.

« Quand est-ce qu'ils me charcutent ? », demanda-t-il.

« On vous descend à midi », dit-elle.

Descend... !

Elle prit ses cliques et ses claques.

Il but les sels laxatifs et deux tasses de thé, et qu'ils aillent tous se faire foutre. Alors, bien entendu, il se sentit tout éveillé, le pauvre bougre. Mais que lui importait, qu'importait-il à cette fripouille de Belacqua ? Il éteignit la lampe et s'allongea bien à plat pour fumer une cigarette en cette heure la plus noire.

Il avait beau faire le fanfaron, il se trouvait dans un pétrin épouvantable. À midi pile on allait ouvrir sa chair – slatch – à l'aide d'un bistouri. Voilà l'idée que son esprit, pour le moment, n'était pas en état d'admettre. Dès que cette idée aurait prise sur son petit psychisme dans l'état d'impréparation où celui-ci

se trouvait présentement, sens dessus dessous après la débauche d'anxiété d'hier et une bonne nuit de sommeil par-dessus le marché, alors ce serait son annihilation complète. Du psychisme, pas de l'idée. Résultat absolument inverse de ce qu'il souhaitait. En ce qui le concernait lui-même, pour lui rendre cette justice, il s'en fichait. Son esprit pouvait tout aussi bien s'écrouler, ça lui était égal, il en avait assez de ce vieux bastardo. Mais le fâcheux était que cela se verrait dans son comportement, il se mettrait à hurler, à trépigner, à mordre et à griffer lorsqu'ils viendraient le chercher, il supplierait que l'on sursît à l'exécution, peut-être même mouillerait-il son lit et quelle atteinte ce serait alors à l'honneur de feu sa famille ! Le fameux vieux cran huguenot ancestral, il ne pouvait lui faire cette crasse. (Pour ne rien dire de son désir naturel d'être rafistolé avec le moins de chichis possible).

Les douleurs que j'éprouverai sous anesthésie, songea-t-il, seront exquis mais je n'en garderai aucun souvenir.

Il éteignit brusquement sa cigarette et alluma la lampe, non pas tant pour la compagnie de la lumière que pour différer le lever du jour jusqu'à ce qu'il se sentît un peu plus sûr de lui-même. Il ne pouvait supporter le lever du jour avec ce que celui-ci suggère d'une naissance immonde. Catégorique comme il l'était, il ne supportait pas cet accouchement vétilleux et, lui semblait-il parfois, presque superflu. C'était là pure folie assurément, il le savait bien. Il faisait de son mieux pour s'en guérir, pour que la peur ou la dérision vinsent à bout de cette faiblesse, mais en vain. Il finissait par se fatiguer et se dire : je suis comme je suis. Voilà quelle était l'issue de toutes ses méditations, de tous ses efforts : je suis comme je suis. Il avait lu cette phrase quelque part, l'avait aimée et l'avait faite sienne.

Du moins Dieu était-il bon – comme Il l'est en général si seulement nous savons comment nous y prendre avec Lui – en ce sens que six heures le séparaient (Belacqua) de l'épreuve, six heures lui étaient allouées durant lesquelles pomponner son esprit comme une jolie traînée son visage avant d'affronter un ennemi. L'idée qu'on lui plantât un trocart dans le cou, qu'il subît les tortures des damnés tout en paraissant sommeiller aussi paisiblement qu'un enfant, voilà qui n'avait pas d'importance, vrai, juré, pas la moindre

importance, à la seule condition que son esprit demeurât le maître de ces idées-là. Ce qu'il lui fallait faire – ce qu'avec sa nonchalance typique il avait remis au dernier moment – c'était organiser dans son esprit un accueil chaleureux à la pensée de tous les petits actes charitables qu'il lui faudrait endurer avant la fin de la journée. Alors il serait capable d'y faire bonne contenance. Sans quoi, non. Sans quoi il mordrait, grifferait, etc., lorsqu'ils viendraient le chercher. Or une bonne contenance, voilà ce qui seul l'intéressait : une expression d'audace et de témérité. (Sauf bien sûr qu'il était fort désireux aussi qu'on le retapât avec le moins de tintouin possible). Il ne s'arrêtait pas à se prendre lui-même en compte dans cette affaire – la lumière que l'épreuve à venir jetterait sur son moi irrévocable – car il en avait véritablement assez de ce vieux bastardo. Non, son seul intérêt se portait sur les autres gens, le liftier, les infirmières et les surveillantes, l'interne qui viendrait l'endormir, l'éminent chirurgien, le factotum à disposition pour faire le ménage et jeter les morceaux dans l'incinérateur et tous les amis de feu sa famille qui ne manqueraient pas de fureter pour découvrir toute la vérité. Lui, ça n'avait pas d'importance, il était comme il était. Mais ces étrangers, le cran ancestral et ainsi de suite, tous ces éléments devaient être pris en compte.

Un asthmatique dans la chambre au-dessus toussait à rendre l'âme. Dieu te bénisse, pensa Belacqua, tu me facilites les choses. Mais quand donc le malheureux dormait-il ? Durant la journée, toute la sainte journée, durant la période agitée de la journée. A midi pile il serait profondément endormi ou, mieux encore, juste en train de s'assoupir. En attendant il toussait tel Crusoé peinant pour amener sur le rivage tout son barda, son futur petit repaire.

Belacqua étendit le bras et éteignit la lampe. Elle créait des zones d'ombre. Il allait fermer les yeux, il esquivait l'aube de cette façon. D'ailleurs qu'étaient les yeux ? Les poternes de l'esprit. Il était plus prudent de les garder fermés. Si seulement il avait appartenu à la haute société ou, à défaut, s'il avait été courageux. Sang bleu ou coq de combat ! Si seulement même sa vie avait été celle de l'esprit autant qu'il s'en vantait. Alors il n'eût pas éprouvé tout ce mal pour se préparer. Alors il eût seulement été question de trouver une position confortable dans un lit inconnu, d'essayer de dormir ou de lire un

livre en attendant calmement que sonnât l'angélus. Mais il était un petit bourgeois indolent et poltron, bourré de talent jusqu'à un certain point mais inapte à la vie intime au sens le plus brillant et le meilleur du terme, sens auquel il se référait lorsqu'il se vantait de la façon dont il meublait son esprit et y séjournait parce que c'était le dernier bastion en fin de parcours. Pourtant il préférerait ne pas attendre d'en être arrivé à cette extrémité, il se figurait qu'il serait sans doute plus sage d'y emménager sur-le-champ sans attendre d'y être extradé par le monde au moment précis où il commencerait sans doute à se sentir à l'aise dans le monde. Il lui était tout aussi impossible de gagner ainsi le refuge de son cœur que d'en rester éloigné. Il n'y avait donc pas d'autre solution à présent que de rester allongé bien à plat dans le noir et d'exercer son talent. À moins, bien sûr, qu'il ne préférât chagriner les amis de feu sa famille (voire compromettre peut-être les soins dont les amis de feu sa famille assumaient les frais). Mais il avait bien trop le sens de l'honneur à la façon d'un épicier pour se résoudre à cela. Plutôt que de voir pareille chose se produire, il s'obstinerait auprès de son psychisme, il mettrait du cœur au ventre de son petit psychisme pour la circonstance.

Pauvre Belacqua, il semble qu'il soit en train de passer une matinée bien morne et pénible à se préparer de la sorte pour l'entrée en lice. Mais il se rattrapera plus tard, une bonne période se prépare pour lui lorsque les médecins lui auront accordé un nouveau bail d'apathie.

Quelle était sa tactique en ce moment décisif ?

S'il avait été moins gravement acculé, il eût pu se contenter de barricader son esprit contre l'idée. Mais cela eût été au mieux une tactique négligente puisque l'idée – bien qu'elle ait été assurément une ennemie déclarée et en dépit de la plus stricte surveillance – eût presque sûrement fini par s'infiltrer tôt au tard, dissimulée sous les jupons d'une de ses copines, et alors la partie eût été perdue. Pourtant, dans le cours ordinaire de l'adversité, nul doute qu'il eût cédé à son indolence habituelle et qu'il eût adopté pareille solution. Il se fût tout simplement contenté de penser à d'autres choses et de garder espoir. Mais aujourd'hui ce n'était pas à un cactus sauvage ou même cultivé qu'il avait

affaire, cette fois il était bel et bien au pied du mur, pas question de demi-mesures en cette sombre occasion.

Son plan consistait donc à ne pas refouler l'idée mais à la tenir en échec jusqu'à ce que son esprit fût prêt à la recevoir. Puis la laisser pénétrer et la pulvériser. L'anéantir, cette garce. Il grinça des dents dans son lit. La ratatiner, la salope, la mettre en miettes comme un exorciste. Pour ça, d'accord. Mais par quels moyens. Belacqua se creusait la cervelle pour trouver un engin de destruction adéquat.

À ce point crucial Dieu dans sa bonté lui porta assistance grâce à un passage du paradoxe de Donne : Or parmi nos sages je ne doute pas que l'on en trouverait de fort nombreux qui riraient en voyant Héraclite pleurer mais aucun qui pleurerait en voyant Démocrite rire. C'était une bénédiction du ciel, pas d'erreur. Non pas le jugement exprimé dans cette phrase mais ses termes même, les degrés extrêmes de la sagesse qu'elle représentait pour Belacqua. Il est vrai que d'habitude il n'aimait guère ces alternatives en noir et blanc. Il alla même jusqu'à s'essayer à un petit paradoxe de son propre cru, à savoir qu'entre les contraires il n'y a pas d'alternance possible. Mais était-ce bien le moment de faire le difficile ? Belacqua s'empara avec avidité du problème. Serait-ce le rire ou les larmes ? Cela reviendrait au même en fin de compte mais que choisir en l'occurrence ? Il était trop tard pour prendre des dispositions afin de s'octroyer le luxe des deux à la fois. Dans un instant il allait emplir son esprit de l'une ou l'autre de ces deux catégories de rayonnements, disons l'infrarouge et l'ultraviolet, et s'apprêter à en perforer l'adversaire.

Vraiment, songea Belacqua, je ne me souviens pas d'avoir jamais passé matinée plus morne ; mais nécessité fait loi, le proverbe a raison, lorsque le diable mène la danse.

À ce moment essentiel et critique de son délire, Belacqua s'aperçut qu'il clignait des paupières à toute vitesse, une véritable nictation, de sorte que de petites paillettes d'aube jaillissaient dans son esprit. Il n'avait pas fait exprès mais lorsqu'il s'aperçut que, curieusement, cela semblait lui être assez

bénéfique il continua de la sorte jusqu'à ce que l'intérieur de son crâne commençât à être endolori. Alors il cessa et revint au dilemme.

Là, comme d'ailleurs à chaque point décisif de l'affaire, il sacrifia le sens de ce qui lui était personnel et particulier à l'avantage que représentait la faculté de produire une certaine impression sur les autres, une impression de bravoure pour ainsi dire. Il devait s'effacer complètement et agir en petit soldat. Ce fut cette préoccupation suprême qui le fit opter en faveur de Bim et Bom, Grock, Démocrite, donnez à cela le nom que vous voudrez, et reporter la proposition converse à des circonstances moins publiques. C'était un acte d'abnégation s'il en fut car Belacqua était incapable de résister à un philosophe larmoyant, encore moins lorsque, comme c'était le cas pour Héraclite, celui-ci était abscons de surcroît. Il se trouvait dans son élément lorsqu'il baignait dans des larmes sordides et encore plus voluptueusement lorsqu'elles étaient distillées par un présocratique de marque, reconnu comme tel. Combien de fois ne s'était-il pas exclamé sous le ciel gris : « Si cela continue une minute de plus, je consacrerai le reste de ma vie à Héraclite d'Ephèse, je serai ce plongeur de Délie qui, après la troisième ou quatrième submersion, ne revient plus à la surface. »

Mais pleurer dans ce charnier serait mal interprété. Tout le personnel, de l'infirmière-chef au liftier, commettrait l'erreur d'attribuer ses larmes ou peut-être, mieux encore, son attitude tragique, non pas aux folies de l'humanité en général qui, bien entendu, se camouflaient, mais plutôt à la tumeur de la taille d'une brique qu'il arborait à la nuque. Ce serait là une erreur fort compréhensible et Belacqua ne les en blâmait pas. En cette matière, aucun blâme à quelque être vivant que ce fût. Mais la nouvelle courrait que Belacqua, loin de sourire et d'endurer, avait chialé ou avait été sur le point de le faire. Alors il serait déshonoré et, par voie de conséquence, feu sa famille également. Sa ligne de conduite était donc claire à présent. Il armerait son esprit de rire – rire n'est pas exactement le mot qui convient mais il faudra s'en contenter – de toutes parts puis il laisserait entrer l'idée et la ferait exploser en éclats. Des macules d'hilarité – qui n'est pas non plus exactement le mot adéquat – comme après une pleine lippée de mûres, colleraient à ses

lèvres lorsqu'il entrerait d'un pas alerte, ohne Hast aber ohne Rast, dans la salle des tortures. Tout un chacun ferait l'éloge de sa force d'âme.

Comment procéda-t-il pour mettre ce plan à exécution ?

Il ne s'en souvient pas, il n'en a plus besoin.

L'infirmière de nuit l'interrompit à sept heures, munie d'une autre tasse de thé et de deux tranches de pain grillé.

« C'est tout ce qu'on vous donnera », dit-elle.

L'insolente sagouine ! Belacqua faillit lui dire d'aller se faire foutre.

« Les sels laxatifs vous ont-ils dit quelque chose ? », dit-elle.

Le malade la jaugea tandis qu'elle prenait sa température et son pouls. Un beau brin, un sacré morceau bien roulé.

« Ils m'ont chuchoté des choses », dit-il.

Lorsqu'elle fut repartie il songea on dira ce qu'on voudra mais c'est une brunette sans défaut, si fraîche et pimpante qui plus est, après avoir trimé toute la nuit à obéir aux moindres volontés de la première vieille grognasse venue qui a laissé tomber son livre ou qui ne parvient pas à dormir à cause du grondement de la circulation dans Merrion Row. Mais après tout qu'ils aillent au diable, rien n'a la moindre importance !

De pâles zébrures à l'est au-delà de la Délégation à l'urbanisme. Le jour poursuivait gentiment son bonhomme de chemin.

L'infirmière de nuit revint chercher le plateau. C'était sa troisième apparition, sauf erreur. On allait très bientôt la relever de ses fonctions, elle dînerait puis elle irait se coucher. Mais sans dormir. Il y avait trop de bruit et de lumière dans le bâtiment à cette heure-là, et son lit une vraie glacière. Elle n'arrivait pas à se faire au service de nuit, vraiment pas moyen. Elle maigrissait et son petit visage devenait caverneux. Et puis c'était très difficile d'organiser quoi que ce fût avec son fiancé. Quelle vie !

« À plus tard », dit-elle.

Rien à rétorquer à cela. Belacqua chercha frénétiquement une réponse aimable et qui le ferait valoir du même coup. *Au plaisir* eût bien sûr convenu à la perfection mais ce n'était pas la langue appropriée. Finalement il opta pour

Pas de doute et lui décocha cela sans enthousiasme alors qu'elle avait déjà presque franchi le seuil de la porte. Il eût mieux fait de ne pas s'en soucier et de ne rien dire.

Tandis qu'il perdait encore un temps précieux à se traiter d'imbécile, la porte s'ouvrit sous une violente poussée et l'infirmière de jour apparut dans un formidable bruissement impétueux de tablier amidonné. C'était elle qui allait s'occuper de lui pour la journée. Elle avait raté de peu la beauté, cette presbytérienne d'Aberdeen. Aberdeen !

Après quelques menus propos, Belacqua ajouta fortuitement, comme s'il venait tout juste d'y penser, alors qu'en fait cela le tourmentait insidieusement depuis un bon petit bout de temps :

« Ah et puis infirmière dites moi le WC il vaudrait peut-être mieux que je sache. »

Comme ça, d'une seule traite, sans la moindre ponctuation.

Lorsqu'elle eut fini de le lui expliquer, il eut une vague idée de l'endroit où cela se trouvait. Mais il choisit bêtement de s'attarder au lit avec son fardeau qui le tourmentait, se figurant qu'il serait plus convenable de ne pas agir incontinent dès réception de ce renseignement d'une nature si intime. Désireux de rendre vraisemblable son manque de précipitation, il demanda à Miranda quand on allait le charcuter.

« L'infirmière de nuit vous l'a pourtant dit », dit-elle d'une voix cassante, « à midi. »

L'infirmière de nuit avait donc cafté. La perfide chérie !

Il se leva et se mit en route, laissant Miranda occupée à faire le lit. Lorsqu'il revint elle était partie. Il regagna le lit refait.

À présent le soleil, cette créature routinière, brillait par le fenêtre.

Une petite Aschenputtel, rondelette et effrontée, entra en sautillant munie de petit bois et de charbon pour la cheminée.

« B'jour », dit-elle.

« Oui », dit Belacqua. Mais il se réhabilita sur-le-champ. « Quelle jolie chambre », s'exclama-t-il, « le soleil toute la matinée. »

Inutile d'en dire davantage pour que l'Aschenputtel sût à qui elle avait affaire.

« Très joli », dit-elle amèrement, « tombe en plein sur mon feu. » Elle baissa le store d'un geste brusque. « Rien bon qu'à éteindre mon beau feu », dit-elle.

C'était assurément une façon d'envisager les choses.

« J'avais un vieux dans cette chambre », dit-elle, « pouvait être à ronfler mais voulait pas qu'on baisse le store. »

Un quelconque vieux gâteux l'avait contrariée, c'était clair.

« Pour rien au monde », dit-elle, « alors qu'est-ce que j'ai fait ? » Pivotalant sur ses genoux, elle se détourna du feu qu'elle préparait. Belacqua fut complaisant.

« Quoi donc ? », dit-il.

Elle reprit sa tâche en riant sous cape.

« J'ai bloqué le store avec une chaise », dit-elle, « et sa chemise sur le dossier. »

« Ah », s'exclama Belacqua.

« Pour pas qu'le vieux s'lève », exulta-t-elle, « comprenez. » Elle rit de bon cœur au souvenir de cette petite ruse. « Pas à tortiller, ça a marché », dit-elle.

Elle parlait, parlait sans cesse et le pauvre Belacqua, lui qui n'avait pas fini de préparer son esprit, devait lui donner la réplique. Pourtant il parvint à faire très bonne impression.

« Bon », dit-elle enfin, d'une voix chantante indescriptible, « j'vous quitte pour l'heure. À plus tard. »

« C'est ça », dit Belacqua.

Aschenputtel était fiancée depuis des années. Elle devait épouser Andy le dégourdi. En attendant, elle lui menait la vie dure.

Bientôt il y eut une belle flambée dans l'âtre et Belacqua ne put résister à la tentation de se lever et d'aller s'asseoir devant, vêtu seulement de son léger pyjama bleu *100 000 Chemises*. À l'étage au-dessus la toux s'était beaucoup calmée par rapport à ce qu'il avait d'abord entendu. Peu à peu l'homme se disposait à dormir, pas besoin d'un Sherlock Holmes pour s'en rendre compte. Cependant, gagnant du terrain à main gauche sur le bon vieux pan de

mur blême, un pilier d'un ton plus vif, témoin du soleil, traçait lentement dextrorsum sa ronde incantatoire. Le temps qui s'égoutte, songea Belacqua, comme sanie dans un seau, le monde a besoin d'un baquet tout neuf. Il allait baisser le store, les deux stores.

Mais son plan fut déjoué par l'entrée de l'infirmière-chef qui apportait le journal du matin afin, passez-nous l'expression, de le lui faire oublier. Impossible de décrire l'infirmière-chef. Épatante. Elle l'intimidait avec cette façon qu'elle avait de gigoter en tous sens.

Belacqua débita son couplet.

« Quelle belle matinée », dit-il dans un débordement d'émotion, « quelle jolie chambre, le soleil toute la matinée. »

L'infirmière-chef disparut purement et simplement, pas d'autre expression possible. Cette femme avait été là l'instant d'avant, l'instant d'après elle n'y était plus. Extraordinaire.

L'infirmière du bloc opératoire entra. Quelle horde considérable de femmes il semblait y avoir dans cette baraque ! Cette femme était une sacrée portion de *châteaubriant* bleu semblable à celle qui orne la bouteille de Wincarnis. Elle inspecta rapidement son cou.

« Pfft », se gaussa-t-elle, « ce n'est rien. »

« Façon de dire », dit Belacqua.

« C'est tout ce qui cloche ? »

Belacqua n'appréciait pas vraiment le ton de cette femme.

« Et un orteil à enlever », dit-il, « ou du moins une portion d'orteil. »

« Le haut », pouffa-t-elle, « et le bas. »

Rien à rétorquer à cela. Mais il avait compris la leçon. Il laissa glisser.

À mieux la connaître cette femme se révéla plus aimable. Elle avait des manières vulgaires mais elle était extrêmement douce. Elle enseignait à ses patients les plus aptes l'art de rouler les bandages. Réussir à le faire à l'aide du petit treuil à manivelle qu'elle fournissait n'était pas tâche aisée. Le rouleau prenait toujours une forme de fuseau. Mais, lorsqu'on s'était accoutumé aux caprices de l'appareil, on parvenait alors à force de cajoleries à lui faire produire des bobines serrées et rigides, cylindres parfaits qui l'enchantaient.

Tous ces esclaves consentants qui passèrent par ses mains, elle les flattait chacun à son tour. « Je n'ai jamais eu des bandages aussi rigides et impeccablement droits », disait-elle. Puis, juste au moment où l'amitié établie sur ces bases semblait sur le point de s'épanouir en quelque chose de plus – comment dire ? – substantiel, voici que soudain le malade allait assez bien pour rentrer chez lui. Une fatalité maléfique poursuivait cette femme splendide. Des années plus tard, lorsqu'on avait oublié le reste du personnel, elle surgissait à l'esprit. Elle inscrivit Belacqua pour rouler les bandages.

Miranda revint munie cette fois du plateau à panser. L'expression voluptueuse de cette bouche prognathe, les lèvres serrées, presque *bocca romana*, comment ne l'avait-il pas remarquée auparavant ? Était-ce la même femme ?

« Allons-y », dit-elle.

Elle fouailla les parties avec de l'acide picrique et de l'éther. Il ne parvenait absolument pas à comprendre pourquoi elle s'attaquait avec une telle sévérité à sa petite protubérance d'amativité. Celle-ci n'était pas infectée, pour autant qu'il sût. Alors pourquoi tant de rigueur ? Simplement à tout hasard, au cas où elle bénéficierait d'un rogaton de coup de bistouri ? Comme c'était étrange. On n'avait même pas passé le rasoir. Elle faisait saillie sous les poils courts comme le bec d'un coucou. Il espérait bien qu'il ne lui arriverait aucun mal. Il ne pouvait vraiment pas se permettre de se la laisser amputer. Sa petite protubérance d'amativité.

Lorsque sa nuque tout entière eut été parée comme celle d'une mariée (excepté la tache obscène de l'acide picrique) et bandée si étroitement qu'il eut l'impression que ses yeux lui sortaient de la tête, Miranda transféra aux orteils son attention compatissante. Elle décapa toute la phalange de haut en bas. Soudain elle fut prise d'un fou rire. Belacqua faillit lui donner un coup de pied dans l'œil tant il en fut surpris. Comment osait-elle empiéter sur son plan ! Il s'efforçait de se mordre la lèvre inférieure et s'enfonçait les ongles dans les paumes refusant, lui, d'être chatouillé localement de cette façon dérisoire et elle, elle manquait aux bienséances, pour appeler les choses par leur nom. Il y avait des limites, estimait-il, à Démocrite.

« Boufre, quel salsifis », dit-elle en pouffant de rire.

Dieu tout-puissant, la créature était bilingue. Quel salsifis ! Belacqua ravalait sa bile.

« Effacé fissa », dit-il d'une voix forte. Si sa repartie n'était pas particulièrement spirituelle, elle avait du style. Mais c'était perle pour les pourceaux avec cette Méduse de granit.

« Un grand pied », dit-il complaisamment, « je sais, ou bien un long nez. Mais un long orteil, qu'est-ce que ça dénote ? »

Pas de réponse. Cette femme était-elle donc carrément tarée ? À moins qu'elle ne l'ait pas entendu ? Là à badigeonner comme une dingue son acide picrique urinaire, épargnant son souffle pour refroidir son brouet. Il allait faire une autre tentative.

« Je dis », vociféra-t-il, « que cet orteil qui vous plaît tant ne sera bientôt plus qu'un souvenir. » Il ne pouvait s'exprimer plus clairement.

Après la sienne, la voix de Miranda fut à peine audible. Elle débita ce qui suit :

« Certes » – le mot alla mourant et fut répété – « certes il verra bientôt la fin de ses tourments. »

Belacqua éclata en sanglots, il ne put s'en empêcher. Cette voix distante telle un *cor anglais* le soir dans les lointains et puis ce : il verra, il verra, ça c'était la dernière goutte. Il enfouit sa tête dans ses mains, peu lui importait qui l'observait.

« Si je peux exprimer un vœu », sanglota-t-il, « j'aimerais bien qu'on le donne au chat. »

Elle n'en finirait donc jamais avec son bandage, pas possible, il devait y en avoir au minimum deux cents mètres. Enfin elle le ficela fermement autour de son tibia. Elle rangea toutes ses affaires sur son plateau et partit. Certaines personnes s'en vont, d'autres partent. Belacqua eut le sentiment d'être celui des deux qui avait été éjecté hors du lit cette fameuse nuit. Il eut le sentiment d'avoir, Dieu sait comment, indisposé Miranda à son égard. Avait-il lâché la proie pour l'ombre ? Miranda dont tant de choses dépendaient. *Merde !*

Tout cela c'était la faute de Lister. Ces foutus victoriens béats de bonheur.

Son cœur fit un grand bond dans sa cage tant il eut le sentiment lancinant de s'être complètement trompé et que la colère le soutiendrait bien mieux que tout autre chose, le rire paraissant si faible, si semblable au gémissement en fin de compte. Mais réflexion faite, non, la colère le lâcherait au moment crucial, elle le planterait là comme un mouton bêlant. De toute façon il était trop tard maintenant pour revenir en arrière. Il tenta prudemment de voir ce qu'il ressentirait s'il laissait l'idée s'infiltrer dans son esprit... Rien ne se produisit, pas le moindre choc. Il était parvenu au moins à empêcher le monstre de nuire, c'était déjà ça.

À ce stade, il se rendit au bas de l'escalier et il eut une évacuation carrément militaire, le train des équipages tout entier. En revenant il ne doutait pas que tout allait bien se passer. Il sifflota un petit air aux abords de la salle de garde. Au retour, la présence de Miranda dans sa chambre occulta tout le reste, Miranda qui, plus prognathe que jamais, remplissait une seringue. Belacqua tenta de prendre cela à la légère.

« De quoi s'agit-il ? », dit-il.

Mais elle avait déjà plongé l'arme dans sa fesse et déchargé son contenu avant qu'il n'ait eu le temps de savoir ce qui se passait. Il n'émit pas un cri.

« Avez-vous entendu ce que j'ai dit ? », dit-il. « J'exige, c'est mon droit, de savoir ce que cela signifie, le pourquoi de cette piqure, m'entendez-vous ? »

« C'est ce qu'on donne à tous les malades », dit-elle, « avant de les descendre au bloc. »

Descendre au bloc ! Ourdissait-on dans cette baraque un complot pour le détruire corps et âme ? Sa langue se colla à son palais. Ils avaient procédé à la dessiccation de ses sécrétions. Première botte en touche en faveur des gens du métier !

Les chaussettes pour le bloc constituèrent le prochain petit épisode excitant. Assurément tout portait à croire que le bloc se prenait très au sérieux. Au diable vos chaussettes, pensa-t-il, c'est votre attention qu'il me faut.

Alors les événements commencèrent à s'enchaîner plus rapidement. D'abord un envoyé du ciel vint à son aide avec une histoire drôle, vraiment très drôle, elle faisait toujours rire Belacqua aux larmes, l'histoire du curé que

l'on avait convié à tenir un petit rôle lors d'une représentation que donnait une troupe d'amateurs. Tout ce qu'il aurait à faire c'était porter brusquement les mains à son cœur lorsque le coup de revolver partirait, crier « Mon Dieu ! Je suis mort ! » et tomber raide mort. Le curé dit qu'assurément il serait ravi si seulement ils ne voyaient aucun inconvénient à ce qu'il n'allât pas jusqu'à dire « Mon Dieu » en pareille circonstance profane. Il remplacerait cela, s'ils n'y voyaient pas d'objection, par « Miséricorde ! » ou « Ma parole ! » ou quelque chose de ce genre. « Ça par exemple ! Je suis mort ! » est-ce que cela conviendrait ?

Mais la troupe était à ce point une troupe d'amateurs que le coup de revolver partit pour de bon et l'homme de Dieu fut transpercé.

« Oh », s'écria-t-il, « oh... ! BORDEL DE DIEU ! JE SUIS MORT ! »

Une bénédiction que Belacqua ait été un vil intello protestant de l'Église non conformiste capable de rire à cette plaisanterie d'ivrogne. Rire ! Comme il éclata de rire en vérité. À en pleurer.

Il se leva et commença à se bichonner. Maintenant, s'il prêtait une oreille attentive, il pouvait entendre l'asthmatique respirer. La journée avait passé le cap du danger, le premier des imbéciles pouvait le constater. Une petite boîte en carton scellée, posée sur la tablette de la cheminée, attira son regard. Il lut l'inscription : Ampoules ferrugineuses de Fraisse pour le traitement intensif de l'anémie par infiltration intramusculaire. Marque déposée – Mozart. Le petit Hexenmeister de Don Giovanni, aujourd'hui dans son étroite prison à jamais mal gisant, mêlé de force à cette exsanguination ! Comme c'était divertissant. En vérité le monde était en grande forme ce matin.

À présent deux autres femmes, leur cohorte était inépuisable, l'une d'un âge avancé l'autre non, firent leur apparition, enlevant prestement les manchettes de leur uniforme tout en avançant. L'alèse par mesure de précaution, le cerceau... Belacqua allait et venait à pas feutrés devant le feu, le bas de son pyjama rentré dans les sinistres chaussettes comme pour aller à bicyclette. Il fumerait encore une petite cigarette, au diable l'avarice. À bien y réfléchir, il était étonnant de voir à quel point toute la routine de cette baraque, jusqu'aux plus petits détails, était calculée au poil près pour favoriser un seul dessein : le

soulagement de la souffrance en fin de compte. Remarquez comme il met les points sur ses i et comme il crucifie ses t tout son saoul. On le réduisait aux abois.

Elles scrutaient subrepticement son visage blême pour y déceler des signes de perturbation. En vain. Un vrai masque. Mais peut-être sa voix allait-elle trembler. L'une d'elles, celle dont la vie était avancée, se permit de dire sur un ton geignard :

« Sœur Beamish ne vous bénira pas si vous salissez ses belles chaussettes. »

Sœur Beamish ne le bénirait pas.

La voix de cette personne était délabrée mais elle la dégrada plus avant.

« Voudriez-vous vous tenir sur la carpeppe ? »

Il prit sa décision en un éclair : il se tiendrait sur la carpeppe. Il leur ferait cette concession. S'il refusait de se tenir sur la carpeppe il était perdu de réputation auprès de ces deux femmes.

« Tout ce qu'on voudra », dit-il, « pour faire plaisir à sœur Beamish. »

Miranda avait une matinée chargée. Elle apparut alors pour la quatrième ou la cinquième fois, il avait perdu le fil, au complet, accompagnée d'assistantes ténébreuses. La chambre semblait être bondée de femmes grises. On eût dit un rêve.

« Si vous avez des prothèses dentaires », dit-elle, « vous pouvez les enlever. »

Son heure était proche, il n'y avait pas à se dissimuler ce fait.

En descendant dans l'ascenseur avec Miranda, ses lunettes lui tombèrent sous la main. Un hasard béni, pas de doute, juste au moment où le silence commençait à être embarrassant.

« Puis-je vous confier ceci ? », dit-il.

Elle les nicha dans son sein. La divine créature ! Une minute de plus et il allait se livrer sur elle à un attentat à la pudeur.

« Interdit de fumer », dit-elle, « au bloc opératoire. »

Le chirurgien lavait ses inestimables mains lorsque Belacqua tout crâneur passa dans l'antichambre. Celui qui aura les mains propres sera le plus fort en vérité. Belacqua affecta de ne pas voir le chirurgien mais il lança un sourire éblouissant à la Wincarnis. Elle n'était pas près d'oublier cela.

Il bondit sur le billard comme un jeune marié. L'interne était en pleine forme, il venait d'assister à un mariage en qualité de témoin et il était en grand tralala sous sa chasuble. Il récita son exhortation et lui colla le masque.

« Vous ne vous trompez pas ? », dit Belacqua.

Le mélange était trop riche, c'était hors de doute. Son cœur s'emballait, atroces flagelles jaunes dans le crâne. « Un des meilleurs », il entendit ces mots qui ne faisaient pas allusion à lui. L'expression le rassura. Le témoin du marié trifouilla la manette d'admission.

Bordel de Dieu ! Il est bel et bien mort !

Ils avaient carrément oublié de procéder à l'auscultation !

RÉSIDU

Shuah, Belacqua, à la clinique.

Bien que pour madame Shuah cette nouvelle fût éventée car elle l'avait fait insérer elle-même (par téléphone), toutefois en la lisant dans le journal du lendemain matin elle éprouva un léger sursaut de surprise comme lorsqu'on ouvre un télégramme qui confirme une réservation dans un hôtel bondé. Puis la pensée des amis – leur chagrin réel donnant de la saveur à leurs œufs au bacon, les premières expressions de sympathie pour la perte cruelle qu'elle subissait passant du porridge à la marmelade par diverses modulations, des murmures le souffle coupé aux exclamations modérées du bavardage, dans une douzaine de maisonnées qu'elle eût pu énumérer – mit en mouvement dans toute sa structure corporelle, avec des conséquences immédiatement apparentes sur son visage, les rouages du deuil. Sur quoi, privée de toute pensée et de toute sensation, elle ne fut plus qu'une mare, une cénesthésie lacrymale.

Cette madame Shuah là, du moins telle que décrite jusqu'à présent, n'a pas l'air de ressembler à Thelma née bboggs, et ce n'est pas elle. Thelma née bboggs périt de coucher du soleil et de lune de miel cette fois-là au Connemara. Puis, peu après cela, soudain il sembla qu'elles fussent toutes mortes, Lucy il y avait fort longtemps bien entendu, Ruby à point nommé, Winnie comme il convenait, Alba Perdue, conformément à sa nature, tandis qu'on la raccompagnait chez elle. Belacqua parcourut l'horizon du regard et la Smeraldina fut la seule voile en vue. En un rien de temps elle eut décidé pour lui, non seulement parce qu'elle l'aimait mais parce qu'elle le désirait avec la hâte quasi gorgonesque que l'on peut discerner dans sa lettre précitée. C'est donc elle et nulle autre qui est la madame Shuah qui maintenant, après moins d'une année passée dans l'intimité ultraviolette de ce composé d'éphèbe et de vieillarde qu'il était, découvre dans le journal qu'elle a commencé à lui survivre.

Les corps n'ont aucune importance mais le sien se présentait à peu près ainsi : de gros seins débordants, un gros cul, des cuisses à la Botticelli, des

genoux cagneux, des chevilles trapues, toute trémoussante, popputa, mamelue, collante et gluante, poufpoufpoufpouf, une vraie Weib à faire craquer toutes les coutures, mûre. Puis, perché tout en haut hors de vue au sommet de ce phocidé prismatique, le plus délicieux des pâles petits visages de moineaux à la Pisanello que l'on pût imaginer. Elle était comme Lucrezia del Fede, pâle et *belle*, une pâle et *belle* Braut, sa peau hivernale semblable à une vieille voile au vent. La racine et l'origine de la protubérance athlétique ou esthétique de son petit nez en bec d'oiseau ne perdit jamais son attrait (sauf lorsqu'il avait lui-même un rhume de cerveau tenace) pour Belacqua qui de l'index, ongle et pulpe, explorait, sondait, triturait cet emplacement exactement de la même façon que, durant tant d'années, il avait poli ses lunettes (extase d'attrition !) ; ou toléré les tremblotements, les strangulations des fioritures, les gargouillis asphyxiés de la Winkelmusik de Szopen ou Pichon ou Chopinek ou Chopinetto ou qui que ce fût dans l'étreinte duquel, aussi sûr qu'il se prénomait Fred, elle s'abandonnait si vigoureusement, mourant sa vie durant (merci, monsieur Auber) d'un talent de grabataire (merci, monsieur Field) et d'un Kleinmeister Leidenschaftsucherei (merci, monsieur Beckett) ; ou franchi les ponts de la Fulda ou la Tolka ou la Poddle ou la Volga, selon le cas – sans qu'il ait jamais imaginé qu'en chacune de ces occasions il encourageait basement les excès les plus iniques d'une certaine catégorie de sublimation. Le pitoyable petit chiffon mouillé qu'était sa lèvre supérieure, qui se retroussait et s'aplatissait jusqu'aux narines pour former ce que l'on pourrait presque nommer une sorte de rictus de canard ou de cobra, était heureusement racheté dans une certaine mesure par la moue lubrique de sa collègue et la mâchoire effrontée assortie – éclatante compensation. Le crâne de cette gaillarde avait la forme d'un ébuard. Les oreilles, bien entendu, étaient des coquillages, les yeux des puits de réséda (sa couleur préférée) menant à un esprit sans minerais. Les cheveux étaient aussi noirs qu'un creuset et poussaient si drus et si bas sur les tempes que le front se réduisait à une imposte (exactement le type de front qu'il admirait le plus). Mais qu'importent les corps ?

Elle sortit du lit étroit du mauvais côté mais elle n'avait jamais bien su quel était le bon côté, quel le mauvais, et gagna la chambre où il reposait, la grosse Bible enveloppée dans un linge encore coincée sous le menton. Elle se tint au pied du lit dans son pyjama de satinette à fleurs de lotus aussi glacé que ces yeux qu'elle ne pouvait voir, et retint son souffle. Lorsqu'elle osa l'effleurer du dos de sa main, le front était beaucoup moins froid qu'elle ne l'eût imaginé mais cela s'expliquait sans doute par sa propre vascularisation périphérique qui était en piètre état. Elle saisit les mains, croisées non pas sur la poitrine comme elle l'eût souhaité mais plus bas, et les disposa autrement. À peine se fut-elle agenouillée, après avoir opéré cette rectification, qu'une soudaine angoisse à l'idée qu'il pût y avoir quelque chose qui clochait chez ce corps que la rigor mortis avait apparemment oublié, la fit se relever. Elle espérait que tout allait bien. Frustrée de sa prière, frustrée d'un dernier long regard sur le visage mécontent et sa probité méprisante qui allait tomber en miettes, elle s'en alla préparer ses vêtements de deuil car il ne serait pas convenable qu'elle fût aperçue en satinette à fleurs de lotus. Le noir lui seyait, le noir et le vert avaient toujours été ses couleurs. Elle trouva dans sa chambre ce qu'elle avait dans l'idée, une robe d'une seule pièce, d'un noir éthiopien tailladé et balafré d'incrustations émeraude. Elle l'apporta à sa table à ouvrage dans l'enclos semi-circulaire de la fenêtre en saillie, elle s'assit toute tremblante et commença à la modifier. Là, on se serait cru tout en haut dans le ciel au cœur d'une bulle inondée de soleil (à travers les rideaux), l'azur tout autour d'elle. Bientôt le sol fut jonché de découpes éclatantes, cela lui faisait mal au cœur de les arracher, elles étaient si jolies. Pas une seule fleur, pas une fleur, mon amour.

Une annonce dans le carnet du jour
Et c'est combien en moins pour de sombres atours ?

Elle était si triste et affairée, les sanglots mûrissaient puis éclataient si rapidement dans son esprit et la tâche était si délicate qu'elle ne remarqua pas un corpulent démon qui s'approchait de la maison et n'entendit pas ses

bruyants efforts pour déranger le moins possible en marchant sur le gravier. On lui monta sa carte de visite. Monsieur Malacoda. Désire très respectueusement mesurer. Un sanglot, au lieu d'éclater, s'étiola. La Smeraldina pleurnicha qu'elle était désolée mais qu'elle ne pouvait pas laisser entrer ce monsieur Malacoda, elle n'admettait pas que l'on mesurât Monsieur. Les traits lépreux de Mary Ann subissaient les sévères dégradations de la potion habituelle. Dans une situation de crise comme celle-ci cependant, elle valait dix ou quinze fois sa patronne.

« Il est à peu près d'la taille de Monsieur. »

Qui l'eût cru, elle avait remarqué ça !

« Alors pourquoi ne pas le lui dire », gémit la Smeraldina, « et qu'il s'en tire au mieux et qu'il ne monte pas ici me tourmenter. »

Quelle importance pouvaient avoir deux centimètres en plus ou en moins ? Il n'était pas question de lésiner sur l'aragonite ou le péperin. Le cercueil n'allait pas le dévorer.

Mary Ann renouvela le supplice en rapportant la triste nouvelle que monsieur Malacoda était à l'instant même en train de gravir l'escalier quatre à quatre, un mètre à ruban dans ses griffes noires. La Smeraldina se leva d'un bond, agrippa les ciseaux et allait s'élancer vers la porte. Mais la pensée de son pectoral en satinette l'arrêta net. Vaincue encore une fois !

« Tu pourrais au moins m'apporter une tasse de thé », dit-elle.

Mary Ann quitta la pièce.

« Et un œuf mollet », cria la Smeraldina.

Une petite couronne mortuaire, d'arums est-il besoin de le préciser, arriva dans une boîte – anonyme. La Smeraldina enterra cet objet. Elle se mit à la recherche du jardinier, un type timide et peu dégourdi, un gâcheur de besogne à la moustache dégoulinante, et le trouva, hébété, en train d'arroser de façon parfaitement inutile un massif d'œillets de poète flétris. Quelqu'un lui avait volé son embout aspersoir, aussi fauchait-il les fleurs à féroces coups de jet d'eau. Elle l'envoya filer au cœur des montagnes muni de deux sacs de

jute pour ramasser des fougères arborescentes. Puis il pourrait rentrer chez lui. Quant à elle, elle dépouilla un eucalyptus de ses rameaux.

Le pasteur remonta l'avenue en barattant du pédalier en petit braquet, confirma ses pires craintes en jetant un coup d'œil rapide aux fenêtres, de chagrin et de colère laissa choir sur le gravier son engin tout acier inoxydable et se présenta sans plus tarder.

« Jamais je n'en ai connu qui aient sombré », déclara-t-il avec passion, « et pourtant j'en ai vu un grand nombre. »

« Non », dit la Smeraldina.

« Dispense automatique », s'écria-t-il, « Force d'en haut », faisant claquer son pouce, « comme ça. Rendez-vous au paradis. »

« Oui », dit la Smeraldina.

« À peine arrivé », les mains jointes et les yeux tournés vers le haut (pourquoi le haut ?), « là où le temps n'existe plus, et vous surgissez devant lui aussi sec. »

« Il est en sécurité », dit la Smeraldina. « Je sais cela. »

« Alors réjouissez-vous », s'écria le pasteur.

Il s'en alla (pas avant, cependant, qu'elle ne se fût engagée à se réjouir) en actionnant son pédalier comme la navette d'un tisserand, pour administrer l'eucharistie, dont il transportait toujours une grande quantité dans une sacoche fixée sur la fourche de son vélo, à une riche brebis sur le point de claquer non loin de là. Sept shillings six pence l'intervention.

Capper Quin arriva sur la pointe des pneus dans une automobile qui lui appartenait en propre. Il saisit la veuve à bras le corps, tout simplement impossible de s'en empêcher. C'était une fille pleine de bon sens dans certains domaines, elle n'avait pas honte de se laisser aller dans les bras d'un homme enfin du même gabarit qu'elle. Ils se séparèrent, carotte arrachée d'un bidon de graisse, et l'Ébouriffé se tint humblement devant elle, à ses ordres. Il s'était beaucoup amélioré, le commerce avec le monde temporel l'avait grandement amélioré. Il était maintenant capable de parler très joliment, il n'avait plus à abandonner purement et simplement ses phrases au bout d'un ou deux mots.

Elle se tint là sans intervenir tandis qu'il chargeait l'auto. Les sacs de jute bourrés de capillaires et de fougères arborescentes ; les rameaux d'eucalyptus, fragmentés pour répondre aux besoins, ficelés dans une veste de palefrenier ; un superbe arbrisseau de verveine traité de la même façon ; des mottes de mousse dans un bac ; un sac de petits piquets métalliques. Lorsque tout cela eut été convenablement embarqué et l'auto pointée dans la bonne direction, l'Ébouriffé suivit son guide dans la maison et prit position, les plis inguino-cruraux largement ouverts, les grands pieds tournés en dehors, les paluches bouffies *appaumées* tels deux gros morceaux ballants de lest sanguin, les mamelles avortées bien en évidence, le regard fixe. Même l'Irlande possède quelques animaux, aujourd'hui considérés comme des variétés, classés jadis au nombre des espèces par certains zoologistes. Il eut le sentiment que son visage s'améliorait à mesure que le chagrin en modelait les traits.

« Me serait-il permis de le voir ? », murmura-t-il comme un prêtre qui demande un livre à la bibliothèque de Trinity College.

Elle se laissa soutenir pour gravir l'escalier, elle ouvrit la marche vers la chambre mortuaire comme si c'était la sienne. Ils divergèrent, le corps se trouvait entre eux sur le lit comme les clefs entre les nations dans les Lances de Velasquez, comme l'eau entre Buda et Pest, et ainsi de suite, trait d'union de réalité.

« Très beau », dit l'Ébouriffé.

« Oui, très, je trouve », dit la Smeraldina.

« Ils le sont tous », dit l'Ébouriffé.

Verse une larme, merde alors, pensa-t-elle, moi j'en suis incapable. Mais il fit mieux que cela, il en refoula un plein baquet. Son visage s'améliorait rapidement.

Ils se rejoignirent de nouveau au pied du lit comme on fait se rencontrer les parallèles pour le plaisir de la discussion, et ils s'installèrent à ce nouveau point d'observation têtes penchées l'une vers l'autre, jusqu'à ce que la Smeraldina, consciente de l'absurdité de l'attitude, se détachât, quittât la pièce et refermât la porte derrière elle sur le mourant et le mort.

L'Ébouriffé eut l'impression que c'était à lui qu'il incombait maintenant de ressentir quelque chose.

« Tu es plus calme que l'humus », dit-il mentalement, « tu donneras aux entrailles de la terre une étrange et fabuleuse leçon de calme. »

C'était ce qu'il pouvait concocter de mieux sur le moment. Mais entrailles n'était sûrement pas le mot qui convenait. Siège de la goutte dont la reine Anne était affectée.

Les mains pieusement posées sur le sternum étaient incongrues, croisé défunt, pardonné pour ses croisades courtoises. L'Ébouriffé avança son bras interminable pour tirer sur les membres marmoréens. Deux noms et deux adjectifs. Pas moyen de les déplacer. Idiot de sa part.

« C'est définitif », songea-t-il.

Belacqua s'était souvent fait une fête à l'idée d'être un jour confronté aux filles, spécialement à Lucy, sanctifié et transfiguré par-delà le voile. Quel espoir ! La mort l'avait déjà guéri de cette *naïveté*.

Bien qu'il fut désireux de rejoindre la Smeraldina tant que son visage était encore au mieux, tant qu'il n'avait pas encore repris son aspect quotidien de boule de suif et de tourte au steak et rognons, l'Ébouriffé avait encore de quoi faire avant de s'arracher à ce lieu. Car il ne parvenait pas à dissiper l'impression qu'il était en train de laisser échapper une occasion rare de ressentir quelque chose de proprement prodigieux que jamais personne n'avait ressenti auparavant. Mais le temps pressait. La Smeraldina piaffait, les traits de son visage allaient décroissant (ou plutôt, sans doute, croissant). Finalement il prit congé sans s'agenouiller, sans prier, mais la cervelle prosternée en profonde supplique devant ce tout premier événement dont elle faisait l'expérience. C'était au moins ça. Il eût aimé entendre un long Largo, exécuté sur les touches noires de préférence.

Au cimetière la lumière baissait ; venant de la mer, des reflets pierre de lune baignaient les innombrables orteils dressés vers le ciel ; les montagnes derrière les stèles étaient d'Uccello le basané. Le plus délicieux petit giron de terre que vous ayez jamais vu. L'Ébouriffé déplaça le toit de planches posé sur la fosse

toute fraîche et se mit à descendre, descendre, descendre les marches étroites que les fossoyeurs avaient pris soin de ne pas retirer. Sa tête se trouva finalement sous le niveau de la terre. Cet homme avait un sacré sang-froid, pas de doute. L'importance du geste échappait à la Smeraldina, elle était simplement accroupie au bord.

Eh bien, en un mot comme en cent, à eux deux, elle le fournissant par en haut, ils capitonèrent la fosse : le fond avec de la mousse et des capillaires, les parois avec la verdure plus conséquente. Tout en bas l'argile était si dure que l'Ébouriffé dut avoir recours à sa chaussure pour enfoncer les petits piquets métalliques. Quoi qu'il en soit, ils accomplirent un beau boulot, on ne voyait plus une seule miette d'argile lorsqu'ils eurent terminé, tout était luxuriant, verdoyant, exhalant la plus douce des senteurs.

Mais il ferait bientôt nuit noire, un vent frisquet se leva, les petites lumières qui serrent le cœur se firent voir au bas des collines et les reflets pierre de lune ne furent plus que cendres. La Smeraldina frissonna, rien d'étonnant à cela. L'Ébouriffé, jetant un dernier regard à son ouvrage, était béat comme un boa dans un baobab. Belacqua gisait mort sur le lit, le visage empreint d'une dérision éternelle. L'Ébouriffé sortit du trou, ramena les marches après lui, remplaça les planches et se frotta les mains en poussant un soupir, tâche terminée, travail accompli avec amour, triste mission.

Soudain le fossoyeur apparut, un bel homme en ruines, aussi saoul que possible, conférant du piquant à la terre bénite. Leur prévenance, sans égale dans sa longue expérience des délaissés, l'émouvait énormément. Pour sa part, on pouvait compter sur lui, il s'userait jusqu'à l'os pour le défunt qu'il avait bien connu non seulement adulte mais lorsqu'il était petit garçon aussi. La Smeraldina eut une vision fugitive de Belacqua petit garçon, s'écorchant les tibias à grimper dans les mélèzes, dilatant ses poumons à la rencontre du vaste monde.

L'Ébouriffé qui se sentait le père, le frère, l'époux, le confesseur, l'ami de la famille (quelle famille ?) et, inévitablement, le petit quelque chose de plus encore, fit l'important avec le fossoyeur titubant. La Smeraldina en rajouta. Atrocement idéalisé, Belacqua réunit la veuve et le mastodonte qui l'escortait ;

ils s'éloignèrent alors à grands pas, quatre fières sourdes oreilles, les visages légèrement inclinés vers le ciel étoilé, ne faisant plus qu'un dans cette sordide affaire.

« À la maison, l'Ébouriffé », dit-elle.

L'Ébouriffé pressa le pas, l'enveloppa, la soutint dans sa marche.

« Je ne vois pas la lune », dit-elle.

Tel un diable hors de sa boîte, le satellite fut complaisant et laissa se dérouler jusqu'au rivage son échelle scintillante. Une longue ascension solitaire en perspective pour elle.

Le fossoyeur, piqué au vif, attentif à son lumbago, s'assit sur les planches et éclusa sa bouteille de bière brune. Guinness pour Garder la Ligne, bière abrutissante. Il avait perdu tout intérêt pour la foulditude des petits mystères sordides, il s'en foutait. Il tendit l'oreille vers l'avenir, son avenir, et qu'entendit-il ? Tous les vieux thèmes récurrents, éculés, qui atteignaient lentement le suraigu jusqu'à être inaudibles. Parfait. Que l'essence même de son être reste où elle se trouve, dans l'alcool et les harmoniques de l'alcool acceptées de bon cœur comme l'expression ultime de sa nonchalance. Il se leva et pissa contre un cyprès.

Cette nuit-là l'Ébouriffé se tourna et se retourna dans son lit pour diverses raisons, plongea enfin dans un sommeil agité, se réveilla fort peu reposé pour affronter la nouvelle journée de vent et de pluie, car le temps s'était détérioré aux petites heures du matin.

À midi, devant la Smeraldina qui s'adonnait au lit à ses plus secrètes pensées tout en salivant un peu à l'idée d'un œuf mollet, Mary Ann parut. Monsieur Malacoda. Avide de mettre en bière. La Smeraldina fit remarquer d'une voix amère que si ce type devait mettre en bière eh bien en bière il n'avait qu'à mettre, sûrement aucun motif valable ne justifiait que Mary Ann s'acharnât à l'importuner avec ce que l'on ne pouvait empêcher.

Une mince cloison, une cloison solide mais mince la séparait des ongulés, monsieur Malacoda et assistant, en proie à l'excitation fébrile d'en avoir terminé. Le linceul, avec sa débauche de volutes tuyautées et de dentelles, ne

seyait pas au défunt qu'il faisait ressembler à un nourrisson de féerie du Châtelet.

Lorsque l'Ébouriffé arriva, c'était l'heure magique, le crépuscule homérique où les rats subliminaux sortent de leur trou faire leur tournée. Le petit quelque chose en plus dont, il le sentait, il aurait sa part, progressait rapidement aux dépens de ses cohéritiers. Il fut absolument d'accord, le linceul ne seyait pas au défunt, d'une certaine manière cela lui donnait l'air d'être affecté et impuissant, presque comme s'il n'en avait pas encore fini de mourir. Il resta à dîner.

Un point qu'il convient de bien garder à l'esprit c'est que la Smeraldina était d'un naturel si insouciant qu'il ne lui était pas du tout facile d'éprouver des sentiments profonds – ou plutôt, pour mieux dire qui sait ? –, d'être profondément sentimentale. Sa vie avait toujours eu des voies d'eau de toutes parts aussi loin que voulaient bien remonter ses souvenirs. Un époux – et quel époux ! –, c'était finalement de l'étope comme tout le reste, une prophylaxie, une crépine métallique de Jalade-Lafont. Belacqua avait décroché, comme sa propre houppe de véronique qu'il portait dans Quelle Calamité. Qui perd cherche. La situation n'était pas tout à fait aussi simple que cela, des facteurs sentimentaux étaient en jeu (ou à l'œuvre) compliquant la situation, mais c'était plus ou moins ça.

Cette nuit-là le temps se remit tellement au beau qu'il fut plus que simplement clément pour la cérémonie. Malacoda et Cie se pointèrent de bon matin avec leur corbillard six cylindres aussi noir que le yacht d'Ulysse. Le démon, absolument incapable de réfréner son impatience à poser couvercle, eut tout juste le temps de conter rapidement fleurette à Mary Ann. La Smeraldina avait sa suffisance de la chambre mortuaire, non pas qu'elle fût sans cœur, tout au contraire, mais la livrée de la mort, sans même parler de son pâle drapeau, c'était trop pour elle. L'Ébouriffé, de plus en plus serviteur sûr de soi, était du même avis. Que le brave type pose couvercle, mais comment donc. Il était là pour ça, il était payé pour ça. Que toute la nichée d'oiseaux de cauchemar grimpe à l'étage, mais faites donc.

À présent son sourire grimaçant s'adressait enfin au couvercle.

« Pas de fleurs », dit l'Ébouriffé.

À Dieu ne plaise !

« Et pas d'amis. »

Comme si la question se posait !

Le pasteur arriva juste à temps. Il avait passé la matinée à exorciser des démons, il suait à grosses gouttes.

L'Ébouriffé sortit allégrement au soleil dans le doux zéphyr, échappant à la maison soudain devenue un mausolée de pacotille, pour aller porter un message de sa douce protégée au chauffeur qui se nommait Scarmiglione, un message très ferme l'exhortant à joindre le maximum de vitesse à la prudence nécessaire. « Plein gaz », dit l'Ébouriffé dans son jargon prétentieux, « compte tenu d'un coefficient de sécurité irréductible. » Scarmiglione opposa à cette requête un air de courtoisie pétrifiée. Pour ces randonnées il déférait au carburateur de son propre esprit, de sa propre conscience, et à nul autre. Il était intraitable en cette matière. L'Ébouriffé s'éloigna timidement du rictus affable.

On embarque. Toutes âmes en berne. Paré à naviguer.

Mary Ann découvrit le jardinier claquemuré dans la cabane à outils, affaissé tout hébété sur un cageot retourné, nouant machinalement un morceau de raphia, nœud après nœud. Il ne négligeait pas son travail : il s'adonnait au chagrin.

« Le seul », dit Mary Ann faisant allusion à leur défunt employeur, « que j'aie jamais rêvé dessus », comme si cela pouvait le moins du monde intéresser le jardinier. Mais quel plus grand éloge eût-elle pu prononcer ? Le jardinier s'était retranché dans un asile sûr, elle ne pouvait accéder jusqu'à lui, elle pouvait seulement montrer la crêpe livide de son visage au carreau cassé de la fenêtre et l'assommer abondamment avec ses opinions et ses impressions. Elle n'espérait pas de réponse, ne s'arrêtait pas pour en attendre, n'en reçut aucune. Il entendait la voix, très loin, mais ne parvenait pas à comprendre ce qu'elle disait. Car, pour l'instant du moins, il n'était plus qu'une motte de mélancolie

à laquelle le souci pour sa propre santé prenait une part plus importante qu'il n'eût aimé l'admettre. S'était-il surmené outre mesure dans le travail qu'il accomplissait ici ? Difficile à dire. Il entendit Mary Ann dans le poulailler, sa voix hurlant un *hallali* forcené : elle égorgeait une volaille pour la table. Il se mit à chercher son cordeau. Un individu non autorisé avait barboté son cordeau, en conséquence de quoi il était maintenant réduit à l'impuissance pour planter ses brocolis. Il se leva et déverrouilla la porte, il se laissa glisser mollement hors de l'obscurité dans la lumière, il choisit un endroit au soleil et s'y installa, il était comme une mouche démesurée fourbissant son chargement de typhus. Peu à peu il reprit courage. Dix contre un à parier que Dieu était en son paradis.

Bien que la fosse fût profonde, la mise en terre fut impeccable, pas d'anicroche ; les paroles peut-être un tant soit peu mal centrées sur le corps de notre humiliation, l'espérance sûre et certaine un tantinet trop engloutie dans l'évidence du départ. Le ton imparti à « la terre retournera à la terre » fut un triomphe de reproches irascibles et méprisants à l'égard de tous les vivants. Comment osent-ils persévérer en pleine détresse ! Fi !

« Eh bien, en gaélique », dit l'Ébouriffé sur le chemin du retour, « ils ne pourraient pas dire ça. »

« Qu'est-ce qu'on ne pourrait pas dire ? », dit le pasteur. Il ne serait pas en paix tant qu'on ne le lui aurait pas fait savoir.

« Ô Mort où est ton aiguillon ? », répondit l'Ébouriffé. « Ils n'ont pas de mots pour ces grandes idées. »

C'était plus que n'en pouvait supporter le pasteur, chanoine de l'Église d'Irlande, qui s'empressa de s'exclamer, sans doute en manière de flèche du Parthe, à l'adresse de la Smeraldina :

« Ma femme serait tellement contente de vous voir. »

« Ô Anthrax », dit l'Ébouriffé, « où est ta pustule ? »

« Elle a connu l'épreuve du feu », dit le pasteur, « elle comprend. Ma pauvre chère belle-mère ! »

« Ô Syphilis Diffuse du Cerveau », dit l'Ébouriffé, « où sont tes rats ? »

Grâce à Dieu, le bon chanoine ne se fâchait pas facilement.

« Et ainsi de suite », dit l'Ébouriffé, « et cætera. Ils ne peuvent pas le dire, c'est clair. Un babil de petits voyous. »

Belacqua mort et enterré, l'Ébouriffé semblait avoir renouvelé son bail de vie. Il parlait bien, avec une louable assurance ; il était plus avenant, moins eunuque crétinoïde et obèse que jamais auparavant ; et il se sentait en meilleure forme, ce qui n'était pas négligeable. Cela s'explique peut-être par le fait que, du vivant de Belacqua, l'Ébouriffé ne pouvait être lui-même ou, si vous préférez, ne pouvait être rien d'autre. Tandis qu'à présent le défunt ou, du moins, les éléments de sa personne qui étaient assimilables pouvaient être mis en jeu, incorporés aux ellipses quotidiennes de Capper Quin sans que celui-ci encourût le risque d'une dénonciation. Déjà Belacqua n'était pas complètement mort, simplement mutilé. La Smeraldina appréciait cela sans en être pleinement consciente.

Quant à elle, c'était presque comme si elle avait subi la transformation exactement inverse. Elle était partiellement morte. Elle avait absolument cessé de vivre dans cette part d'elle-même que Belacqua avait eu tant de mal à isoler, la part publique qu'il avait, dans son propre intérêt, si cruellement forcée à devenir privée, son apparence la moins clandestine¹ réduite à une radiographie et exploitée par lui pour pimenter ses plaisirs les plus secrets. Cette part-là avait disparu dans le siphon, fonfon, avec le défunt sadomasochiste. Son identité spirituelle, pour ainsi la nommer, avait été mesurée, mise en bière et sous couvercle par Nick Malacoda. En tant qu'elle avait été objet d'anagogie (g grec, si vous n'y voyez pas d'inconvénient), libre aux vers de s'en repaître.

Le résidu c'était seulement un beau morceau de fille ou de femme solidement bâtie, infirmière du bloc opératoire dans Blême du cou jusqu'aux pieds, débordant de Lebensgeist par toutes les sutures, brûlant de l'envie d'être prise à sa valeur nominale – c'est vraiment là une manière de dire – et, préférablement, de force.

Or il se trouve que ces deux processus – on pourrait peut-être dire qu'ils constituaient une sorte de métabolisme marginal –, indépendants mais

d'origine commune, constructif dans le cas de l'homme, destructif et délicieusement excrémental dans le cas de la femme, culminèrent simultanément dans l'auto au retour de la sépulture.

L'Ébouriffé arrêta l'auto.

« Descendez », dit-il au pasteur, « vous ne me plaisez pas. »

Le pasteur en appela sans un mot à la Smeraldina. Elle n'avait absolument rien à lui dire. Plus jamais en ce bas monde – elle y était bien décidée – elle ne se mettrait dans des situations de parti pris ; elle acceptait d'être une pomme de discorde à condition toutefois qu'elle fût confortablement à l'abri.

« Présentez votre facture aux ayants cause », dit l'Ébouriffé, « et ouste, hors d'ici. »

Le pasteur fit ce qu'on lui dit. Malheureux comme les pierres. On ne lui avait même pas laissé la chance de tendre l'autre joue comme un merlan frit. Il se creusa la cervelle à la recherche de vertes semonces. Comme l'auto s'éloignait, il bondit avec agilité sur le marchepied, se courba jusqu'à ce qu'il fût à l'abri du pare-brise et, sans se préoccuper de la ponctuation, entonna d'une voix lamentable :

« ... et la mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil ni douleur car... »

Il en était là lorsque, l'auto se mettant à tanguer de manière périlleuse, il fut contraint de lâcher prise, il en allait de sa vie. Il se retrouva debout au milieu de la route, loin de chez lui et, sans aller jusqu'à en faire une prière, il espéra qu'il leur serait pardonné.

« Non mais est-ce qu'il ne fait pas suer », dit l'Ébouriffé, « avec sa N'velle Hierouslem. »

Il reste peu à dire. Au retour ils trouvèrent la maison en flammes, la demeure où Belacqua avait amené trois épouses, une fournaise ardente. Il s'avéra que durant leur absence les plombs avaient sauté dans la cervelle du jardinier qui avait violé la servante et incendié la bâtisse ensuite. Il ne s'était pas constitué prisonnier et n'avait pas davantage tenté de fuir, il s'était enfermé dans la cabane à outils en attendant qu'on le mît en état d'arrestation.

« Violé Mary Ann », s'exclama la Smeraldina.

« C'est ce qu'elle affirme », dit un haut fonctionnaire de la police. « C'est elle qui a donné l'alarme. »

L'Ébouriffé toisa ce dignitaire de la tête aux pieds.

« Je ne vois pas votre mandat d'amener », dit-il.

« Où se trouve la fille ? », demanda la Smeraldina.

« Elle est rentrée chez sa mère », répondit le haut fonctionnaire.

Elle le mit de nouveau à l'épreuve.

« Où se trouve le jardinier ? »

Mais il avait prévu cette question.

« Il a opposé de la résistance au moment de son arrestation, il a été transporté à l'hôpital. »

« Où sont les héroïques sapeurs-pompiers », dit l'Ébouriffé, se laissant gagner au jeu, « les gars de la vieille brigade, les cosaques de Tara Street ? Pouvons-nous espérer qu'ils arrivent aujourd'hui ? Ils auraient en quelque sorte une action antiphlogistique. »

Cet Ébouriffé était une révélation pour la Smeraldina, il était réellement ébouriffant.

« Ils sont empêchés pour raison majeure », répondit le commissaire.

« Emmenez-moi loin d'ici », dit la Smeraldina d'un ton autoritaire, « la maison est assurée. »

Le commissaire prit mentalement note de cette circonstance suspecte.

Pauvre Smeraldina ! Elle était à présent plus que jamais à la dérive.

« Pourquoi ne pas venir avec moi », dit l'Ébouriffé, « après tout ce qui s'est passé, et être mienne ? »

« Je ne comprends pas », dit la Smeraldina.

L'Ébouriffé expliqua exactement ce qu'il entendait par là. Au cœur des montagnes pourpres la voiture flancha. L'Ébouriffé avait épuisé sa provision d'essence. Mais sans se laisser abattre il continua son explication. Il expliqua, expliqua encore, expliqua la même vieille rengaine encore et toujours. Finalement lui aussi flancha.

« Peut-être qu'après tout », murmura la Smeraldina, « c'est ce que Bel chéri souhaiterait. »

« Quoi ça ? », s'écria l'Ébouriffé effaré.

Elle lui résuma son explication en moins de deux.

« Smerry chérie ! », s'exclama l'Ébouriffé, « c'est cela même ! »

Ils se turent. L'Ébouriffé, le regard perdu droit devant lui à travers le pare-brise teinté – qui, soit dit en passant, avait pour effet de rendre les montagnes assez semblables au tableau de Paul Henry – était porté à estimer qu'il était grand temps qu'ils se remuassent. Mais cela semblait hors de question. La Smeraldina, loin, très loin en compagnie du cadavre et de son propre équivalent spirituel dans l'ossuaire au bord de la mer, cogitait longuement sur la façon dont elle satisferait bientôt aux vœux du premier – de même qu'il avait, cadavre inachevé, satisfait à ceux de Lucy² – et dont elle effacerait le second de sa mémoire à tout jamais.

« Il faut que nous songions à une épitaphe », dit-elle.

« En effet, une fois, maintenant que j'y pense, il m'en a cité une », dit l'Ébouriffé, « à laquelle il aurait souscrit mais je ne n'arrive pas à me la rappeler. »

Le fossoyeur restait debout figé sur place, plongé dans ses pensées. Entre la compagnie des stèles qui soupiraient et luisaient comme des os, la lune à sa besogne, la mer haletante qui s'agitait en rêvant et les collines fidèles à leur vigile attique à l'arrière-plan, il était bien en peine de déterminer au pied levé si la scène était de celles que l'on nomme romantiques ou bien s'il ne serait pas plus juste de considérer qu'elle était classique. Les deux éléments étaient indiscutablement présents. Peut-être bien que classico-romantique serait l'estimation la plus équitable. Une scène classico-romantique.

Personnellement, il éprouvait un sentiment de quiétude et de désenchantement. Un travailleur classico-romantique donc. Les paroles de la rose à la rose vinrent flotter dans son esprit : « Nul jardinier n'est mort, virgule, de mémoire de rosacée. » Il chanta une petite chanson, il but sa bouteille de bière brune, il essuya furtivement une larme, il se mit à son aise.

Ainsi va le monde.

1. Note de l'Auteur : Ce qu'un poète compétent appela jadis la bella menzogna.

2. Note de l'Auteur : Une analogie abominablement fausse.

OUVRAGES DE SAMUEL BECKETT



Romans et nouvelles

Bande et sarabande
Murphy
Watt (“double”, n° 48)
Premier amour
Mercier et Camier (“double”, n° 38)
Molloy (“double”, n° 7)
Malone meurt (“double”, n° 30)
L’Innommable (“double”, n° 31)
Nouvelles (L’expulsé, Le calmant, La fin) et Textes pour rien
L’Image
Comment c’est
Têtes-mortes (D’un ouvrage abandonné, Assez, Imagination morte imaginez, Bing, Sans)
Le Dépeupleur
Pour finir encore et autres foirades (Immobile, Foirades I-IV, Au loin un oiseau, Se voir, Un soir, La falaise, Plafond, Ni l’un ni l’autre)
Compagnie
Mal vu mal dit
Cap au pire
Soubresauts

Poèmes

Les Os d’Écho
Peste soit de l’horoscope et autres poèmes
Poèmes, *suivi de* mirlitonnades

Essais

Proust
Le Monde et le pantalon, *suivi de* Peintres de l’empêchement
Trois dialogues

Théâtre, télévision et radio

Eleutheria
En attendant Godot
Fin de partie
Tous ceux qui tombent
La Dernière bande, *suivi de* Cendres
Oh les beaux jours, *suivi de* Pas moi
Comédie et actes divers (Va-et-vient, Cascando, Paroles et musique, Dis Joe, Acte sans paroles I, Acte sans paroles II, Film, Souffle)
Pas, *suivi de* Quatre esquisses (Fragment de théâtre I, Fragment de théâtre II, Pochade radiophonique, Esquisse radiophonique)

Catastrophe et autres dramaticules (Cette fois, Solo, Berceuse, Impromptu d'Ohio, Quoi où)
Quad et autres pièces pour la télévision (Trio du Fantôme, ... que nuages..., Nacht und Träume), *suivi*
de L'épuisé par Gilles Deleuze

Cette édition électronique du livre *Bande et sarabande* de Samuel Beckett a été réalisée le 24 novembre 2014 par les Éditions de Minuit à partir de l'édition papier du même ouvrage (ISBN 9782707315014, n° d'édition 2939, n° d'imprimeur I4-2130, dépôt légal décembre 1994).

Le format ePub a été préparé par ePage.

www.epagine.fr

ISBN 9782707331564